



Antisémitisme

L'**antisémitisme** est la discrimination et l'hostilité manifestées à l'encontre des Juifs en tant que groupe ethnique, religieux ou supposément racial.

Étymologiquement, ce terme pourrait s'appliquer aux peuples sémites parlant l'une des langues sémitiques (comme l'amharique), mais il désigne en fait, dès sa formulation vers la fin du xix^e siècle, une forme de racisme à prétentions scientifiques et visant spécifiquement les Juifs².

Les motifs et mises en pratique de l'antisémitisme incluent divers préjugés, des allégations, des mesures discriminatoires ou d'exclusion socio-économique, des expulsions, des massacres d'individus ou de communautés entières.

Origine et définitions

Origine du terme

Création

Le terme « antisémitisme » et ses dérivés apparaissent en Allemagne à la fin du xix^e siècle bien que les faits qu'ils décrivent soient plus anciens.

Pour l'historien Alex Bein, le terme fut utilisé pour la première fois (dans un seul article et de façon isolée), en 1860 par l'intellectuel juif autrichien Moritz Steinschneider dans l'expression « préjugés antisémites » (« *antisemitische Vorurteile* »), afin de dénoncer les idées d'Ernest Renan qui affuble les « peuples sémites » de tares culturelles et spirituelles (la désignation des peuples du Levant sous ce terme remontait à 1781)³. Cette utilisation isolée a eu une postérité limitée.

Le mot « *Antisemitismus* » traduit ici par « antisémitisme » est introduit dans le discours politique en 1879 par le journaliste allemand Wilhelm Marr. Rejetant le concept d'une assimilation possible, il plaide pour une expulsion de tous les Juifs vers la Palestine. À la fin de sa vie, Marr finira par publier à Hambourg un essai final intitulé *Testament d'un antisémite*, où il explique avoir rejeté la « misérable folie romantique du Germanisme »⁴.

Le spécialiste du négaionnisme Gilles Karmasyn rappelle que c'est le journaliste allemand Wilhelm Marr qui invente véritablement le terme « *Antisemitismus* » dans le sens « d'hostilité aux Juifs », à l'occasion de la fondation d'une « ligue antisémite » en 1879⁵ et non, comme il est parfois rapporté, dans son pamphlet



Les Protocoles des Sages de Sion¹

anti-juif *Victoire du judaïsme sur la germanité considérée d'un point de vue non confessionnel*, publié la même année mais où l'expression n'apparaît pas⁶. Le mot n'est pas issu des lexiques religieux mais se teinte de scientisme en créant ce substantif en .isme pour stigmatiser les juifs sur de fallacieux critères de race et d'ethnie⁷.

« S'il est vrai que chez les philologues et historiens la catégorie de Sémite réunit les Juifs et les Arabes, la fièvre antijuive de la fin de siècle (XIX^e siècle) va utiliser le terme presque exclusivement pour les premiers »⁸.

Après avoir traduit l'hostilité basée sur la religion puis sur la « théorie des races », le terme « antisémitisme » désigne toute manifestation de haine, d'hostilité ou la discrimination à l'égard des Juifs⁹ ou non-Juifs sympathisants^{Note 1}.

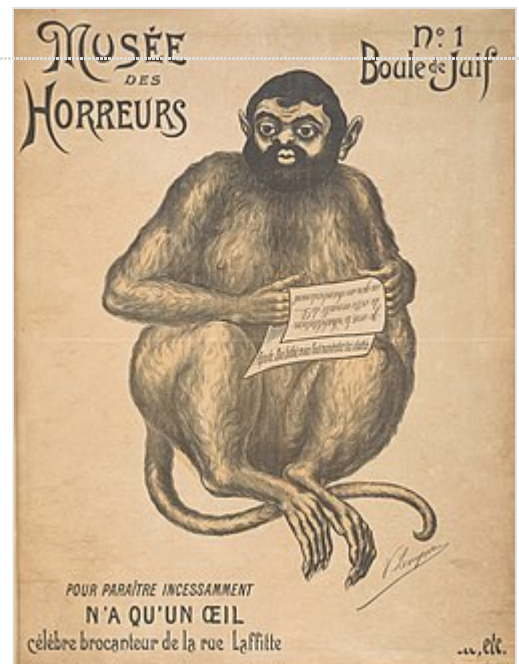
Histoire et évolution

La traduction française d'*Antisemitismus* par « antisémitisme » apparaît, selon le dictionnaire Le Robert, en 1866, suivi de l'épithète « antisémite » trois ans plus tard. Toutefois, Karmasyn a mis au jour les traductions « antisémitique » et « antisémite » dans le journal *Le Globe* dès novembre 1879¹⁰. L'historien Jules Isaac précise que le terme « antisémitisme » est par lui-même équivoque, alors que « son contenu [...] est essentiellement anti-juif »¹¹. W. Marr utilise en effet le mot « *Semitismus* » comme synonyme de « *Judentum* », lequel désigne indifféremment le judaïsme, la communauté juive et la judaïté.

Le mot « antisémitisme » abandonne donc la signification spécifiquement religieuse de l'hostilité anti-juive pour se prêter au concept de « race juive » par lequel on a commencé par désigner des Juifs baptisés, justifiant la poursuite des discriminations à leur égard alors qu'ils ont apostasié. Des théories pseudo-scientifiques sur la conception de « race » se sont répandues en Europe dans la seconde moitié du XIX^e siècle, particulièrement chez l'historien prussien Heinrich von Treitschke, dont les idées seront reprises dans les théories nazies¹².

Le terme « antisémitisme » peut paraître équivoque ou même « complètement inapproprié »¹³, soit parce qu'il vise les autres populations de langue sémitique dont les Arabes¹¹, soit parce que les Juifs d'aujourd'hui ne seraient plus que très partiellement sémites¹³.

En dépit de l'origine du terme « antisémitisme », forgé pour désigner l'hostilité revendiquée contre les personnes juives, leur culture, ou les institutions juives, ou perçues comme telles et nullement contre d'autres locuteurs de langues sémitiques, et qu'il est toujours employé dans ce sens, le terme est sémantiquement vague. Toutefois, avec l'apparition de l'« antisémitisme arabe »¹⁴ pour désigner l'hostilité des Arabes envers les Juifs, alors que le monde arabe est « lui-même sémite, l'expression devient aberrante et il faut revenir à l'idée d'antijudaïsme, sans référence désormais au "déicide" », selon Edgar Morin¹⁵.



Caricature anti-dreyfusarde : « Boule de juif » figurant Joseph Reinach en singe (1899).

De nos jours, l'affaïssement de la dimension proprement et ouvertement raciste de l'hostilité envers les Juifs permet de penser que l'antisémitisme englobe une notion plus large que la conception raciale originelle du xix^e siècle et du début du xx^e siècle. C'est qu'il a en réalité existé sous des formes qui ne s'appuient parfois ni sur des conceptions raciales, ni sur des fondements religieux, ce qui rend le concept difficile à définir de manière précise^{Note 2}.



Graffiti à Madrid, Espagne (2003).

Le philosophe et politologue Pierre-André Taguieff préfère le terme de « judéophobie »^{16, 17} pour désigner l'ensemble des formes anti-juives dans le monde depuis la Seconde Guerre mondiale et le distinguer de l'antisémitisme lié aux thèses racialistes. D'autres préfèrent parler de « nouvel antisémitisme » pour qualifier les idéologies plus récentes qui s'appuieraient sur la dénonciation d'un « supposé lobby juif ou du sionisme pour masquer leur antisémitisme »^{18, 19, 20}. Le négationnisme et la compétition des victimes s'ajoutent à l'antisionisme pour définir les trois axes du nouvel antisémitisme, selon Bernard-Henri Lévy²¹.

Nicole Gnesotto, titulaire de la chaire « Union européenne » au Conservatoire national des arts et métiers, propose de distinguer trois sources de l'antisémitisme contemporain en France²² :

« L'antisémitisme historique d'abord, fondé sur les stéréotypes liés à l'argent [...]. Il a toujours existé et on pourrait qualifier cet antisémitisme de populaire. Il y en a un deuxième, plus politique, dont parle Nonna Mayer, lié aux événements du Moyen-Orient et à la politique d'Israël, celui-là est plutôt repris par ce qu'on appelle l'islamo-gauchisme (la défense des musulmans contre la politique d'Israël). Il y en a enfin un troisième, un antisémitisme identitaire, fondé sur l'illusion d'une pureté de la nation. Celui-là appartient plutôt à l'extrême-droite, c'est celui qui s'est manifesté contre Alain Finkielkraut quand on a entendu des choses comme "on est chez nous ici, rentre chez toi". »

La confusion s'accroît encore lorsque le président Emmanuel Macron, en février 2019, devant le CRIJF, annonce que l'antisionisme est « une des formes modernes de l'antisémitisme »²³, reprenant ainsi les propos du ministre Robert Badinter de décembre 2016 devant l'UNESCO, avant de faire voter une résolution validant la nouvelle définition de l'antisémitisme, proposée par l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste.

Définitions

Définitions encyclopédiques françaises

D'un point de vue encyclopédique, l'antisémitisme se manifeste essentiellement envers les personnes, mais peut se généraliser envers la communauté, la culture ou tout ce qui peut être perçu comme juif.

- « Hostilité manifestée à la race juive et érigée parfois en doctrine ou en mouvement réclamant contre les juifs des mesures d'exception. »²⁴ ;
- « Doctrine ou attitude systématique de ceux qui sont hostiles aux juifs et proposent contre eux des mesures discriminatoires. »²⁵ ;
- « Hostilité contre les Juifs ; racisme dirigé contre les Juifs. »²⁶ ;

- « Racisme dirigé contre les Juifs et tout ce qui est perçu comme juif »²⁷.

Définition de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA)

« L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte. »

Cette définition fait l'objet de nombreuses oppositions, tant de la Ligue des droits de l'Homme²⁸, que de la Commission nationale consultative des droits de l'Homme²⁹, ou de chercheurs et journalistes³⁰. Il lui est reproché son imprécision créant des amalgames, son absence d'universalisme en se démarquant de la lutte globale antiraciste et surtout sa dérive dans l'assimilation de la critique légitime de l'État d'Israël et de sa politique à de l'antisémitisme.

Si l'antisionisme ou l'antiisraélisme n'est pas explicitement mentionné dans cette définition de l'antisémitisme, celle-ci inclut d'une part les termes « institutions communautaires », et d'autre part dans ses exemples, les références à l'État d'Israël, tendant ainsi à s'écarter de son objet premier et permettant de qualifier d'infraction antisémite toute manifestation contre l'État d'Israël.

Toutefois, le 1^{er} juin 2017, le Parlement européen a adopté cette définition de l'antisémitisme de l'IHRA, accompagnée d'exemples, et demande à tous les États membres de l'Union européenne de la partager^{31, 32, 33, 34} :

Au 5 décembre 2019, vingt pays dont seize de l'Union européenne²³, notamment la France³⁵ ont adopté cette définition.

Principes de l'antisémitisme

L'historienne américaine Barbara Tuchman, prix Pulitzer, identifie trois « principes » à la source de l'antisémitisme³⁶ :

1. « Il est vain d'espérer de la logique – c'est-à-dire l'expression raisonnée d'un esprit éclairé », dès qu'il s'agit d'antisémitisme^{Note 3} ;
2. L'apaisement est futile : « Ici, la règle du comportement humain est que céder aux exigences de l'ennemi ne suffit pas. Au contraire, adopter une position de faiblesse augmente encore le ressentiment. Au lieu de faire disparaître l'hostilité, la soumission la stimule »^{Note 4} ;
3. « L'antisémitisme est indépendant de son objet. Ce que les Juifs font ou omettent de faire n'est pas un facteur déterminant. L'impulsion provient des besoins des persécuteurs et d'un climat politique spécifique »^{36, 37}.

Formes d'antisémitisme

Même si, dans son étymologie, le mot « antisémitisme » prend une tournure raciale et laïque, il est dès sa création utilisé pour qualifier tous les actes anti-juifs qui peuvent avoir lieu, quel qu'en soit le motif, ainsi que pour désigner les actes hostiles aux Juifs avant l'invention du terme « antisémitisme » au xix^e siècle³⁹.

On peut donc en distinguer plusieurs formes distinctes qui évoluèrent dans leur conception au cours de l'Histoire, qui ne sont d'ailleurs pas forcément complémentaires et ne s'appuient pas toujours sur les mêmes fondements. L'antisémitisme, dans son acception globale, n'est donc pas nécessairement une idéologie racialiste (qui ne se développe d'ailleurs que tardivement à partir du xix^e siècle) et, par conséquent, n'est pas toujours une forme de racisme⁴⁰.

René König mentionne l'existence d'antisémitismes sociaux, économiques, religieux ou politiques. Il avance que les formes diverses qu'a pris l'antisémitisme démontrent que « les origines des différents préjugés antisémites sont ancrés dans différentes périodes de l'Histoire ». Pour lui, les divers aspects des préjugés antisémites au cours des époques et leur distribution variable au sein des classes sociales « rend particulièrement difficile la définition des formes de l'antisémitisme »⁴¹.

L'historien Edward Flannery distingue, lui aussi, plusieurs variétés d'antisémitisme⁴² :

- « l'antisémitisme économique et politique », donnant comme exemples Cicéron⁴³ ou Charles Lindbergh⁴⁴ ;
- « l'antisémitisme religieux » ou antijudaïsme ;
- « l'antisémitisme nationaliste », citant Voltaire et d'autres penseurs des Lumières qui attaquèrent les Juifs sur leurs supposées arrogance et avarice⁴⁵ ;
- « l'antisémitisme racial », exprimé par le nazisme⁴⁶.

Enfin, le documentariste Louis Harap distingue, quant à lui, l'antisémitisme « économique » de l'antisémitisme « politique », et fusionne ce dernier avec l'antisémitisme « nationaliste » au sein d'un « antisémitisme idéologique ». Il ajoute également un antisémitisme social⁴⁷, avec les propositions suivantes :

- religieux : « les Juifs sont les assassins du Christ » (peuple déicide) ;
- économique : « les Juifs sont des banquiers et des usuriers obsédés par l'argent » ;



Aquarelle du xvi^e siècle représentant un Juif de Worms portant la rouelle. Il est également accompagné d'une bourse d'or, motif illustrant la cupidité attribuée aux Israélites.

- social : « les Juifs sont socialement inférieurs » et doivent être tenus à l'écart du reste de la société dans des ghettos et porter un signe permettant de les distinguer des chrétiens, comme la rouelle, la *tabula* et le *Judenhut* au Moyen Âge, ou l'étoile jaune sous le régime nazi ;
- racial : « les Juifs sont une race inférieure » ;
- idéologique : « les Juifs sont des révolutionnaires complotant pour renverser le pouvoir en place » (théorie du complot juif, judéo-maçonnerie, judéo-bolchevisme) ;
- culturel : « les Juifs corrompent la morale et la civilisation du pays dans lequel ils vivent par leur culture ».



Persécutions des Juifs à l'époque de leur expulsion d'Angleterre, arborant sur la poitrine la *tabula* imposée par Henry III, *Rochester Chronicle* (1290).

Antisémitisme culturel

Louis Harap définit l'antisémitisme culturel comme une « forme d'antisémitisme qui accuse les Juifs de corrompre une culture donnée et de vouloir supplanter ou de parvenir à supplanter cette culture »⁴⁸.

Pour Eric Kandel, l'antisémitisme culturel se fonde sur l'idée d'une « judéité » vue comme « une tradition religieuse ou culturelle qui s'acquièrent par l'apprentissage, à travers des traditions et une éducation distinctives ». Cette forme d'antisémitisme considère que les Juifs possèdent des « caractéristiques psychologiques et sociales néfastes qui s'acquièrent par l'acculturation »⁴⁹.

Enfin, les historiens Donald Niewyk et Francis Nicosia décrivent l'antisémitisme culturel comme une idée se focalisant sur la supposée « attitude hautaine des Juifs au sein des sociétés dans lesquelles ils vivent »⁵⁰.

Antisémitisme religieux

L'antisémitisme religieux (ou antijudaïsme) se définit comme l'opposition aux croyances juives et au judaïsme. Il n'attaque donc pas les Juifs en tant que peuple ou ethnie, et prône même parfois leur conversion au christianisme. Mais, dans ce cas, les persécutions peuvent persister envers ces « Nouveaux chrétiens », suspectés de rester secrètement fidèles à leur religion ou à leurs traditions, comme ce fut le cas des marranes, des Juifs espagnols et portugais convertis au catholicisme à partir du xv^e siècle et qui continuaient de pratiquer en secret⁴².

Alerté au milieu du XX^e siècle notamment par l'historien Jules Isaac qui écrivit *L'Enseignement du mépris. Vérité historique et mythes théologiques* en 1962, le pape Jean-Paul II fit repentance pour les persécutions commises contre les Juifs. Le concile Vatican II supprime la prière dite aux « juifs perfides » (*pro perfidis Judaeis*) de la liturgie du Vendredi saint et considère dorénavant les Juifs comme « nos frères aînés dans la foi ». Pour le christianisme, la



Tract distribué à Kiev avant le procès de Mendel Beilis, accusé de « meurtre rituel », recommandant aux parents chrétiens de veiller sur leurs enfants durant la Pâque juive (années 1910).

Nouvelle Alliance que Dieu a conclue avec l'Église catholique ne se substitue plus mais s'ajoute à l'Ancienne Alliance jadis nouée avec Israël (qui redevient le peuple élu). Le théologien Jean-Miguel Garrigues explique que cette « doctrine de la substitution » est la cause pendant près de deux millénaires des persécutions que l'Église a infligées au peuple juif en le condamnant comme déicide⁵¹.

Les Juifs sont, par exemple, accusés de crimes rituels, souvent au travers de légendes d'enlèvement d'enfants pour de supposés « sacrifices ». Il s'agit de l'une des allégations antisémites les plus anciennes de l'Histoire : de la légende du meurtre d'Anderl von Rinn en 1492 jusqu'à l'affaire Beilis en 1911. Selon l'historien Walter Laqueur, il y aurait eu plus de 150 accusations et probablement des milliers de rumours de ce type dans l'Histoire⁵².

L'antijudaïsme en Europe provient aussi d'une méconnaissance des traditions de la religion juive, lesquelles sont perçues comme étranges et parfois maléfiques. Par exemple le mot *shabbat*, *sabbat*, employé pour désigner le jour de repos hebdomadaire sacré des Juifs (l'équivalent du dimanche pour les chrétiens) devient dans cet imaginaire un moment de culte au diable. Et le « nez crochu » prêté aux Juifs fut ensuite celui attribué aux sorcières, les rituels juifs deviennent sataniques dans les légendes créées par cet antijudaïsme.

En 1391, les royaumes espagnols furent le théâtre des « baptêmes sanglants » qui virent de nombreuses conversions forcées de Juifs sous la pression de « pogroms » populaires. En 1492, les rois catholiques, par le décret de l'Alhambra, expulsèrent tous les Juifs d'Espagne, mesure à l'origine de la Diaspora séfarade. Seuls restèrent les convertis ou ceux qui acceptèrent de le devenir. Mais le bruit se répandit que les juifs convertis continuaient à pratiquer leur religion en secret.

Pour mieux les stigmatiser et les identifier, plusieurs professions furent interdites aux « nouveaux chrétiens ». Et cela, bien que beaucoup de ces nouveaux chrétiens, instruits dans la religion catholique depuis plusieurs générations, aient été sincères. Si bien que, dans les familles ibériques, l'usage vint de demander des « certificats de pureté de sang » contrôlés par l'inquisition avant de contracter mariage, ou pour exercer telle ou telle profession. Nombre d'entre eux s'efforcèrent de fuir les territoires hispano-portugais et, une fois relativement en sécurité en France, en Turquie, au Maroc, aux Pays-Bas ou en Angleterre à partir de Cromwell, ils y redécouvrirent la religion de leurs ancêtres. Ce fut le phénomène du marranisme, porteur d'une mémoire secrète, souterraine, cachée, malgré la disparition des synagogues, des textes, et l'impossibilité de suivre les rites interdits. Les marranes, accusés de « judaïser en secret » gardèrent, pour certains d'entre eux, la mémoire de leurs origines, avant d'y revenir parfois, c'est-à-dire lorsque la situation le leur permettait.



Expulsion des Juifs de Séville, Joaquín Turina y Areal (es), (v. 1850).

Nombre de descendants de marranes, ces chrétiens convertis de force, ont essaimé en Europe, avec des destins divers, et jusqu'en Amérique, ou même en Asie, où l'Inquisition continua à les poursuivre longtemps après leur départ du Vieux Continent, pour tenter de faire disparaître le judaïsme.

Traditions

La mémoire de ces événements se loge dans la documentation mais quelquefois aussi dans des rituels culturels scoriacés et vivaces⁵³.

En Pologne

En 2019 encore, lors de la cérémonie du Vendredi saint dans la ville de Pruchnik en Pologne, les habitants mettent en scène un procès traditionnel public pour la trahison de Jésus par Judas « le traître » représenté en effigie avec un long nez rouge, des papillotes et une tenue de juif orthodoxe, que la foule doit bastonner puis pendre avant de le brûler (bûcher de Judas)⁵⁴.



Masque lugubre porté pour les *judíos* de Pavon au Nicaragua (2010).

Au Nicaragua, en Espagne



Danzante dit *judío* à Camuñas en Espagne (2006).

Plus subtilement encore, comme depuis plusieurs siècles, dans le village de Pavon au Nicaragua ou à Camuñas près de Tolède en Espagne, un rituel « sauvage », (appelé *Pecados y Danzantes de Camuñas (es)*) durant plusieurs jours lors de la Fête-Dieu (*Corpus Christi*) célébrant l'Eucharistie, oppose le groupe de *pecados* (péchés) portant un masque pourvu de cornes et d'un petit nez camus à celui des *danzantes* (danseurs) appelés aussi *judíos* (juifs), portant un masque au long nez busqué, dans un tintamarre de percussions, de rugissements et d'agressivité. À leur tête, se trouvent un *pecado mayor* (péché majeur) appelé aussi « gueule de cochon » (*bocagorrino*) et un *judío mayor* (juif majeur) se disputant le rôle du Bien et du Mal, qui interrogent encore ethnologues et exégètes^{55, 53}.

En Belgique

Dans la ville flamande d'Alost, le carnaval voit défiler annuellement, avant le mercredi des Cendres, un char « représentant des juifs orthodoxes au nez crochu, entourés de rats et juchés sur des sacs d'argent ».

En 2013, un char du carnaval d'Alost ressemblait à un wagon de train utilisé pour le transport des Juifs vers les camps de la mort. « Une affiche sur le wagon montrait des politiciens belges flamands déguisés en nazis et tenant des bonbonnes présentées comme contenant du Zyklon B », le poison utilisé pour exterminer les Juifs dans les chambres à gaz pendant la Shoah⁵⁶. En 2019, certaines caricatures

représentent à nouveau « des Juifs orthodoxes avec des nez rouges crochus et des dents en or », assis sur des sacs d'argent, et sur l'épaule de l'un d'eux court un rat, mais devant les critiques, il est répondu que ces caricatures « ne sont pas contre les Juifs » mais protesteraient « contre l'augmentation du coût de la vie »⁵⁶.

Accusé d'antisémitisme pour l'avoir dans un premier temps soutenu au titre de la « transgression carnavalesque », le bourgmestre Christoph D'Haese décide le 1^{er} décembre 2019 de retirer son carnaval de la liste du patrimoine de l'humanité de l'Unesco où il était inscrit depuis 2010, avant que l'ONU ne le fasse^{57, 58, 59}.

Antisémitisme économique

L'antisémitisme économique (en) est caractérisé par l'idée que *les Juifs* produiraient des activités économiques nuisibles à la société, ou bien que l'économie deviendrait nuisible lorsqu'elle est pratiquée par ceux-ci⁶⁰.

Les allégations antisémites lient souvent les Juifs à l'argent et à l'avidité, les accusant d'être cupides, de s'enrichir aux dépens des non-juifs ou de « contrôler le monde » des finances et des affaires. Ces théories furent développées entre autres dans Les Protocoles des Sages de Sion, un faux prétendant attester le projet de conquête du monde par les Juifs, ou dans le Dearborn Independent (en), un journal publié au début du xx^e siècle par Henry Ford, connu pour son antisémitisme⁶¹.

Remplaçant peu à peu l'antijudaïsme, cet antisémitisme prend son essor, comme l'antisémitisme racial, au cours du xix^e siècle, parallèlement au développement du capitalisme industriel dans le monde occidental. Il est incarné en France par Édouard Drumont dans son ouvrage La France juive.

L'historien Derek Penslar (en) explique que ces allégations s'appuient sur les imputations suivantes⁶² :

- les juifs « sont naturellement incapables d'exercer un travail honnête ».
- les juifs « dominant une cabale financière cherchant à assujettir le monde ».

Penslar avance également l'idée que l'antisémitisme économique se distingue aujourd'hui de l'antisémitisme religieux, qui est lui « souvent feutré », alors qu'ils étaient liés jusqu'à maintenant, le second expliquant le premier⁶³.

Abraham Foxman (en) relève quant à lui six *a priori* communs à ces accusations⁶⁴ :

- « tous les juifs sont riches »⁶⁵
- « les juifs sont avares et cupides »⁶⁶
- « des juifs puissants contrôlent le monde des affaires »⁶⁷
- « la religion juive prône le profit et le matérialisme »⁶⁸
- « les juifs n'hésitent pas à berner les goys »⁶⁹



Commissaire du peuple juif volant son pays, sans égard pour le soldat estropié et médaillé. Inscription : « Tout est à nous ! », justifie le Juif. Dessin paru en Hongrie, Mi. Manno (1919).

- « les juifs utilisent leur pouvoir au service de leur communauté »⁷⁰.

Finalement, le mythe du Juif et de l'argent est résumé par l'assertion suivante de Gerald Krefetz (en) : « [les juifs] contrôlent les banques, la réserve monétaire, l'économie et les affaires — de la communauté, du pays, du monde »⁷¹.

La critique de cet antisémitisme voit le jour en France au XVIII^e siècle et a mené sous la Révolution française aux décrets d'émancipation de 1790 et 1791. Le 23 décembre 1789 à l'Assemblée constituante, Maximilien de Robespierre explique la situation en ces termes :

« On vous a dit sur les Juifs des choses infiniment exagérées et souvent contraires à l'histoire... Ce sont au contraire des crimes nationaux que nous devons expier, en leur rendant les droits imprescriptibles de l'homme dont aucune puissance humaine ne pouvait les dépouiller. On leur impute encore des vices, des préjugés, l'esprit de secte et d'intérêt les exagèrent. Mais à qui pouvons-nous les imputer si ce n'est à nos propres injustices ? Après les avoir exclus de tous les honneurs, même des droits à l'estime publique, nous ne leur avons laissé que les objets de spéculation lucrative. Rendons-les au bonheur, à la patrie, à la vertu, en leur rendant la dignité d'hommes et de citoyens⁷²... »

Robespierre fait ici allusion aux mesures discriminatoires prises au Moyen Âge contre les Juifs, qui notamment les confinaient aux professions commerçantes. À peu près au même moment, avec une ironie mordante, Camille Desmoulins prolonge dans *Les Révolutions de France et de Brabant* en sous-entendant que les citoyens actifs relativement fortunés dont le nombre est assez restreint devraient en plus justifier du « prépuce »⁷³ :

« Ne serait-ce pas en effet le comble de l'absurdité si, avec la quittance du marc d'argent, il fallait encore justifier du prépuce ? »

En 2019, le site Le Monde.fr publie un article dans sa rubrique Les Décodeurs, pour rappeler que contrairement aux allégations complotistes qui pullulent à ce sujet⁷⁴, le système bancaire mondial n'est pas entre les mains de la banque Rothschild, c'est-à-dire des Juifs^{75, 76, 77}.

L'antisémitisme économique n'est pratiquement pas évoqué dans l'ouvrage du Service national pour les relations avec le judaïsme de la Conférence des évêques de France paru en juin 2023, *Déconstruire l'antijudaïsme chrétien*. Le mot n'apparaît qu'à la page 134, qui liste les différents registres de l'antisémitisme : religieux (antijudaïsme), racial, *économique*, culturel. Il est mentionné p. 140-141 que le document les Les Protocoles des sages de Sion « est encore édité et circule abondamment »⁷⁸.

Antisémitisme historiographique

Selon l'historien Tal Bruttman, le regain d'antisémitisme observé en France remonte au « début des années 2000 », au moment où « les gens se sont retrouvés dans le monde virtuel », avec comme principaux « vecteurs de l'antisémitisme » les polémistes Dieudonné et Alain Soral⁷⁹. Des tensions se manifestent par ailleurs peu après sur la scène politique mais aussi historiographique, avec diverses polémiques se croisant sur plusieurs lois mémorielles.

Une théorie du « complot juif », qui aurait « inventé, organisé, profité massivement de l'esclavage » apparaît en Europe et « s'implantera en France » tout particulièrement, « propagée par des extrémistes tels qu'Alain Soral ou l'ancien saltimbanque Dieudonné »⁸⁰.

Dieudonné et Soral s'inspirent de *The Secret Relationship Between Blacks and Jews*, publié par l'organisation Nation of Islam qui, en 1991, a allégué que les Juifs auraient dominé la traite atlantique⁸¹. Ces théories furent réfutées notamment par l'Association historique américaine (AHA)⁸² dès 1995, année où elles échouent à s'implanter en France, malgré la propagande⁸³.

Selon cet « antisémitisme avéré », dénoncé par presse, historiens et intellectuels⁸⁴, les Juifs auraient implanté en 1654 ou 1655 l'industrie sucrière aux Antilles. Mais 20 ans auparavant, la Compagnie des îles d'Amérique avait signé en 1635 un contrat pour démarrer la production de sucre⁸⁵ avec un marchand rouennais⁸⁵, lui donnant en 1639 le monopole du sucre en Martinique⁸⁶. En Guadeloupe, la compagnie lui avait également accordé des exemptions fiscales et autres avantages logistiques et financiers⁸⁶. En 1642, un édit royal du 8 mars établit que 7 000 personnes blanches avaient déjà migré aux îles françaises depuis 1635⁸⁷ au bénéfice de la Compagnie des îles d'Amérique, autorisées à importer cette fois des esclaves noirs. À Saint-Christophe, la plantation de canne à sucre du gouverneur dispose dès 1646 de plus de 100 esclaves noirs et 200 « serviteurs », c'est-à-dire des engagés blancs⁸⁸. Le missionnaire carme Maurile de Saint-Michel l'a visitée en 1646, écrivant à son retour que le sucre est déjà « la première marchandise de nos îles »⁸⁶ et vers 1650, elle emploie cette fois 300 esclaves et 100 engagés blancs⁸⁸.

L'interprétation de *The Secret Relationship* déforme le récit de Jean-Baptiste Du Tertre, publié en 1667, qui ne dénombre que sept à huit Juifs du Brésil arrivés en Martinique, en 1654, sans préciser leurs noms où s'ils possédaient des esclaves⁸⁷. Le recensement de 1664, beaucoup plus fiable, dénombre en Martinique 22 Juifs, détenant 5 serviteurs blancs et en tout 20 esclaves⁸⁷. Du Tertre reprenait le texte d'un autre dominicain, ordre religieux pratiquant l'esclavage et tentant de récupérer ses concessions aux Antilles, où les carmes et jésuites lui ont été préférés en 1650. Les deux auteurs ont publié plus d'une décennie après les faits allégués et vivaient en 1654 en France. Des Hollandais ont obtenu des concessions en Guadeloupe, mais bien après 1654 et ils « étaient protestants et non juifs »⁸⁹.

Les Hollandais ont été bien chassés du Brésil lors de sa reconquête par les Portugais en 1654, mais pour aller aux Provinces Unies, à la Barbade et à la Nouvelle-Amsterdam (future Manhattan, alors hollandaise), où l'arrivée de 23 Juifs du Brésil en 1654 est à l'origine de la communauté juive de New-York et des futurs États-Unis, malgré l'hostilité du gouverneur Pieter Stuyvesant⁹⁰.

Antisémitisme racial

L'antisémitisme racial se définit comme la haine des Juifs en tant que groupe racial ou ethnique plutôt que sur des fondements religieux⁹¹. Il considère que les Juifs sont une race inférieure à celle de la nation dans laquelle ils vivent.

L'antisémitisme racial trouve des occurrences historiographiques dans un phénomène s'apparentant aux lois espagnoles de la pureté de sang (*limpieza de sangre*) quand, de 1501 jusqu'au xix^e siècle, le *fiqh* (jurisprudence islamique) des Saffavides de la Perse chiite⁹² interdit aux Juifs de sortir par temps de neige ou de pluie, de crainte d'une souillure par eux des éléments et que ces éléments ne souillent à leur tour un musulman⁹³. De par leur « impureté » intrinsèque, ils ne peuvent pénétrer dans une boulangerie ou toucher ou acheter des fruits frais afin de ne pas contaminer le lieu ou les aliments. En France, l'ordre des Carmélites inscrit dans ses règlements aux xvi^e et xvii^e siècles l'interdiction d'y accepter toute religieuse d'origine juive⁹².

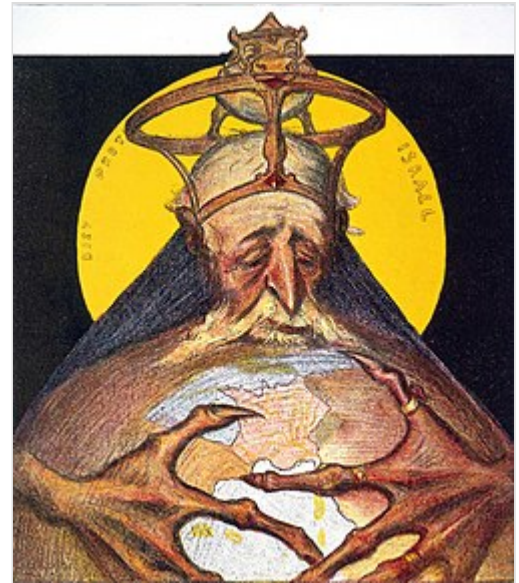
La théorie raciale se développe particulièrement dans les mouvements eugénistes et scientistes de la fin du xix^e siècle et du début du xx^e siècle qui considèrent que les « Aryens » (ou le peuple germanique) sont racialement supérieurs aux autres peuples.

Au début du xix^e siècle, des lois entrent en vigueur dans certains pays d'Europe de l'Ouest permettant l'émancipation des Juifs⁹⁴. Ils ne sont désormais plus obligés de vivre dans les ghettos et voient leurs droits de propriété et leur liberté de culte s'étendre. Pourtant, l'hostilité traditionnelle envers les Juifs sur des bases religieuses persiste et s'étend même à l'antisémitisme racial. Des théories ethno-raciales comme celles de l'Essai sur l'inégalité des races humaines (1853-55) de Joseph Arthur de Gobineau participent de ce mouvement. Ces théories placent souvent les peuples blancs européens, et particulièrement la « race aryenne », au-dessus du peuple juif⁹⁵.

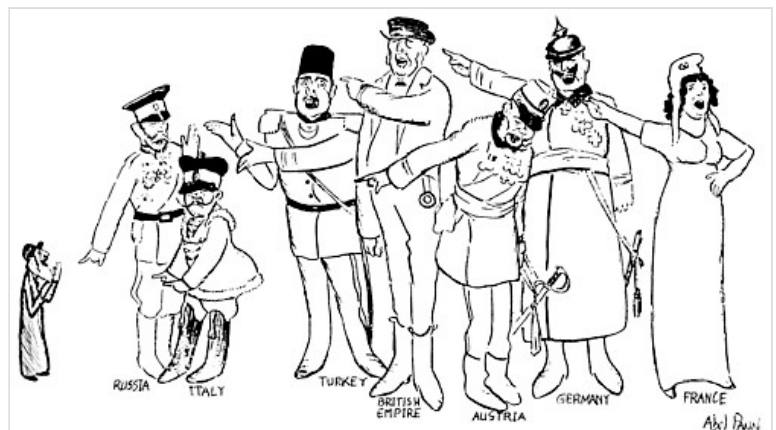
Il s'agit donc d'une idéologie laïque prenant le relais du vieil antijudaïsme religieux et s'y substituant. Les nouvelles formes d'hostilité qui s'en manifestent sont donc détachées de toute connotation religieuse, du moins dans la représentation que se fait d'elle-même cette idéologie.

S'inspirant de Gobineau, le Roumain (en) Alexandru C. Cuza (en) considère les Juifs comme relevant d'une « race » biologiquement différente qui empoisonne son pays par sa simple existence, et souligne la base de son idéologie dans les enseignements de l'Église orthodoxe⁹⁶ ; ce nouveau type d'antisémitisme est appelé par l'historien Jean Ancel l'« antisémitisme raciste chrétien »⁹⁷.

L'antisémitisme tient une grande place dans l'idéologie nazie d'Adolf Hitler⁹⁸, führer de l'Allemagne nazie de 1933 à 1945. Les nazis, mouvement néo-païen, ne firent d'ailleurs aucune différence entre les Juifs orthodoxes et laïcs⁹⁹, les



Caricature antisémite de Charles Léandre représentant la supposée hégémonie de la famille Rothschild, couverture du journal Le Rire (16 avril 1898).



« Le bouc émissaire de l'Europe », dessin d'Abel Pann (1915).



Tableau de 1935 expliquant ce qu'est un Juif d'après les lois de Nuremberg.

Note 5

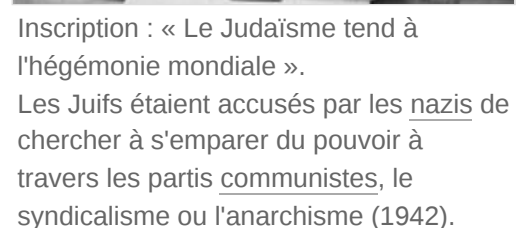
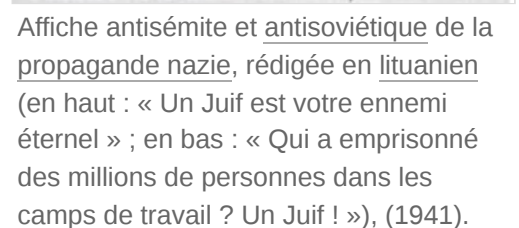
L'antisémitisme politique se définit comme une hostilité envers les Juifs fondée sur leur supposée volonté de s'emparer du pouvoir au niveau national ou mondial, ou leur volonté de dominer le monde au travers d'un « complot international ».

réussir leur plan »¹⁰¹.

monde.

à alimenter le climat antisémite en Russie¹⁰⁶.

dominer l'Europe, et pour réprimer violemment les militants



communistes. Les Juifs furent par ailleurs accusés, après la Première Guerre mondiale, d'être les responsables de la défaite allemande. Ce mythe, nommé en allemand *Dolchstoßlegende* (le « coup de poignard dans le dos »), fut une tentative de disculper l'armée allemande de la capitulation de 1918, en attribuant la responsabilité de l'échec militaire aux Juifs, mais aussi socialistes, aux bolcheviks et la république de Weimar.

Regardant d'un autre côté de la lorgnette politique, le socialiste allemand, August Bebel, disait de l'antisémitisme qu'il est « le socialisme des imbéciles »¹⁰⁷ – expression souvent reprise par ses amis sociaux-démocrates à partir de 1890 et encore de nos jours^{108, 107}.

Nouvel antisémitisme

Dans les années 1990 naît un concept inédit, celui d'un nouvel antisémitisme qui se serait développé aussi bien dans des partis de gauche que de droite, ainsi que dans l'islam radical. Pour certains auteurs, ces « nouveaux antisémites » se cacheraient désormais derrière l'antisionisme, l'opposition à la politique israélienne et la dénonciation de l'influence des associations juives en Europe et aux États-Unis — voire parfois même derrière l'anticapitalisme et l'antiaméricanisme — pour exprimer leur haine des Juifs^{18, 19, 20}.

Bernard-Henri Lévy réfère le nouvel antisémitisme à trois raisons principales²¹ :

1. L'antisionisme : « Les juifs seraient haïssables parce qu'ils soutiendraient un mauvais État, illégitime et assassin »²¹.
2. Le négationnisme : « Les juifs seraient d'autant plus haïssables qu'ils fonderaient leur Israël aimé sur une souffrance imaginaire ou, tout au moins, exagérée »²¹. Ainsi, le 4 mai 1961 le député et vice-ministre des Affaires étrangères égyptien Hussein Zulficar Sabri avait disculpé Hitler du massacre des Juifs d'Europe en déclarant « les sionistes firent des promesses mais ne les tinrent jamais, pour obliger Hitler à commettre des crimes et créer une légende permettant d'aboutir, finalement, à la création de l'État d'Israël »¹⁰⁹.
3. La compétition des victimes : Les juifs commettraient « un troisième et dernier crime qui les rendrait plus détestables encore et qui consisterait, en nous entretenant inlassablement de la mémoire de leurs morts, à étouffer les autres mémoires, à faire taire les autres morts, à éclipser les autres martyres qui endeuillent le monde d'aujourd'hui et dont le plus emblématique serait celui des Palestiniens »²¹.

Pour l'historien Bernard Lewis, le « nouvel antisémitisme » représente la « troisième vague » ou la « vague idéologique » de l'antisémitisme, les deux premières vagues étant l'antisémitisme religieux et l'antisémitisme racial¹¹⁰. Il estime que cet antisémitisme prend ses racines en Europe et non dans le monde musulman, l'islam n'ayant pas la tradition chrétienne d'exagérer la puissance juive. L'obsession moderne vis-à-vis des Juifs dans le monde musulman est donc un phénomène récent qui dérive du Vieux-continent¹¹¹. L'émergence dans certains établissements scolaires de ce nouvel antisémitisme serait donc liée à une montée du communautarisme islamique et à la diabolisation de l'État d'Israël^{112, 113, 114, 115}.



Les théoriciens du nouvel antisémitisme avancent que l'antisionisme peut parfois cacher une idéologie antisémite. Ici une manifestation contre la guerre de Gaza en Tanzanie, 2009.

Les critiques du concept de « nouvel antisémitisme » arguent quant à eux qu'il mélange l'antisionisme et l'antisémitisme, qu'il donne une définition trop étroite de la critique faite à Israël et trop large de sa diabolisation, ou encore qu'il exploite l'antisémitisme dans le but de faire taire le débat sur la politique israélienne¹¹⁶. Pour Norman Finkelstein, par exemple, le « nouvel antisémitisme » est un argument utilisé périodiquement depuis les années 1970 par des organisations telles que la Ligue antidiffamation (équivalent américain de la LICRA) non pour combattre l'antisémitisme, mais plutôt pour exploiter la souffrance historique des Juifs et le traumatisme de la Shoah dans le but d'immuniser Israël et sa politique contre d'éventuelles critiques »¹¹⁷. Pour appuyer cette thèse, il cite le rapport de 2003 de l'Observatoire européen des phénomènes racistes et xénophobes qui inclut, dans sa liste d'activités et de croyances antisémites, des images du drapeau palestinien, le support à l'OLP, ou la comparaison entre Israël et l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid¹¹⁸. Finkelstein soutient par ailleurs que les dérives de l'antisionisme vers l'antisémitisme sont prévisibles et non spécifiques aux Juifs : le conflit israélo-palestinien contribue au développement de l'antisémitisme tout comme les guerres du Vietnam et d'Irak ont contribué à la montée de l'antiaméricanisme dans le monde.



Pancarte « contre la guerre » lors d'une manifestation à San Francisco, États-Unis (2003).

La difficulté de dessiner une frontière précise entre antisémitisme et antisionisme est illustrée par le fait que l'essayiste Alain Soral — condamné par la justice pour injure raciale, provocation et incitation à la haine raciale¹¹⁹ — et l'humoriste Dieudonné — dont la condamnation pour démonstration de haine et d'antisémitisme en France a été confirmée par la Cour européenne des droits de l'homme¹²⁰ — sont accusés par les médias et une partie de la classe politique française de se dissimuler derrière la critique du sionisme et du pouvoir supposé d'un lobby juif pour diffuser des idées antisémites^{121, 122}. Soral, plusieurs fois condamné pour ses propos, se défend de ces accusations en affirmant ne pas fustiger ce qu'il nomme les « Juifs du quotidien » — ou la communauté juive dans son ensemble —, ou encore les courants spirituels du judaïsme, mais faire la critique de la « domination d'une élite communautaire juive organisée » en France et aux États-Unis ; de la politique israélienne en Palestine ; ainsi que des valeurs de ce qu'il nomme la « philosophie talmudo-sioniste », perçue par l'essayiste comme une lecture « belliqueuse » et « raciale » de la Torah. Alain Soral avance, par exemple, que si un « Juif spiritualiste » traduit dans l'expression biblique de « peuple élu » une alliance entre Dieu et un « peuple choisi », invité à devenir un modèle de moralité pour les autres peuples, un « Juif racialiste » y lirait une preuve de la supériorité raciale et divine des Juifs sur le reste de l'humanité¹²³.

La définition de l'antisémitisme adoptée par le Parlement européen ne mentionne pas explicitement l'antisionisme³¹. Toutefois, l'un des exemples d'antisémitisme qui l'accompagnent est le suivant : « Refuser au peuple juif son droit à l'autodétermination par exemple en affirmant que l'existence d'un État d'Israël est une entreprise raciste »³¹.

Pour sa part, le sociologue Shmuel Trigano considère que « l'usage courant qui est fait du mot " juif " dans le discours public relève souvent d'une véritable pathologie »¹²⁴.

Histoire

Selon les textes religieux hébraïques composés au fil des siècles et en voie de fixation vers le I^{er} siècle av. J.-C.¹²⁵, l'oppression des Juifs en tant que peuple a existé de longue date : ils présentent le peuple hébreu se constituant dans sa résistance contre l'oppression des Égyptiens. Les textes relatent ensuite les attaques répétées auxquelles le peuple juif doit faire face pour préserver son indépendance et le caractère singulier de sa foi.

Pour les historiens contemporains, ces éléments n'ont pas de valeur historique et Jules Isaac ne relève ainsi aucune « trace authentique, incontestable de l'antisémitisme prétendu éternel »¹²⁶ jusqu'au III^e siècle av. J.-C. Selon les travaux de Léon Poliakov, le phénomène remonte cependant bien au monde gréco-romain, particulièrement à l'Égypte ptolémaïque¹²⁷. La nature précise de l'hostilité dont les juifs sont alors l'objet, particulièrement à Alexandrie, théâtre de luttes factieuses, fait toutefois encore l'objet de débats^{128, 129}.

Antiquité

Antiquité gréco-romaine

Selon l'historien Léon Poliakov, il n'existe aucune trace d'antisémitisme dans l'Antiquité avant le III^e siècle av. J.-C., et le foyer de cet antisémitisme est l'Égypte ptolémaïque. Encore peut-on ajouter, avec Jules Isaac, qu'il s'agit moins d'une hostilité envers les Juifs en tant que tels que d'une « haine envers les Asiatiques », ces derniers étant des Orientaux au sens large, et non pas seulement des Juifs¹³⁰. Néanmoins, des égyptologues comme Jean Yoyotte proposent des origines égyptiennes aux premières formes d'antisémitisme/antijudaïsme, remontant selon les auteurs à une période plus ou moins ancienne, à l'instar de son confrère Jan Assmann ou plus tardive, comme Alain-Pierre Zivie¹³¹. Plusieurs chercheurs voient dans une lettre privée du I^{er} siècle av. J.-C. adressée à un habitant de Memphis¹³² le témoignage le plus ancien de l'expression de l'existence d'un sentiment antisémite¹³³ au sein de la chôra égyptienne¹³⁴ qui pourrait, selon certains chercheurs, avoir ses racines dès avant la conquête gréco-macédonienne¹³⁵.

Les premières expressions historiquement attestées de la « haine contre les juifs » se trouvent rassemblées dans le Contre Apion, un ouvrage de l'historien juif et citoyen romain Flavius Josèphe qui rassemble vers la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. une anthologie des textes d'auteurs de l'Égypte gréco-romaine, parmi lesquels des détracteurs des Juifs, particulièrement alexandrins¹³⁶. Ainsi, dès le III^e siècle av. J.-C., Manéthon propose une sorte de « contre-Exode » qui propage des fables à leur encontre, notamment celle suivant laquelle les Hébreux auraient été des lépreux chassés d'Égypte. Ces accusations, infamantes alors, sont néanmoins à contextualiser dans le cadre des tensions communautaires qui opposent à Alexandrie notamment les juifs hellénisés aux Égyptiens dont le culte animal est l'objet d'une véritable répulsion par les premiers¹³⁷. On peut noter qu'au-delà de l'hostilité sur une base religieuse qui relève de l'antijudaïsme, l'association de critères physiques trace peut-être les contours d'une forme d'antisémitisme antique¹³⁸.

Les violences généralisées contre les juifs n'apparaissent que sous la domination romaine. Au 1^{er} siècle apr. J.-C. les Juifs d'Alexandrie réclament auprès des autorités romaines le droit de cité auquel les Grecs alexandrins s'opposent. Les tensions communautaires dégénèrent, la communauté juive est l'objet de persécution par le préfet d'Égypte Flaccus et la ville est le théâtre d'une crise inter-ethnique en 38 qui se traduit par de violentes émeutes contre les juifs, qui seraient qualifiées aujourd'hui de « pogroms »¹³⁹. Les affrontements intercommunautaires deviennent monnaie courante et un nouveau pogrom se déroule en 66, sous les ordres de Tiberius Julius Alexander, lui-même d'origine juive¹⁴⁰.

La période hellénistique

Alexandre le Grand (356 - 323 av. J.-C.) est l'initiateur de la présence juive à Alexandrie d'Égypte, en tant que fondateur de cette ville. L'un de ses généraux, qui lui succède comme souverain en Égypte, Ptolémée I^{er}, fait venir des Juifs pour peupler la nouvelle cité¹⁴¹. La Célé-Syrie se trouvant sous influence Lagide jusqu'à la 5^e guerre de Syrie. À Alexandrie, ils forment une entité politique séparée : ils occupent deux quartiers sur cinq de la ville hellénistique, ils sont responsables devant une juridiction spécifique, l'ethnarque, s'occupant de commerce, ils édifient rapidement de grandes fortunes (ce qui fait dire qu'ils sont avides d'or) : ils se voient confier plusieurs fermes des impôts par les Lagides durant le III^e siècle¹⁴². Formant des communautés fermées, en lien les unes avec les autres à l'échelle du monde méditerranéen, ils doivent non seulement faire face à l'animosité populaire : animosité contre le percepteur, contre leur richesse mais aussi des prêtres et des philosophes : Le Stoïcien Apollonius Molon les accuse d'anthropophagie rituelle, les Sophistes leur reprochent de falsifier des textes grecs, ce qui, selon le journaliste Bernard Lazare, semble ne pas être sans fondement¹⁴³.



Portrait d'Alexandre le Grand sur un tétradrachme d'argent émis par Lysimaque (297-281 av. J.-C.)

Les persécutions contre les Juifs en tant que telles sont rares et ne peuvent jamais être attribuées à un antisémitisme d'État. C'est ainsi que la première persécution connue de la religion juive est perpétrée par Antiochos IV Épiphane, descendant de l'un des généraux d'Alexandre le Grand. Les Juifs se sont révoltés contre lui et ont vaincu les Grecs sous la direction des Maccabées. Les motivations principales de cette « crise macchabéenne » ne sont pas nécessairement religieuses. Cette crise résulte de la conjonction entre une crise politique au sein des élites judéennes pour le contrôle de la Grande Prêtrise d'Israël (conflits entre les Oniades, descendants légitimes du grand prêtre Josuè, et les Tobiades, famille puissante mais privée de pouvoir politique) et les conflits entre les grands empires (séleucides, lagides, puis plus tard romains) qui se déchirent pour le partage du Proche-Orient ancien.



« Judas Maccabeus devant l'armée de Nicanor » (1 Macc. 7:26-32) par G. Doré

Les persécutions d'Antiochos IV n'interviennent pas soudainement, elles suivent la dégradation de la situation politique à Jérusalem où les rivalités internes à la société juive et les pressions économiques des souverains séleucides ont déjà plongé le pays dans la guerre civile. La dynastie hasmonéenne tire parti de ces oppositions et fonde la dernière dynastie des Hébreux. Ces événements ont par la suite symbolisé au sein de la communauté juive la résistance des Juifs face aux persécutions des « païens » et ont été à l'origine de la fête juive de Hanoucca.

L'Empire romain

Au 1^{er} siècle av. J.-C., les Romains occupent la terre d'Israël et soumettent les Juifs. Si les Romains détruisirent le second temple de Jérusalem, on ne peut parler initialement d'antisémitisme, puisque les Romains appliquaient le même procédé (répression des causes de désordre public) à nombre de peuples conquis. Néanmoins en 60 av. J.-C., Cicéron, dans un procès célèbre¹⁴⁴, décrit le judaïsme comme une *barbara superstitio*, incompatible donc avec la Majesté du peuple romain.

Les Romains sont dans l'ensemble assez tolérants en matière religieuse, n'exigeant pas des populations conquises qu'elles abandonnent leurs cultes, mais ils sont heurtés, comme une bonne part de l'Antiquité polythéiste, par l'aniconisme des Juifs. Après la sacralisation de l'Empereur, le refus de ceux-ci de sacrifier à son culte, que le judaïsme rejette absolument, selon le principe de l'exclusivisme monothéiste, est incompréhensible pour la plupart des peuples de l'Antiquité (sauf par les zoroastriens). Par ailleurs, les autorités romaines ne peuvent appliquer l'*Interpretatio romana* au judaïsme, ce qui était une cause de tension.

Néanmoins les Romains, en administrateurs pragmatiques, adaptent certaines de leurs coutumes aux Juifs, les dispensant ainsi partiellement du Culte impérial, privilège qui suscite des jalousies. Certains juifs peuvent devenir citoyens romains, à l'exemple de Paul de Tarse ou de Flavius Josèphe, et peuvent même accéder aux magistratures en acceptant de sacrifier aux dieux, à l'instar de Tiberius Julius Alexander. D'après Tacite et Flavius Josèphe, 4 000 Juifs furent exilés en Sardaigne. Plus tard, Titus Flavius Clemens, un consul de la famille impériale des Flaviens aurait été exécuté pour ses sympathies envers le judaïsme ou le christianisme. À la même époque le *Contre Apion* de Flavius Josèphe montre l'existence d'un antisémitisme structuré et ancien en Égypte.

L'attitude répressive des Romains est également exprimée par Titus écrasant la Judée lors de la première guerre judéo-romaine (entre 66 et 73) et surtout par Hadrien changeant le nom romain de « Judée » de cette partie de province que les rebelles juifs nomment « Israël » dans leurs monnaies, en celui de « Syria Palestina » (ou terre des Philistins)¹⁴⁵, ce qui pourrait dénoter une orientation vers l'antijudaïsme dans une guerre de maintien de l'ordre dirigée contre des rébellions juives. Lors de la persécution des chrétiens dans l'empire romain, ceux-ci avaient d'abord été considérés comme une faction juive, les premiers chrétiens dont Jésus et les apôtres, étant juifs. Suétone rapporte que « les juifs » fomentaient des troubles « à l'instigation d'un certain Crestus » (*souvent lu Cristos*), mais juifs et chrétiens furent ensuite progressivement distingués les uns des autres notamment en raison de l'existence du *Fiscus judaicus* (impôt pour les Juifs¹⁴⁶) et de la réaction des synagogues qui rejetèrent de plus en plus les juifs reconnaissant Jésus comme Messie biblique et refusant la circoncision¹⁴⁷.

L'empire chrétien

Au sein de la chrétienté, une opposition va se faire autour de deux passages de Paul de Tarse.

Dans la Première épître aux Thessaloniens, en effet, il considère les Juifs comme déicides et « ennemis de tous les hommes » :

« Car vous, frères, vous êtes devenus les imitateurs des Églises de Dieu qui sont en Jésus-Christ dans la Judée, parce que vous aussi, vous avez souffert de la part de vos propres compatriotes les mêmes maux qu'elles ont souffert de la part des Juifs.

Ce sont ces Juifs qui ont fait mourir le Seigneur Jésus et les prophètes, qui nous ont persécutés, qui ne plaisent point à Dieu, et qui sont ennemis de tous les hommes, nous empêchant de parler aux païens pour qu'ils soient sauvés, en sorte qu'ils ne cessent de mettre le comble à leurs péchés. Mais la colère a fini par les atteindre. »

— 1Th 2:14-16

Il écrit pourtant dans l'épître aux Romains (Rm 11) que les Juifs sont « chers à Dieu », en précisant notamment (Rm 11:28-29) : « Ils sont aimés à cause de leurs pères. Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel. »

Paul était juif lui-même, ce qui peut aussi expliquer une plus grande liberté de ton quand il s'adresse directement à eux (1Th), que lorsqu'il en parle aux Romains convertis (Rm).

Dans la pratique, le pouvoir romain devenu chrétien sait utiliser les deux attitudes en fonction de ses intérêts du moment. Dans un premier temps, l'antijudaïsme est d'ordre spirituel : la religion officielle véhicule l'idée que le judaïsme peut être intrinsèquement pervers. Les premiers chrétiens étant juifs, ils rejettent leur ancienne religion.

Par ailleurs, la continuité de l'existence des Juifs (« Ancien Israël ») aux côtés de la nouvelle religion (« Nouvel Israël ») est perçue comme la négation factuelle de l'authenticité du message évangélique. Elle remet en cause la théologie de la substitution, d'où le harcèlement envers les Juifs. Une partie du clergé et des théologiens les présentent comme un peuple déicide, coupable collectivement de la mort de Jésus de Nazareth. Les Juifs sont alors considérés comme destinés à se convertir au christianisme et, sous cette condition seulement, à participer à la Parousie.

Selon Jules Isaac :

« L'avènement de l'Empire chrétien au IV^e siècle a eu pour effet immédiat de renforcer et développer l'action (ou la réaction) antijuive, par l'étroite union des pouvoirs politiques et religieux¹⁴⁸. »



Juif (portant le judenhut) représenté comme le bourreau de Jésus sur une peinture murale gothique de l'église de Bunge (en) en Suède (XIV^e)



Les enfants juifs (portant le judenhut) se plaignent de Jésus auprès des adultes, Évangile de l'enfance selon Thomas, Klosterneuburger Evangelienwerk, Autriche (v. 1340).

L'historien pointe ainsi certains Pères de l'Église « appliqués à traîner leurs adversaires dans la boue »¹⁴⁹ ; par exemple, Jean Chrysostome (*Adversus Judaeos*) crée le mythe antisémite d'une « cupidité » des Juifs¹⁵⁰. À cette période, « par la volonté de l'Église, [le Juif] est devenu l'homme déchu ; on pourrait déjà dire l'homme traqué »¹⁵¹.

Moyen Âge

Plus encore que l'accusation de déicide, ce qui fut âprement reproché aux Juifs par les chrétiens fut leur refus de se convertir à la foi nouvelle et de reconnaître Jésus comme messie. Seuls les Juifs baptisés étaient laissés en paix et certains convertis devinrent d'ailleurs d'actifs prosélytes chrétiens, jouant souvent à leur tour un grand rôle dans les campagnes antijuives : ainsi, l'archevêque Julien de Tolède, au VII^e siècle, lui-même d'origine juive, mena activement campagne pour la conversion forcée de ses anciens coreligionnaires en Espagne wisigothique.



Exécution au Mexique en 1596 de Francisca de Carvajal (es), une juive convertie de force, accusée d'être restée secrètement fidèle au judaïsme (1601).

Au haut Moyen Âge, ainsi que le montre Bernhard Blumenkranz, la population chrétienne paraît généralement coexister avec les juifs sans grand problème. Parfois même, elle les soutient. Lorsque le juif Priscus est tué à Paris, en 582, par Pathir, devenu chrétien depuis peu, Pathir doit se réfugier avec ses domestiques dans l'église de Saint-Julien-le Pauvre. Il réussit à s'enfuir, mais l'un de ses serviteurs est sauvagement tué par la foule¹⁵².

Cependant, dès 633, le IV^e concile de Tolède publie, parmi ses décisions, le canon 57 à propos des juifs :

« Au sujet des juifs, le Saint Concile a prescrit que nul désormais n'utilise la violence pour faire des conversions... Mais ceux qui ont déjà été obligés de venir au christianisme...du fait qu'il est sûr que recevant les sacrements divins et baptisés ils ont eu la grâce, qu'ils ont été oints du chrême et qu'ils participent de la chair et du sang du Christ, ces hommes-là, il importe de les obliger à conserver leur foi, même s'ils l'ont reçue de force¹⁵³. »

Au cours du haut Moyen Âge, les juifs ne jouissent pas des mêmes droits que les chrétiens. Toutefois, les expulsions ou menaces d'expulsion proviennent avant tout du clergé et rarement du souverain. Au X^e siècle, le pape Léon VII, répondant à l'archevêque de Mayence qui lui demande s'il faut contraindre les juifs au baptême ou plutôt les expulser, lui recommande de leur prêcher, mais de ne pas les obliger au baptême, tout en les menaçant de l'exil s'ils ne se convertissent pas¹⁵⁴.

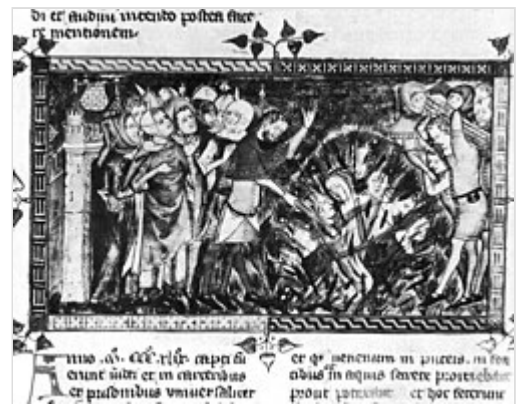
Au début du XI^e siècle, un mouvement que rapporte Raoul Glaber annonce de futures persécutions. Ce mouvement aurait éclaté en France et en Italie pour répliquer à une prétendue collusion entre juifs et le sultan Al-Hakim. Les juifs d'Orléans auraient prévenu le sultan que s'il ne détruisait pas le Saint-Sépulcre, les chrétiens viendraient conquérir son royaume¹⁵⁵.

Le juif qui vit en marge de la société chrétienne peut désormais être considéré comme un être maléfique. Quand, en 1020, le jour du vendredi saint, un tremblement de terre détruit Rome, les juifs en sont rendus responsables. La persécution est le fait tout à la fois du pouvoir civil et religieux¹⁵⁶. L'Église imposa peu à peu aux autorités civiles la relégation des Juifs au ban de la société. Ils vivent souvent reclus dans des ghettos. L'aboutissement de cette évolution fut les massacres perpétrés par la population chrétienne dans toute l'Europe, quels qu'en soient les motifs originels allégués (croisades, épidémies de peste, rumeurs de meurtres rituels d'enfants chrétiens...).



« Exécution des Hébreux » lors de la première croisade, illustration d'une Bible moralisée (ap. 1250).

C'est encore un pape, Innocent III, dont on dit qu'il est « le père de l'antisémitisme »¹⁵⁷, qui imposa, le premier, le port d'un signe distinctif (*signum*) aux Juifs¹⁵⁷ au tournant des xii^e – xiii^e siècle lors du concile de Latran¹⁵⁸ : notamment un vêtement jaune ou la rouelle. Néanmoins, l'Église essaya parfois de limiter les violences contre les Juifs, qu'elle avait suscitées. Ainsi, quand Innocent III eut vent de ces violences infligées aux juifs à cause du signe distinctif qu'il leur avait imposé et les ayant conduits à une exposition dangereuse face à la population civile, demanda-t-il ensuite aux évêques de France de « laisser les juifs porter des vêtements par lesquels ils peuvent être distingués des chrétiens, mais pas de les forcer à en porter de tels qui pourraient mettre leur vie en péril »¹⁵⁷. En France néanmoins, les juifs étaient particulièrement protégés dans le Comtat Venaissin (territoire papal).



Juifs brûlés lors de la peste noire (1349)

Nombre de professions furent interdites aux Juifs. Ils furent exclus de toute fonction administrative, et surtout des corporations de métiers, des guildes et des confréries religieuses. Il leur était interdit de posséder des terres pour les cultiver. Ils vivaient donc dans les villes où ne leur restaient comme possibles activités que celles qui étaient précisément interdites aux chrétiens. Si bien qu'ils furent repoussés de presque tous les métiers, et contraints principalement de s'orienter vers le commerce et le prêt à intérêt, souvent interdit aux chrétiens d'Occident et aux musulmans. On attribue à l'interdiction par les évêques du prêt à intérêt à Rome, une part de responsabilité dans la crise économique qui se termina par sa chute. Constantinople n'eut pas ces scrupules et accueillit nombre de Juifs chassés d'Espagne qui contribuèrent largement à la réussite de l'Empire ottoman.

Par exception, les Juifs pratiquaient aussi l'artisanat d'art (orfèvrerie, la taille des pierres précieuses) et la médecine : c'est ainsi que des professeurs juifs de l'université de Montpellier ou des médecins en Espagne, pratiquaient secrètement la dissection (interdite par l'Église) afin d'améliorer les connaissances du fonctionnement du corps humain.

La répression et les expulsions des Juifs concernent avant tout l'Angleterre, la France et l'Empire germanique, car l'Espagne connaît un décalage d'un siècle par rapport à ces pays tandis qu'en Italie, les relations judéo-chrétiennes restent bien meilleures¹⁵⁶.

Au Moyen Âge, les Juifs donnèrent à l'Europe de nombreux savants, et furent des traducteurs et importateurs des textes anciens, grecs en particulier, qu'ils traduisirent, commentèrent et permirent ainsi à l'Europe de les découvrir. Ils traduisirent également à partir de la langue arabe, lors de la grande période de l'Espagne andalouse (Al-Andalus) où les échanges entre intellectuels juifs et musulmans atteignirent leur plus haut niveau lors de la *Convivencia*. Cette époque fut aussi celle de la traduction des textes d'Aristote (1120-1190), qui mobilisa des équipes composées de confessions des religions monothéistes, à Tolède, et dans quatre villes d'Italie (Pise, Rome, Palerme, Venise). Elle fut à l'origine de la Renaissance du xii^e siècle.



Les Juifs au Moyen Âge, huile sur bois (121,5 × 171,5 cm), K. Ooms, Anvers (1890).

Au concile de Trente au xvi^e siècle, l'Église catholique remet en question l'accusation de déicide contre le peuple juif en précisant que le déicide est le chrétien qui renie le Christ par ses actes¹⁵⁹.

L'antijudaïsme islamique

D'après l'écrivain et historien du judaïsme André Chouraqui, « Si leur sort fut souvent peu enviable, il convient de dire cependant qu'ils [les Juifs] furent relativement mieux traités par l'Islam que par la Chrétienté : jamais les Musulmans ne commirent rien qui rappelât les excès de l'Inquisition, de l'Expulsion d'Espagne, ou, dans l'Europe moderne, l'horreur des camps de concentration et des fours crématoires »¹⁶⁰. En effet, les Juifs vivant en terre d'islam furent souvent sujet à une marginalisation et une perception négative, parfois à des persécutions, mais également, pour certains, à une relative intégration au sein du tissu politique et administratif¹⁶¹.

Les relations entre juifs et musulmans lors de l'émergence de l'islam

À l'époque de Mahomet, à Médine et dans la péninsule Arabique vivaient des tribus juives que Mahomet s'efforça d'abord de convertir à l'islam. La très grande majorité n'acceptent pas cette religion tandis que de grands débats émergent parmi les Juifs quant au caractère prophétique du prêcheur musulman¹⁶². Il finit par les combattre et les chasser¹⁶³, allant jusqu'au massacre, comme dans le cas des hommes de la tribu des Banu Qurayza.

La position de Mahomet à l'égard du judaïsme est de considérer certaines prescriptions mosaïques comme étant en réalité coraniques et que les textes saints ont été falsifiés par les Juifs.

Ainsi, le prophète de l'islam prêche-t-il aux Juifs que l'islam est la véritable religion révélée à l'ensemble des prophètes du judaïsme, tandis que les saintes écritures juives, à savoir la Bible, ont été falsifiées par des religieux juifs puis chrétiens au fil des années. Le Coran, selon les musulmans, vient



Massacre par les tout premiers Musulmans des Banu Qurayza, une tribu juive de Médine en 627 (gravure du xviii^e siècle).

rectifier ces falsifications¹⁶⁴. Pour ce qui est de l'Alliance scellée avec le peuple d'Israël, celle-ci devient étendue à l'islam, bien que le livre des musulmans ne fasse pas mention d'une alliance exclusive auprès d'Isaac mais désigne, sans le nommer, l'un des fils d'Abraham comme promis à l'immolation¹⁶⁵.

Toutefois, lors de la signature de la Constitution de Médine, le prophète de l'islam scelle l'intégration à part entière des juifs au sein de la Oumma, la communauté de croyants, garantissant ainsi le respect de la liberté des juifs à pratiquer leur religion¹⁶⁶.

Les persécutions contre les juifs dans le monde musulman apparaissent surtout après la mort du prophète musulman en 632¹⁶⁰. C'est toutefois en terre d'islam, en Espagne sous domination musulmane, que voit le jour un âge d'or de la culture juive long de plusieurs siècles durant lesquels les Juifs ont connu un essor religieux, culturel, social et intellectuel^{167, 168, 169, 170}. Cet âge d'or est depuis les années 2000 sujet à débats.

L'essor de l'islam, dès 610, permet dans un premier temps au judaïsme oriental de s'émanciper de la chrétienté triomphante, notamment du fait du retour en force progressif de l'empire byzantin¹⁶⁰.

Le statut de *dhimmi* des juifs en terres musulmanes

La dhimma, condition de « protégé », est le statut civique que les législateurs islamiques décernent aux « gens du Livre », dont font partie les Juifs, dans les terres musulmanes¹⁶⁰. C'est un statut de citoyen de seconde zone : ils avaient le droit de pratiquer leur religion, d'accéder à la propriété et disposaient d'une autonomie juridique. En contrepartie, ils devaient s'acquitter d'une capitation (*al-djizîa*) et étaient soumis à toutes sortes de restrictions et d'humiliations^{171, Note 6}. Ils ne pouvaient monter à cheval, bâtir de nouvelles synagogues ou de maisons plus hautes que celles de leurs voisins musulmans. Parfois, les Juifs devaient porter des vêtements permettant de les distinguer de la population¹⁶⁰.

Les conditions de vie des Juifs en terre musulmane étaient dures, les réduisant le plus souvent à un état misérable^{172, 161}. Dans la vie quotidienne, ils étaient considérés avec mépris, supposés lâches et perfides, éléments de dissolution du corps social^{173, 174}. Il arrivait toutefois que parfois des fonctions administratives ou financières leur soient confiées en raison de leur compétence¹⁷⁵.

Persécutions anti-juives en Afrique du Nord

Malgré le verset coranique (« Nulle contrainte en religion »)¹⁷⁶, des communautés juives d'Afrique du Nord ont également été converties de force, et des synagogues ont été détruites. Des milliers de Juifs furent tués dans des pogroms organisés dans la Grenade musulmane en 1066¹⁷⁷ ou à Fez en 1465¹⁷⁸. De nouveaux pogroms ont lieu à la fin du xviii^e siècle et au début du xix^e, principalement en Afrique du Nord. Ce ne fut pas le cas dans l'Empire ottoman qui accueillit les Juifs pour le développement du commerce, après leur expulsion d'Espagne et du Portugal.

Du xvii^e au xix^e siècle

En somme, dans toute l'histoire de la chrétienté, ou de l'Europe, et jusqu'au xx^e siècle non compris, le sentiment antijuif et les persécutions et discriminations qui s'ensuivirent furent le fait de l'antijudaïsme chrétien, même si l'antisémitisme de Voltaire n'est pas de source chrétienne. Cependant, selon Hannah Arendt, au xviii^e siècle, « les hommes des Lumières », à l'exception de Denis Diderot, méprisent les Juifs comme trop attachés à leur religion, alors qu'ils sont mieux considérés par les conservateurs :

« Les hommes des Lumières qui préparèrent la Révolution française méprisaient tout naturellement les Juifs : ils voyaient en eux les survivants de l'obscurantisme médiéval, les odieux agents financiers de l'aristocratie. Leurs seuls défenseurs déclarés en France furent les écrivains conservateurs qui dénoncèrent l'hostilité envers les Juifs comme « l'une des thèses favorites du XVIII^e siècle » (J. de Maistre). »

— Hannah Arendt, *Sur l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1973, p.110

Pourtant en 1989, Robert Badinter découvrit également des critiques de l'antisémitisme dans des textes de Jean-Jacques Rousseau, qui inspirèrent probablement l'allocution de Robespierre prononcée le 23 décembre 1789¹⁷⁹. Condorcet était à la fois homme des Lumières et révolutionnaire, âgé de 46 ans en 1789. À nouveau Robert Badinter et son épouse Elisabeth dans une biographie montrèrent en lui un défenseur de toujours, des droits à l'égalité des Juifs, comme des protestants, des femmes, des esclaves, des hommes de couleur libres. D'autres révolutionnaires oeuvrèrent à l'Assemblée constituante ou dans leurs écrits en cette année 1789 pour les droits des juifs : Clermont-Tonnerre, l'abbé Grégoire, Lafayette, Adrien Duport. Ce fut ce dernier qui fit voter deux ans plus tard par l'Assemblée constituante, le 27 septembre 1791, l'émancipation des Juifs. Hors de l'assemblée, les journalistes Jacques-Pierre Brissot (girondin) et Camille Desmoulins (montagnard) contribuèrent également entre 1789 et 1791 à cette sensibilisation égalitaire.

L'antisémitisme n'était pas un sentiment général dans les milieux intellectuels du XIX^e siècle, comme on le voit notamment avec Friedrich Nietzsche qui écrit :

« Or les juifs sont sans aucun doute la race la plus forte, la plus résistante, et la plus pure qui existe actuellement, ils savent s'imposer... grâce à certaines vertus dont on aimerait faire des vices, grâce surtout à une foi résolue. C'est un fait que les juifs s'ils le voulaient pourraient dès maintenant exercer leur prépondérance et même littéralement leur domination sur l'Europe, c'est un fait qu'ils n'y travaillent pas et ne font pas de projet en ce sens. Ils aspirent à s'établir enfin quelque part où ils soient tolérés et respectés¹⁸⁰. »

Cet antijudaïsme doit être distingué de l'antisémitisme moderne qui va s'exacerbant avec la crise des États-nations, et qui pointe avec l'affaire Dreyfus en France, les théories de Houston Stewart Chamberlain en Allemagne et qui va exploser en racisme avec le nazisme exterminateur (voir pour cette histoire et la périodisation des différentes formes de persécutions antijuives, de Raul Hilberg : *L'Extermination des Juifs d'Europe*).

Dans le monde moderne, avec le développement des grands États européens, certains banquiers juifs comme les Péire ou la dynastie des Rothschild ont joué un rôle important dans le financement du développement industriel et de grands projets nationaux (chemins de fer) de leur pays. Cette place est assortie de privilèges, comme l'anoblissement. Les rares Juifs concernés deviennent en quelque sorte des « hors-caste » : ce n'est pas une exclusion de la communauté (même si ces privilèges y suscitent des jalousies), mais l'intégration de ces Juifs privilégiés dans la société goïe les préserve parfois des mesures discriminatoires qui frappent l'immense majorité de leurs coreligionnaires, et cela rompt sporadiquement ce qu'Hannah Arendt nomme la « communauté de destin » (*Schicksalsgemeinschaft*)¹⁸¹. Dans l'ensemble, les Juifs riches bénéficient de cette manière d'une protection politique (ce qui est fréquent dans leur histoire, comme on le voit au début de l'islam qui protégea parfois les Juifs et en fit des administrateurs), qu'il s'agisse des Juifs de Cour, ou de certains financiers du XIX^e siècle.

L'écrivain français Octave Mirbeau ou l'Allemand Bismarck, qui tenaient des propos antisémites dans leur jeunesse, y renoncèrent plus tard¹⁸². Par la suite, des antisémites [Qui ?] l'accuseront d'être « à la solde des Juifs ».

Il apparaît ainsi que le développement de l'Europe, déjà imprégné par ses racines culturelles, de leur religion, fut tributaire de la puissance financière des Juifs les plus riches ; mais, comme le remarque Hannah Arendt¹⁸³, cette puissance s'accompagne d'une grande réticence à s'engager dans les événements du monde, contrairement à ce que diront les antisémites par la suite, avec leur théorie du complot juif. Dans l'Europe moderne, les Juifs furent une communauté internationale impliquée dans le développement culturel et économique, souvent porteurs de technologies (notamment de la communication : imprimerie, photographie, librairies), de modes et d'idées nouvelles, ce qui les met en opposition avec la montée en puissance du repli identitaire et nationaliste des autres peuples. Diderot est l'un des rares philosophes des Lumières à ne pas détester les Juifs : ils sont selon lui le ciment indispensable des nations européennes. Parmi les idées nouvelles auxquelles des Juifs ont pu adhérer, on trouve le socialisme émancipateur, ce qui n'empêche pas des socialistes du XIX^e siècle d'adhérer à l'antisémitisme en raison du rôle de certains Juifs dans les rouages financiers des grandes industries et des aristocraties foncières¹⁸⁴. Selon Hannah Arendt encore¹⁸⁵, la gauche est majoritairement antisémite jusqu'à l'affaire Dreyfus, où, par opposition aux cléricaux majoritairement anti-dreyfusards, elle défendra Dreyfus :

« Les cléricaux se trouvant dans le camp antisémite, les socialistes français se déclarèrent finalement contre la propagande antisémite au moment de l'affaire Dreyfus. Jusque-là, les mouvements de gauche français du XIX^e siècle avaient été ouvertement antisémites. »

— Hannah Arendt, *Sur l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1973, p.111

C'est vers cette époque que débute le mouvement d'émancipation des Juifs d'Europe et au début du XIX^e siècle. Dans certains pays, ils obtiennent l'égalité des droits, parce que la notion de citoyenneté est jugée plus importante et plus universelle que la question de savoir si un individu est juif ou non.

Mais ce caractère international fut interprété également dans le sens d'un complot (dont la famille Rothschild, installée en France, en Autriche, en Angleterre, aurait été le symbole), alors qu'il est lié en réalité à la plus grande importance chez les Juifs de la famille par rapport à la nation. Aussi les antisémites ont-ils projeté sur les Juifs des catégories de pensée qui sont étrangères à ces derniers.



Affiche antisémite française de 1889 d'Adolphe Léon Willette.



Titre de la peinture de James Tissot : *Conspiration des juifs* (1886-94).

Par la suite, au cours du xix^e siècle, l'influence financière des Juifs diminue fortement, et c'est à ce moment de leur histoire où les Juifs ne sont presque plus influents économiquement en ce qui concerne les affaires politiques, que naîtra cette haine virulente les accusant d'intentions qu'ils n'ont jamais réalisées quand ils l'auraient pu, et qu'ils n'étaient de fait plus capables de réaliser, même au cas où ils l'auraient voulu. En revanche, c'est à ce moment que les Juifs obtiennent des postes en nombre plus importants, dans l'administration par exemple, ce qui sera encore une fois jugé comme une menace (« France enjuivée »). Ces accusations ne sont pas seulement des contre-vérités économiques et politiques, mais elles ignorent également cette tendance fréquente chez les Juifs à l'assimilation, à la dissolution même de la communauté juive d'un pays, tendance freinée soit par un regain d'hostilité à leur égard, soit par une politique d'État visant à conserver le statut de Juif, eu égard à son utilité indiquée plus haut. Paradoxalement, on reproche aux Juifs leur particularité, leur « isolement sociétal ». Et on les réprime lorsqu'ils entament des processus d'ouverture, d'assimilation à la société environnante. Au moment où l'antisémitisme explose en Europe et s'organise (vers 1870, après plusieurs vagues au cours du xix^e siècle), les Juifs n'ont donc plus la même importance, et l'existence même de l'identité juive est en passe de disparaître, sans que la cause en soit une volonté délibérée de détruire leur culture.

L'organisation de l'antisémitisme commence donc dans les années 1870-1880. En Grande-Bretagne, l'afflux des réfugiés juifs originaires de Russie, où se multiplient les pogroms durant les années 1880, finit par provoquer des émeutes antisémites à Londres, cependant isolées et réprimées par la police^{Note 7}. En Allemagne, les propos antisémites commencent à avoir du succès avec Stöcker, et avec Schönerer en Autriche, où la virulence de l'antisémitisme est plus grande du fait de l'opposition de la communauté allemande alors prépondérante contre l'État : le pangermanisme y est particulièrement exacerbé, et les Juifs sont, on l'a vu, associés à l'État dans ce genre de propagande (le mouvement autrichien apparaît ainsi comme la véritable préfiguration du nazisme). C'est à partir des années 1880 que l'antisémitisme européen recourt de plus en plus systématiquement à l'image imprimée, comme en témoigne l'exposition « Dessins assassins » du Mémorial de Caen (France) en 2017 et 2018, réalisée à partir de la collection d'antisemitica du diamantaire Arthur Langerman^{186, 187}.

Un trait caractéristique de l'antisémitisme, à ce moment de son histoire, est son caractère supranational, ce qui peut apparaître paradoxal. Le fait est cependant que les partis antisémites allemands et autrichiens se présentant comme des partis au-dessus des partis (donc des partis qui ont vocation à contrôler totalement l'État, à incarner la nation), se réunissent en congrès internationaux, et c'est à ce niveau qu'ils ont

Confetti antijuifs. — On a jeté, hier, sur les boulevards et sur divers points de Paris, en guise de confetti, des rondelles et des carrés de papier contenant des couplets antisémitiques ou des légendes et des portraits. La police n'a pas eu à intervenir. Cependant, deux manifestants, les nommés Alphonse Delarue, employé de commerce, demeurant 71, rue Rochecouart, et Benoît Jayet, garçon marchand de vins, ont été arrêtés pour avoir fait suivre le lancement de confetti antijuifs de propos injurieux et de cris séditieux.

« Confettis antijuifs », Paris (1899).



Caricature antisémite autrichienne sur une affiche électorale du parti chrétien-social à Vienne (1920).

l'ambition de lutter contre les Juifs, qui sont alors le seul élément de dimension européenne. En somme, les antisémites imitent les Juifs tels qu'ils les imaginent, et projettent de prendre le « pouvoir occulte » qu'ils leur attribuent.

L'agitation antisémite n'est toutefois pas durable, et il n'y a pas d'intensification constante de cette idéologie jusqu'à l'avènement du nazisme. Ainsi Stefan Zweig nota-t-il que la période 1900-1920 sembla un âge d'or pour les Juifs, au point que les précédentes agitations contre ces derniers ne semblaient plus qu'un mauvais souvenir.

L'antisémitisme au début du xx^e siècle



Jeunes victimes juives d'un pogrom à Dnipropetrovsk (1905).



Dessin américain de 1904 dénonçant la situation des Juifs dans l'Empire russe.

Les analyses de Hannah Arendt à ce propos, soulignent l'absence de contenu de la notion de « droits de l'homme » en l'absence d'un État pour les faire valoir et les appliquer à une nation donnée. Avec les persécutions nazies, les droits de l'homme sont en effet apparus après-coup, comme étant équivalents aux « droits des peuples » dans le système de l'État-nation. Les peuples sans État (celui de leur nation) se trouvèrent là démunis, privés de tous droits, et en tant qu'« hommes », leurs droits n'étaient garantis nulle part par aucune institution¹⁸⁸.

En France comme ailleurs, des écrivains ont vivement pratiqué et encouragé l'antisémitisme : Charles Maurras, les Frères Goncourt, Octave Mirbeau¹⁸⁹, Édouard Drumont avec son pamphlet La France juive (1886), Robert Brasillach, Louis-Ferdinand Céline à l'époque où l'Europe

Le premier coup d'arrêt à l'antisémitisme en France fut la réaction à l'affaire Dreyfus (1894 à 1906).

L'empire russe, lui, connaissait des vagues de pogroms successives, persécutions qui provoquèrent en réaction l'idée du projet sioniste créé par le journaliste, écrivain et homme politique Theodor Herzl afin de faire accéder les Juifs au rang de peuple politique, susceptibles enfin de bénéficier des mêmes droits politiques que tout autre peuple ou nation se donnant son organisation politique, ainsi que des Droits de l'homme que les États européens qui abritaient les Juifs durant la période nazie, n'avaient pas convoqués ni su faire jouer pour les protéger des persécutions du nazisme.



Affiche antisémite en Allemagne nazie, avec un SA en premier plan.

« Allemands ! Défendez-vous ! N'achetez pas chez les Juifs ! » (1933).

sombra dans le fascisme. Maurras donna à ses écrits une forme doctrinale, qui s'est développée dans le courant de l'Action française entre 1899 et 1939, et fut condamnée à deux reprises par le Vatican (en 1914 et en 1926)¹⁹⁰ ; cette doctrine rejetait les racines juives du christianisme. Mais à l'inverse, d'autres écrivains, parfois catholiques comme Léon Bloy, soutiennent le rôle historique et religieux du peuple juif et sa qualité. Bloy écrit dans ses mémoires que « quelques-unes des plus nobles âmes que j'ai rencontrées étaient des âmes juives. La sainteté est inhérente à ce peuple exceptionnel, unique et impérissable »¹⁹¹.



« Certificat de non-appartenance à la race juive » délivré par le Commissariat général aux questions juives à une personne née à Bionville-sur-Nied sous le régime de Vichy (1943).

Historiquement, de nombreux motifs ont été utilisés pour justifier, perpétuer ou susciter l'antisémitisme, incluant des éléments sociaux, économiques, nationaux, politiques, raciaux et religieux. Ainsi, selon la théologie chrétienne du *Vetus Israël/Verus Israël* (ancien Israël contre véritable Israël) développée par Augustin d'Hippone au IV^e siècle, le peuple chrétien serait désormais le véritable peuple de l'Alliance, car Dieu se serait détourné des Juifs. De ce fait, le judaïsme serait condamné à disparaître et les Juifs à se convertir. Cette position théologique se nomme le supersessionisme ou théologie de la substitution. Elle a contribué à l'antijudaïsme chrétien, lien qui a été mis en évidence lors de la conférence de Seelisberg (1947) et que Jules Isaac appelait *'l'Enseignement du mépris'*^{192, 193}, pouvant conduire à des

persécutions et des conversions forcées se résolvant, dans le meilleur des cas, dans le marranisme.

D'après le philosophe Yeshayahou Leibowitz¹⁹⁴, seul cet enseignement du mépris, inhérent selon lui au messianisme chrétien du Sauveur dégageant l'homme du « joug de la Torah et des mitsvot », explique que les populations et les élites dirigeantes européennes aient laissé faire et souvent réalisé elles-mêmes¹⁹⁵ l'assassinat des Juifs d'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Le parcours de l'historien Daniel Cordier, tel qu'il l'a raconté, illustre cela : né dans un milieu ultra-nationaliste, ultra-catholique, antisémite et anti-républicain maurrassien, on lui enseigne que le peuple juif est décide, puis, après avoir rejoint la France libre en 1940, il évolue au contact de diverses personnalités de la Résistance comme Raymond Aron, Jean Moulin et Stéphane Hessel, et surtout, en arrivant à Paris en mars 1943, lorsqu'il a le choc de voir un grand-père et son petit-fils portant l'étoile juive, ce qui lui inspire une honte immense et la « prise de conscience de la réalité criminelle » de ce que signifient les discours antisémites ; dès lors, sa doctrine est faite : « le peuple juif est le symbole de la Résistance, résistance aux persécutions, [...] résistance à l'extermination. Aucun peuple n'a mérité avec une telle ténacité d'avoir une patrie et de vivre en paix selon sa loi »¹⁹⁶.

La limpieza de sangre (pureté du sang) se développe en Espagne après le décret de l'Alhambra (1492) et l'expulsion des Juifs d'Espagne (à la même date). Pour obtenir certaines charges honorifiques, exercer certaines professions, entrer dans certains ordres religieux, il est nécessaire de prouver qu'aucun ancêtre n'était juif ou musulman : la Reconquista terminée, Grenade prise par les rois catholiques, il s'agit à présent de reconstruire l'identité nationale espagnole. Ce statut n'est progressivement adopté par les archevêchés que dès la fin des années 1520. En pratique, la limpieza est reconnue à un seuil de trois générations ; au-delà, il est quasi-certain que l'ancêtre ait du sang juif ou musulman, étant donné le

métissage de l'Espagne médiévale. La reconnaissance de la *limpieza de sangre* se fait par enquête de l'Inquisition, sur dénonciation : enquête par définition longue, et coûteuse. Ainsi, qui sort de ce filet se trouve lavé de tout soupçon, mais généralement ruiné.

À la fin du ^{xix}^e siècle, deux documents fallacieux apparaissent à quelques années de distance. D'une part, le prêtre Pranaitis publie *Le Talmud démasqué* (1892), ouvrage rempli de fausses citations du Talmud et destiné à faire croire à une volonté meurtrière des Juifs contre les chrétiens. Pranaitis sera confondu lors de l'affaire Beilis mais son livre continuera à être diffusé jusqu'à nos jours.

D'autre part, moins de dix ans plus tard, la théorie du complot juif international est diffusée principalement par *Les Protocoles des Sages de Sion* (1901), un autre faux fabriqué par le Russe Matveï Golovinski pour le compte de la police secrète de la Russie tsariste (l'Okhrana)⁶¹. Les *Protocoles* sont un pamphlet qui décrit les prétendus plans de conquête du monde par les Juifs. Ce faux fut utilisé par les nazis comme instrument de propagande et figure en bonne place parmi les prétextes invoqués pour justifier la persécution des Juifs et leur extermination, la Shoah. Ce faux a été réactualisé ces dernières années en forme de série télévisée populaire (*Le Cavalier sans monture*), diffusée dans quelques chaînes diffusant en langue arabe, particulièrement durant le mois de Ramadan où les familles musulmanes se réunissent le soir pour le ftar^{197, 198, 61, 199}. La « plupart des écrivains et des journalistes égyptiens ont soutenu la diffusion de la série » mais elle est toutefois « dénoncée par des intellectuels et des éditorialistes du monde arabe »^{61, 198}.

Particulièrement après la Seconde Guerre mondiale, entre les années 1960 et 2000, outre ceux du monde arabe^{200, 201} qui connaît le plus grand nombre de traductions au monde en arabe²⁰², de très nombreux pays éditent et rééditent *Les Protocoles des Sages de Sion*^{61, 198} : France, Espagne, Pologne, Grande-Bretagne, Italie, Mexique, Argentine, Brésil (et autres pays sud-américains)²⁰³, Inde, Iran, Russie, États-Unis^{204, 205}, Australie, Colombie, Inde, Bulgarie, en hongrois, en grec, en slovène, en grec, en polonais, en japonais²⁰⁶, en roumain, en croate...

L'ouvrage d'un docteur Celticus publié par la Librairie antisémite de la rue Vivienne à Paris en 1903, permet au lecteur de savoir reconnaître un Juif au moyen de ses nombreuses tares commentées²⁰⁷.

L'Église catholique, par la déclaration *Nostra Ætate* de 1965, le discours de Jean-Paul II à la grande synagogue de Rome en 1986²⁰⁸ puis lors des repentances de la fin du II^e millénaire, a finalement reconnu avoir véhiculé dans l'Histoire un discours et une culture antijudaïques, illustrés entre autres par l'expression de « peuple déicide » ou la mention des « Juifs perfides », restée dans la prière du vendredi saint jusqu'aux réformes du concile Vatican II sous les papes Jean XXIII et Paul VI.



« Librairie antisémite », 45 rue Vivienne, Paris (1901).

En Russie tsariste puis en Union soviétique, un antisémitisme existait dans la sphère de la vie quotidienne au niveau de l'Empire puis, durant la guerre civile (1917-1921), tant du côté des russes blancs que des soviétiques sous Joseph Staline, notamment lors du complot des blouses blanches en 1953, où des médecins en majorité juifs sont accusés d'avoir assassiné des dirigeants soviétiques²⁰⁹.

Antisémitisme et antisionisme

L'antisémitisme se retrouve en toile de fond de plusieurs événements marquant le développement du sionisme en Palestine mandataire entre la prise de contrôle du pays par les Britanniques en 1917 et la fondation de l'État d'Israël à la suite de la résolution 181 de l'Assemblée générale de l'ONU.

Historiquement, le Mandat britannique fut un facteur majeur qui permit l'établissement d'un « foyer national juif » en Palestine. Selon le nouvel historien Tom Segev, assez paradoxalement, le soutien initial des Britanniques au projet sioniste tient principalement à l'idée que les « Juifs contrôlent le monde » et que le Commonwealth se verrait récompensé en les appuyant ; Chaim Weizmann, parfaitement conscient de ce sentiment, aurait su l'utiliser pour faire avancer sa cause²¹⁰.

Dès l'arrivée des premiers immigrants autour de 1900, le projet sioniste voit l'opposition des Arabes de Palestine. D'abord exprimée sous forme de plaintes aux autorités ottomanes qui tenaient le territoire, elle se mue en nationalisme pan-arabe puis palestinien dans les années 1920 et s'accompagne rapidement de dérives à caractère antisémite de plus en plus violentes. Des massacres de Juifs ont lieu lors des Émeutes de Jérusalem de 1920, des émeutes de Jaffa en 1921, des émeutes et du massacre d'Hébron en 1929 et lors de la Grande Révolte arabe en 1936-1939²¹¹. Le contrôle de la Palestine par les Britanniques et la lutte contre le sionisme poussent également des nationalistes arabes dans le camp nazi. Plusieurs d'entre eux collaborent activement avec l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale²¹².

Quoique la Shoah soit souvent présentée comme une des causes de la fondation de l'État d'Israël, l'évolution du Yishouv sous le mandat britannique infirme ce point de vue. Ainsi que le rappelle Tom Segev, avant la Seconde Guerre mondiale les « bases sociales, politiques, économiques et militaires de l'État-à-venir étaient déjà fermement en place ; et un sens profond d'unité nationale prévalait. (...) [même si] le choc, l'horreur et le sentiment de culpabilité ressenti par beaucoup généra un sentiment de sympathie envers les Juifs en général et le mouvement sioniste en particulier » après la Shoah²¹³.

Après la Seconde Guerre mondiale, des Juifs passent à l'offensive et attaquent la présence britannique pour obtenir l'indépendance, notamment par des actions sanglantes organisées par l'Irgoun et le Lehi. Les Britanniques dépêchent alors en Palestine près de 100 000 soldats avec à leur tête le général Bernard Montgomery, qui avait maté la Révolte arabe de 1936, et le général Evelyn Barker, antisioniste et pro-arabe convaincu. Des dérives antisémites se produisirent alors. Le général Barker ordonne ainsi aux soldats britanniques de ne plus fréquenter les établissements juifs, y compris les restaurants, parce que « le meilleur moyen de punir les Juifs était de les frapper au porte-monnaie, ce que cette race déteste particulièrement »²¹⁴. Le 29 juin 1946, il organise l'opération Agatha avant de participer à la guerre civile de 1947-1948.



Soldats britanniques évacuant des Juifs de la Vieille ville de Jérusalem lors des émeutes arabes, 1936.

Résumant les différents motifs de se retirer de Palestine, dont les principales étaient le coût, l'impossibilité de résoudre le conflit entre Juifs et Arabes, et la mort inutile de soldats britanniques, Hugh Dalton, chancelier de l'Échiquier, écrivait au Premier ministre Attlee que la présence britannique « expose nos garçons, pour aucune bonne raison, à des expériences abominables et nourrit l'antisémitisme à une vitesse des plus choquantes »^{215, 216}.

En 1947, les dirigeants arabes sous-estimèrent la capacité des Juifs à mener une guerre, ce qui fut une des causes de la victoire israélienne de la Guerre de Palestine de 1948. Le nouvel historien Ilan Pappé attribue cette faiblesse notamment à leur *antisémitisme*, notant toutefois que le roi Abdallah de Jordanie était quant à lui conscient de la puissance réelle du Yichouv²¹⁷.

En URSS, se développe une *pseudo-science*, la *sionologie*, qui sous couvert d'antisionisme, reprend certains des mythes de l'antisémitisme comme la puissance financière et le contrôle des médias.

Antisémitisme et conflit israélo-palestinien

Incidents antisémites liés au conflit israélo-palestinien

L'Observatoire européen des phénomènes racistes et xénophobes (EUMC)²¹⁸ a publié en mai 2006 un document de travail sur l'antisémitisme dans l'Union européenne des quinze États membres de 2001 à 2005. L'EUMC s'est donné pour tâche « d'observer le développement historique de l'antisémitisme, d'identifier le contexte social qui donne essor à la haine des agresseurs, mais aussi d'écouter avec sensibilité les peurs des communautés juives ». Le rapport conclut que, dans de nombreux pays l'augmentation des incidents antisémites est le fait plus de musulmans au Danemark, en France^{Note 8}, en Belgique^{Note 9} que de l'extrême-droite. Ce serait moins le cas aux Pays-Bas^{Note 10}, en Suède^{Note 11} ou en Italie^{Note 12}. L'EUMC estime que « les événements au Moyen-Orient, les activités et le discours de l'extrême-droite et jusqu'à un certain point de l'extrême-gauche peuvent influencer sur le nombre d'actes antisémites »^{Note 13}.

Si « les études montrent que les stéréotypes antijuifs ont peu changé, les manifestations publiques d'antisémitisme dans la politique, les médias et la vie quotidienne ont changé récemment, surtout depuis le déclenchement de l'Intifada Al-Aqsa en septembre 2000 ».

Concernant l'antisionisme, l'EUMC note que : « En Europe, « l'antisémitisme secondaire » et l'utilisation de l'antisionisme comme un moyen de contourner le tabou antisémite dominant parmi les extrêmes gauche et droite. Le révisionnisme et le négaionnisme sont devenus un élément central du répertoire propagandiste des organisations d'extrême-droite dont l'antisémitisme forme un élément central dans leur formation ».



Logo du recyclage comparant le sionisme au nazisme lors d'une manifestation à Seattle, États-Unis, (2009).

C'est bien cette convergence entre antisionisme et antisémitisme qui amène une trentaine de familles juives à quitter, en 2009, Malmö en Suède après des incidents antisémites dont l'incendie d'une synagogue^{219, 220, 221}.

En 2014, la presse internationale rapporte une augmentation des incidents antisémites dans le monde, liée à l'opération Bordure protectrice. Ainsi USA Today signale-t-il des incidents antisémites dans plusieurs pays européens (Allemagne, Angleterre, Italie, Belgique, France) et en Turquie²²². Ces incidents sont déplorés par le secrétaire général des Nations unies, Ban-Ki-Moon qui dénonce « la flambée d'attaques antisémites, notamment en Europe, en lien avec les manifestations concernant l'escalade de la violence à Gaza » et estime que « le conflit au Proche-Orient ne doit pas fournir un prétexte pour une discrimination qui pourrait affecter la paix sociale n'importe où dans le monde »²²³. En

Allemagne, la chancelière Angela Merkel dénonce l'antisémitisme lors d'une manifestation à la porte de Brandebourg, à Berlin : « La vie juive fait partie de notre identité et de notre culture »²²⁴.



Angela Merkel prononçant un discours dénonçant l'antisémitisme (14 septembre 2014).

Les chiffres les plus récents de Statistique Canada révèlent qu'en 2016, c'est la communauté juive qui était la plus fréquemment visée par des crimes haineux contre une religion dans ce pays²²⁵. Steve McDonald, directeur des politiques au Centre consultatif des relations juives et israéliennes, considère que « L'antisémitisme vise directement les juifs, mais il ne concerne pas que les juifs et ce n'est pas un problème juif »²²⁵.

Une vaste enquête européenne d'Eurobaromètre²²⁶ dont les résultats parviennent en janvier 2019, révèle que la moitié des Européens considèrent que l'antisémitisme est un problème dans leur pays, particulièrement influencé par le conflit israélo-palestinien et en hausse ces cinq dernières années. Des disparités de perception se dégagent parmi les habitants de l'Union des 28 pays : selon le pays et ses composantes démographiques ou selon l'appartenance religieuse et l'entourage des sondés. En cela, la France arrive parmi les pays en tête des inquiétudes face aux manifestations de haine du juif (insultes, profanation de cimetières, agressions verbales ou physiques...). L'ONG bruxelloise Contribution juive pour une Europe inclusive (CEJI), estime que le problème de l'antisémitisme trouve une de ses racines dans l'éducation où les Juifs sont seulement évoqués à travers la Shoah et jamais à travers les rôles importants et positifs qu'ils ont joués en Europe²²⁷.

En parallèle ou en écho, le rapport du ministère israélien de la Diaspora dénonce la hausse des attaques antisémites de par le monde, à travers son rapport annuel publié en janvier 2019. En France, cette hausse s'élève à 69 % pour 2018 et en Grande-Bretagne, elle « atteint un record historique ». Si les néo-nazis prennent une part grandissante dans cette responsabilité, « les attaques antisémites dans la rue et sur la Toile (...) sont pour 70 % "de nature anti-israélienne" »²²⁸.

Traitement particulier à l'ONU

Le 16 décembre 2016 et avant de quitter son poste, Ban Ki-Moon fait le bilan de son mandat à l'ONU et constate que « des décennies de manœuvres politiques ont créé un nombre disproportionné de résolutions, rapports et comités contre Israël » (68 résolutions contre Israël et 67 concernant tout le reste du monde entre 2006 et 2017^{Note 14}) ; il ajoute : « Au cours de la dernière décennie, j'ai dit que nous ne pouvons pas

avoir un parti pris contre Israël à l'ONU »²²⁹. Néanmoins, depuis 2007, Israël reste le seul pays au monde dont les violations présumées des Droits de l'homme sont régulièrement discutées dans le cadre d'un point permanent unique inscrit à l'ordre du jour (qui en compte dix) du Conseil des droits de l'homme à l'ONU, auquel la Suisse demande^{Note 14} en 2017 que ce point 7 soit supprimé afin de ne plus « soutenir la mise au pilori systématique d'un seul pays » ; cette demande est rejetée en 2018²³⁰.

Ainsi, l'ONG UN Watch dont la mission première est d'assurer que l'ONU respecte sa propre Charte et que les Droits de l'Homme soient accessibles à tous, s'inquiète régulièrement du systématisme des résolutions onusiennes contre Israël^{231, 232} et de l'irrationalité de certaines conclusions des commissions contre l'État hébreu²³³, qui rejoignent les « accusations moyenâgeuses d'empoisonnement des puits »²³⁴. Aussi, l'ONG dénonce-t-elle précisément l'incitation à la haine, à l'antisémitisme et au terrorisme²³⁵ contre Israël ou les Juifs par de nombreux employés et enseignants palestiniens de l'agence UNRWA financée par l'ONU qui leur a pourtant délivré un « Certificat d'éthique »²³⁶.

Le 23 avril 2017, Antonio Guterres, premier secrétaire général de l'ONU à participer à l'Assemblée plénière du Congrès juif mondial, déclare que « la forme moderne de l'antisémitisme est de nier l'existence de l'État d'Israël »²³⁷. Néanmoins, il ne reconnaît pas de lien associatif entre l'antisémitisme contemporain et l'isolement d'Israël²³⁸. Cet avis n'est pas partagé par l'historien Yakov Rabkin qui appelle justement à dissocier les Juifs et Israël. Selon lui, la politique d'Israël à l'égard des Palestiniens peut bien être à la source d'une violence antijuive en Europe, du fait d'une confusion fallacieuse qui s'est installée dans les esprits²³⁹.

Encore en janvier 2024, la députée Elise Stefanik, partisane déclarée de Donald Trump, évoque la « gangrène antisémite » de l'ONU en rappelant au Sénat américain qu'« il y a plus de résolutions visant Israël que contre tous les pays et crises confondus », alors qu'elle avait précédemment accusé l'organisation onusienne de « croupir dans l'antisémitisme »^{240, 241}.

Droit à l'expression

Loin de s'interroger sur le sens de la focalisation des détracteurs d'Israël répondant néanmoins au test 3D d'identification de l'antisémitisme, le 28 mai 2018, plusieurs personnalités (dont Gisèle Halimi, Rony Brauman, Pierre Joxe, Gilles Manceron, Lilian Thuram, Pierre Haski, Christophe Deloire...) lancent une pétition et apportent leur soutien à Pascal Boniface face aux accusations d'antisémitisme dont il est l'objet. Ils réclament comme lui « le droit de pouvoir [s]'exprimer librement sur le conflit israélo-palestinien » sans être accusés d'antisémitisme²⁴².

Pour Gérard Rabinovitch, dans le cas de blagues sur les Juifs, certaines ne seraient rien d'autre que : « une pique à caractère antisémite dans lesquelles l'accent est mis sur la malhonnêteté, l'avarice, la saleté, la cupidité »²⁴³[pas clair] [pertinence contestée]

Déclarations de Mahmoud Abbas

Le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas est critiqué par plusieurs organisations de lutte contre l'antisémitisme et les historiens spécialisés, qui l'accusent de négationnisme et de minimiser le nombre de victimes du génocide²⁴⁴.

Mahmoud Abbas publie en 1984 (re-publié en 2011) un livre intitulé en français **(en)** *La Relation secrète entre le nazisme et le sionisme*, lors de ses études à l'université Patrice Lumumba à Moscou où il avait soutenu une thèse à ce sujet²⁴⁵, dans lequel il accuse les sionistes d'avoir eux-mêmes tué un grand nombre de Juifs durant la Shoah, en partenariat avec les nazis, ce qui les rendrait responsables à égalité de la Shoah^{245, 246}. Dans son livre, Abbas émet également des doutes quant à l'existence des chambres à gaz, citant à l'appui le négationniste Robert Faurisson^{247, 248}. Une enquête mondiale sur la négation de la Shoah, publiée par David S. Wyman Institute for Holocaust Studies en 2004, décrit le livre comme « niant la Shoah »²⁴⁹.



Mahmoud Abbas en 2017.

Dans une interview accordée à l'agence de presse palestinienne Ma'an en 2013, Mahmoud Abbas soutient sa thèse de doctorat concernant la relation entre le sionisme et le nazisme et déclare qu'il « défie quiconque pouvant nier que le mouvement sioniste avait des liens avec les nazis avant la Seconde Guerre mondiale »^{250, 251}.

Le 23 juin 2016, prononçant un discours devant le Parlement de l'Union européenne, lui-même accuse certains rabbins israéliens d'avoir appelé à empoisonner l'eau des puits pour tuer les Palestiniens^{252, 253}.

En décembre 2017, il accuse à nouveau les Juifs de « contrefaire l'histoire et la religion », d'être des maîtres de la falsification et avance que le Coran affirme que les Juifs « falsifient la vérité »²⁵⁴.

Le 30 avril 2018, lors d'un discours à l'occasion d'une session du Conseil national palestinien, qu'il qualifie de « leçon d'histoire », il déclare que la cause principale de l'extermination de six millions de Juifs durant la Shoah n'était pas l'antisémitisme, mais « le comportement social, l'usure et les activités financières des Juifs européens ». Selon lui, les Juifs auraient choisi de se laisser tuer plutôt que d'émigrer vers la Palestine mandataire. Il affirme également qu'Hitler aurait facilité l'établissement d'un foyer juif en Palestine à la suite d'un accord financier, l'accord d'Haavara, avec l'Anglo-Palestine Bank. Il nie en outre qu'il y aurait eu des pogroms contre des communautés juives ayant vécu dans les pays arabes et musulmans^{255, 256, 257, 258}.

Le 2 mai 2018, le diplomate palestinien Saeb Erakat réagit au nom de l'Autorité palestinienne aux condamnations internationales, de l'Union européenne et de l'ONU^{259, 260, 261}, se disant « choqué » par ce qu'il qualifie « d'attaque orchestrée par Israël dans le monde pour accuser le président Abbas d'antisémitisme »²⁶².

Le 4 mai de la même année, à la suite de la vague de condamnations internationale, Abbas présente ses excuses et déclare qu'il respecte la foi juive, condamne l'antisémitisme et la Shoah²⁶³.

Antisémitisme au XXI^e siècle

Réapparition de l'antisémitisme

Outre l'antisémitisme sanglant qui réapparaît en Europe et aux États-Unis dans divers attentats (Toulouse, musée juif de Belgique, Hypercashier, Pittsburgh...), on constate un retour aux accusations moyenâgeuses de propagation des épidémies : le 25 janvier 2021, Antonio Guterres, secrétaire général de l'ONU, déplore la montée de l'antisémitisme dans le monde, liée à la pandémie de COVID-19. Il dénonce les accusations contre les Juifs d'avoir créé le virus dans une tentative de domination du monde. Pour lui, « l'antisémitisme est la forme la plus ancienne, la plus persistante et la plus enracinée de racisme et de persécution religieuse dans notre monde »^{265, 266}.

En 2021, la théorie du complot juif revient en France dans l'actualité à l'occasion de l'affaire « Mais qui ? »^{267, 268, 269, 270, 271}.

Les dragons célestes sont une référence antisémite sur internet, puisant dans l'univers du manga One Piece. Ces personnages de One Piece n'ont aucun lien avec les Juifs. Mais sur internet, et notamment sur Twitter, des militants antisémites utilisent cette expression en tant qu'appel du pied^{272, 273, 274, 275}.

Solitude des Juifs ?

Pour le rabbin Delphine Horvilleur, les agressions antisémites des années 2010 viennent « *a priori*, de mondes très différents » : des djihadistes comme Mohammed Merah en mars 2012 à Toulouse, du « gang des barbares », des slogans en marge des manifestations de « gilets jaunes », des suprémacistes américains blancs comme à Pittsburg ou noirs comme dans la fusillade de Jersey City, des profanateurs de stèles en Alsace²⁷⁶. Elle ajoute que pour les suprémacistes comme pour l'extrême gauche, les Juifs confisqueraient quelque chose au « vrai peuple ». L'affaire Sarah Halimi lui paraît « emblématique » : « l'arrêt de la cour d'appel décrit Traoré comme un « baril de poudre » et l'antisémitisme comme « l'étincelle » ». Delphine Horvilleur se demande pourquoi, ces dernières années, l'antisémitisme « permet » le passage à l'acte et fait étincelle. Elle conclut alors que « dans le refus de penser plus globalement le phénomène, on a renforcé la solitude des Juifs »²⁷⁶.

Antisémitisme de rue

Oslo en 2008-2009

A Oslo, le 8 janvier 2009, des militants pro-palestiniens attaquent une manifestation demandant pour Israël "le droit de se défendre", en présence de représentants du Parti du progrès (extrême droite) mais aussi du Kristelig Folkeparti (démocrate-chrétien)²⁷⁷, conduisant à 31 arrestations, lors des émeutes d'Oslo en 2008 et 2009. Six ans après, en février 2015, pour témoigner de leur "dégoût devant l'antisémitisme après les attentats meurtriers à Copenhague et à Paris commis par des terroristes djihadistes" quelques semaines avant, les photos d'une "manifestation spectaculaire des jeunes musulmans norvégiens se tenant la main autour d'une synagogue" font le tour du monde²⁷⁸. Au même

moment, Muhammad Ali Chishti, qui en 2009 expliquait lors d'un meeting pour la Palestine "détester les juifs et les gays"²⁷⁸, affirme dans une interview au quotidien norvégien "Verdens gang" regretter ses propos tenus six ans auparavant, même s'il continue à "critiquer la politique d'Israël"²⁷⁸.

Région parisienne en juillet 2014

En France, la docteure en histoire Valeria Galimi a documenté l'"antisémitisme de rue" des années 1930²⁷⁹ et c'est seulement la Guerre de Gaza de 2014 qui le voit ressurgir pour la première fois²⁸⁰, sous forme de violences devant une synagogue selon la presse²⁸¹ ou plusieurs selon d'autres sources^{282, 280}, ou de pillages à Sarcelles, événements qui seront régulièrement rappelés au cours des sept années suivantes^{283, 284}. La première manifestation en soutien aux Palestiniens, le 13 juillet 2014²⁸⁴, autorisée, réunit 7000 personnes selon la police²⁸² et se disperse vers 17h²⁸¹. Vers 17h30^{282, 281}, des participants et des groupes de défense juifs se "sont affrontés", avant de s'accuser "mutuellement d'avoir allumé la mèche", dans des récits reconstitués par la presse trois jours après²⁸¹, l'avocat Arno Klarsfeld ayant alerté dans Le Monde le jour-même, sans avoir encore de détails²⁸⁰.

La version des premiers mentionne la fermeture du métro Bastille, obligeant des manifestants à se rendre métro Voltaire par la rue de la Roquette, reliant les deux stations²⁸¹, qui héberge au numéro 84, à un demi-kilomètre du métro Bastille, la Synagogue Don Isaac Abravanel, où 400 personnes sont réunies pour une journée de prières pour la paix en Israël²⁸¹. En passant devant, les manifestants auraient reçus insultes et projectiles²⁸¹ de militants de la Ligue de défense juive (LDJ) et du Betar venus protéger la prière²⁸¹, comme semblent l'indiquer témoignages et images vidéos²⁸¹. Le récit de ces derniers mentionne au contraire plusieurs centaines de manifestants marchant en direction de la synagogue en criant "Israël assassin" et "À mort les juifs"^{281, 285} et tentant de pénétrer dans la synagogue²⁸¹. Des manifestants sont arrivés "avec des foulards palestiniens noués sur la tête et des bâtons"²⁸¹, témoigne un riverain trois jours après à France 24²⁸¹, média qui publie la photo d'une "échauffourée" mêlant une trentaine de personnes au pied du bâtiment plutôt que devant une entrée²⁸¹. La police arrive après 18h30 pour les séparer et par prudence n'évacue les 400 fidèles restés dans la synagogue, très inquiets²⁸¹, que vers 20h45²⁸¹. "Aucun incident" n'avait été signalé jusque là, mais un groupe de manifestants a, peu avant, dû renoncer à aller en direction d'une autre synagogue, située elle aussi à un demi-kilomètre du même métro Bastille fermé, au 25 rue rue des Tournelles²⁸¹, proche du métro chemin vert. Ce groupe a en effet été "rapidement détourné par les forces de l'ordre à coup de gaz lacrymogènes"²⁸¹. Le lendemain, cependant, un communiqué du premier ministre Manuel Valls parle de violences « aux abords des synagogues »²⁸².

Les organisateurs modifient le parcours des manifestations suivantes, pour les prévenir et en rendent le gouvernement responsable²⁸⁶. La suivante a lieu cette fois dans le quartier parisien de Barbès²⁸⁴ au seul appel du Nouveau Parti anticapitaliste (NPA). Elle est interdite puis autorisée après un recours en justice²⁸⁴ et réunit jusqu'à près de 3000 personnes à 15 h30²⁸⁷. Des "heurts ont opposé certains manifestants aux forces de l'ordre", avec "une quinzaine de policiers blessés"²⁸⁴, scénario qui se reproduit le lendemain pour deux autres manifestations, cette fois définitivement interdites, de la Ligue de défense juive (LDJ) et des pro-palestiniens, toutes deux à Sarcelles (Val d'Oise), à l'issue desquelles une vingtaine de personnes sont placées en garde à vue: en plus de violences contre les policiers et le mobilier urbain, "des scènes de guérilla urbaine" sont observées par un syndicat de policiers²⁸⁷ : très nombreux commerces et bâtiments pillés, brûlés ou "mis à sac"²⁸⁸, dont une épicerie casher déjà "visée par un

attentat à la grenade en septembre 2012"²⁸⁹ par le groupe terroriste dit de "Cannes-Torcy", démantelé peu après. Certaines informations erronées du site du *Figaro* sont corrigées par la suite, comme celle d'une synagogue "en partie incendiée" et d'un "commissariat attaqué"^{290, 291}.

Finalement, le 23 juillet, une cinquième manifestation, d'un "Collectif national pour une paix juste et durable entre Israéliens et Palestiniens", cette fois autorisée²⁸⁴, se "passe globalement dans le calme"²⁸⁴, avec entre 15000 et 250000 participants²⁸⁴. Trois hommes, âgés de 21 et 28 ans, sont condamnés à de la prison, entre six et dix mois pour leur participation à l'émeute, un quatrième avec sursis, et un mineur à une amende, mais aucun pour « antisémitisme ». Trois autres sont condamnés avec sursis pour leur participation à une émeute à Paris le même jour. Le terme « émeute » n'a jamais été utilisé par la police ou les procureurs²⁹².

Novembre 2024 à Amsterdam

Les 7 et 8 novembre 2024, lors d'une rencontre pour un match de football de l'UEFA Europa League au stade Johan Cruyff Arena à Amsterdam, aux Pays-Bas, entre le club israélien Maccabi Tel-Aviv et le club néerlandais Ajax Amsterdam, des affrontements ont lieu en marge de la rencontre.

Avant les affrontements, un chauffeur de taxi est blessé et lynché par des hooligans du Maccabi Tel-Aviv. L'organisation néerlandaise MRWN (n1) porte ainsi plainte contre les supporters du club israélien pour une vingtaine de faits de violences, en se basant sur des preuves en images²⁹³. Parmi les faits, figurent l'agression de femmes portant le hijab ou un keffieh palestinien²⁹⁴.

Pendant les affrontements, entre 20 et 30 personnes, principalement des supporters et hooligans israéliens, sont blessées, dont cinq sont brièvement hospitalisées¹⁹. Un supporter israélien a raconté qu'après le match, il avait été attaqué par un groupe de 20 personnes à l'extérieur d'un casino. Ces derniers l'auraient interrogé sur sa nationalité, et lorsqu'il a refusé de montrer son passeport, ils l'ont battu, le laissant inconscient avec deux dents cassées. Une autre supportrice israélienne a expliqué qu'elle était restée cachée dans son hôtel jusqu'à ce qu'il soit sûr d'en sortir. Un autre fan a rapporté qu'il semblait que des personnes attendaient les supporters du Maccabi à la gare. « Nous avons vraiment peur, même pour aller à l'aéroport », a-t-il confié²⁹⁵.

Antisémitisme sur les réseaux sociaux

Depuis quelques années, la montée de l'antisémitisme sur les réseaux sociaux interpelle notamment les milieux académiques²⁹⁶. Dès 2021, des articles sont publiés sur ce thème. L'ONU s'en inquiète également et appelle à combattre l'antisémitisme sur les réseaux sociaux²⁹⁷.

En octobre 2021, un rapport publié par des organisations européennes révèle qu'Instagram et TikTok sont utilisés pour répandre des contenus antisémites auprès de jeunes. L'antisémitisme auprès des jeunes publics prend la forme de théories du complot et s'intensifie fortement pendant la pandémie. Le nombre de recherches dans Google de l'expression «*nouvel ordre mondial*», une théorie du complot antisémite, a atteint son plus haut niveau depuis 15 ans en mars 2020²⁹⁸.

Après le 7 octobre 2023

Les massacres en Israël du 7 octobre 2023 par le Hamas servent de catalyseur²⁹⁹ aux manifestations d'antisémitisme aux États-Unis et en Europe. Aux États-Unis, en décembre 2023, le Congrès ouvre une enquête sur les grandes universités américaines accusées de dérives antisémites³⁰⁰ tandis les actes antisémites se multiplient en France au premier trimestre 2024³⁰¹ et qu'en mai 2024, le concours de l'Eurovision à Malmö en Suède est perturbé par les manifestations antisémites³⁰².

Après le 7 octobre 2023, l'antisémitisme sur les réseaux sociaux s'intensifie et semble difficile à juguler³⁰³.

Législation

Institutions internationales

En 1993, les chefs d'États membres du Conseil de l'Europe établissent la Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (CERI) et décident de mettre en œuvre une politique commune de lutte contre le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme³⁰⁴. À la suite de la croissance de l'antisémitisme en Europe, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe adopte en 2007 la résolution 1563 « Combattre l'antisémitisme en Europe » qui met l'accent sur le danger immense de l'antisémitisme et demande aux États membres de mettre systématiquement en œuvre une législation criminalisant l'antisémitisme et les autres discours de haine³⁰⁴. Elle leur demande aussi de condamner toutes les formes de négation de l'Holocauste³⁰⁴.

En 2008, c'est l'Union européenne qui adopte la décision-cadre 2008/913/JHA concernant la lutte contre le racisme et la xénophobie³⁰⁴. En vertu de cette décision, Viviane Reding, commissaire européenne chargée de la justice, demande, lors de la Journée internationale de commémoration de l'Holocauste en 2014, « à tous les États membres de l'UE d'agir afin de transposer intégralement la décision-cadre de l'UE et de garantir son application sur le terrain »³⁰⁵.



Logo de la campagne d'UNITED pour la « Journée internationale contre le fascisme et l'antisémitisme », le 9 novembre (début du pogrom de la nuit de Cristal).

L'Assemblée générale des Nations unies tient une session extraordinaire le 22 janvier 2015 consacré à la lutte contre l'antisémitisme, la première de son histoire³⁰⁶. Elle est ouverte par Bernard-Henri Lévy³⁰⁷. L'ambassadeur d'Arabie saoudite y représente l'Organisation de la coopération islamique³⁰⁶.

Législation française

Textes

De nombreuses lois forment le dispositif français de lutte contre le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme :

- 1881 : loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse (chapitre IV), première loi sanctionnant les propos publics discriminatoires ;
- 1939 : décret-loi Marchandeau du 21 avril 1939, modifiant la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse. Il réprime l'excitation à la haine raciale ou religieuse. Le décret-loi Marchandeau sera abrogé le 27 août 1940 par le gouvernement de Vichy³⁰⁸ ;
- 1972 : loi n° 72.546 du 1^{er} juillet 1972 relative à la lutte contre le racisme par laquelle un certain nombre d'actes de la vie courante sont érigés en infraction (par exemple, le refus de fournir un bien ou le licenciement pour des raisons raciales) ;
- 1990 : loi n° 90-615 du 13 juillet 1990 tendant à réprimer tout acte raciste, antisémite ou xénophobe avec en particulier, création du délit de contestation de crime contre l'humanité : négationnisme ;
- 1994 : le Nouveau Code Pénal, publié le 1^{er} mars 1994, a créé de nouvelles infractions et renforcé la répression des délits racistes (l'étendant aux personnes morales) ;
- 2003 : décret n° 2003-1164 du 8 décembre 2003 portant création du comité interministériel de lutte contre le racisme et l'antisémitisme. NOR : PRMX0300202D
- 2004 : la loi n° 2004.204 du 9 mars 2004 portant adaptation de la justice aux évolutions de la criminalité précise cette circonstance aggravante quand l'infraction est « précédée, accompagnée ou suivie de propos, écrits, images, objets ou actes » racistes ou antisémites. La loi prévoit différentes sanctions pénales allant de l'amende à l'emprisonnement. Ainsi, l'injure raciale est punie - au maximum - de 6 mois d'emprisonnement et/ou d'une amende de 22 500 euros.
- 2004 : sur Internet (cybercriminalité), la loi n° 2004-575 du 21 juin 2004 dispose que « les hébergeurs et fournisseurs d'accès Internet ont l'obligation de contribuer à la lutte contre la diffusion de données à caractère pédophile, négationniste et raciste ».
- 2019 : le président de la République, Emmanuel Macron annonce la mise en œuvre de la définition de l'antisémitisme de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'holocauste (IHRA)³⁰⁹ adoptée par le Parlement européen^{Note 15} et, au 2 décembre 2019 par quinze états membres de l'Union européenne dont l'Allemagne et le Royaume-Uni³¹¹. Une résolution en ce sens est adoptée par l'Assemblée nationale à l'initiative de Sylvain Maillard, député LREM, le 3 novembre 2019³⁵ puis par le Sénat le 5 octobre 2021³¹². Elle s'appuie sur la résolution du Parlement européen contre l'antisémitisme du 1^{er} juin 2017^{313, 31} et fait référence à la définition « opérationnelle » et « non contraignante » de l'antisémitisme de l'IHRA³¹⁴ : « L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations

rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte ».

Références législatives

Site Légifrance

- Site de la présidence de la République française³¹⁵
- Ministère de la Justice : Les lois antiracistes³¹⁶
- Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (Halde) : rapport annuel³¹⁷
- La Documentation française :
 - Lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie : rapport annuel de la Commission nationale consultative des droits de l'homme³¹⁸
- Autres documents :
 - Moyens de la lutte contre l'expression raciste, antisémite, ou xénophobe sur l'internet : dossier de presse, Forum des droits sur l'internet, juin 2004
 - Comité interministériel de lutte contre le racisme et l'antisémitisme, service de presse du Premier ministre.



Manifestation contre l'antisémitisme, place de la République à Paris, 19 février 2019

Législation européenne

En janvier 2003, le Conseil de l'Europe a ouvert à la signature le Protocole additionnel à la convention sur la cybercriminalité. Le 28 janvier 2004, le ministre français des Affaires étrangères a ainsi présenté au Conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation de ce protocole additionnel.

Ce protocole négocié à la demande de la France, demande aux États de criminaliser la diffusion de matériel raciste et xénophobe par le biais de système informatiques afin d'« améliorer la lutte contre les actes de nature raciste et xénophobe commis par le biais de systèmes informatiques, en harmonisant le droit pénal » français et européen. Les comportements visés :

- la diffusion de matériel raciste et xénophobe ;
- la diffusion d'insultes et menaces motivées par des considérations racistes et xénophobes ;
- l'approbation ou justification publique des faits de génocide ou de crime contre l'humanité.

Comme indiquée dans la section définitions, plus haut, le Parlement européen a adopté le 1^{er} juin 2017 une résolution recommandant aux pays membres d'adopter la définition de l'antisémitisme proposée dans cette résolution³¹.

Antisémitisme sur les réseaux sociaux

Depuis quelques années, la montée de l'antisémitisme sur les réseaux sociaux interpelle notamment les milieux académiques. Comment mesurer l'antisémitisme sur les réseaux sociaux ? (<https://sciencespo.hal.science/hal-04724352/document>) Dès 2021, des articles sont publiés sur ce thème^{319, 320}.

Après le 7 octobre 2023, ce phénomène s'intensifie et il semble difficile à juguler³²¹.

Analyses

Sociologie

Différentes théories sociologiques tentent d'expliquer les causes de l'antisémitisme. Il existe deux approches principales : une première qui étudie les discriminations, les mythes et l'idéologie et une seconde qui étudie la mobilisation anti-juive, la violence et la persécution. D'autres approches théoriques expliquent aussi l'antisémitisme : l'une étudie l'interaction des Juifs avec la société occidentale parfois décrite comme hégémonique, une autre met en cause un phénomène de xénophobie universelle, et une autre néo-marxiste et fonctionnaliste qui suppose que l'antisémitisme est un outil de la classe dominante capitaliste pour orienter l'agression contre les étrangers, et ainsi détourner l'attention des injustices³²².



Garçon brandissant une pancarte :
« Nous sommes les tueurs des Juifs »,
Téhéran (Iran), 6 janvier 2020

Historiquement, l'antisémitisme est considéré comme permanent depuis le Moyen Âge. Ainsi Jacob Katz met-il en cause la persistance de l'antisémitisme contemporain à partir de la stigmatisation chrétienne des Juifs comme « parias »³²². Pour Jules Isaac, le problème remonte au iv^e siècle, avec la création de « l'enseignement du mépris » contre le judaïsme et ses fidèles, principalement par les Pères de l'Église³²³. De plus, les théories racistes furent propagées par les milieux scientifiques au xix^e et au début du xx^e siècle³²⁴.

Yves Chevalier, se réfère aux théories des foules pour expliquer l'antisémitisme. Il cite Gustave Le Bon pour qui les foules connaissent seulement les sentiments violents et extrêmes et Ernst Simmel pour qui l'individu moderne a tendance à submerger son moi dans la foule pour « décharger ses tendances destructrices précipitées par ses frustrations »³²⁵. Michel Wieviorka met en cause la désintégration de la raison et des valeurs universelles, au sein de l'*identité communautaire*³²⁶. Léon Poliakov, met en évidence dans la société moderne d'un phénomène de « causalité diabolique » qui s'exprime dans les théories

complotistes et serait le résultat d'une laïcisation des superstitions religieuses³²⁷. Pierre-André Taguieff quant à lui note que l'analyse anthropologique met en évidence une reproduction des idéaux du racisme, de manière automatique et infralogique, au sein des structures familiales³²⁸.

Selon Christian Delacampagne, le problème provient de la culture occidentale qui serait fondamentalement intolérante, et note l'existence d'un racisme systématique et rationalisé au sein des sociétés occidentales. Selon son opinion, le problème provient de l'Occident qui éprouve le besoin de se détruire et de détruire l'*Autre*³²⁹.

Certains mettent en avant le caractère universel du racisme, des réactions de peur et du refus de l'étranger, qui seraient des réactions « instinctives » de l'homme³²⁴. D'autres mettent en avant que le racisme peut servir à masquer la réalité de la lutte des classes. soit en justifiant l'exploitation et l'injustice, ou bien en attribuant la responsabilité de l'oppression à une « race » étrangère : les Juifs, pour les antisémites. Selon cette analyse : « l'antisémitisme est le socialisme des imbéciles »³²⁴.

En temps de crise les Juifs sont pris en boucs émissaires : « victime sacrificielle », et les autorités religieuses, économiques ou politiques, qui sont souvent responsables des abus peuvent exploiter ce phénomène social³²⁵. Yves Chevalier, décrit ce processus d'émissarisation, comme une technique de mobilisation des masses en vue d'objectifs socio-politiques qu'il fait remonter à l'antijudaïsme religieux, qui fut popularisé jusqu'au point de faire partie de la société occidentale³²⁵.

Michael Marrus décrit trois niveaux d'antisémitisme, un extérieur, avec antipathie antijuive souvent modérée. Un second défensif et hostile, plus intense et instable, qui se manifeste dans les troubles d'origine économiques et politiques. Le troisième niveau, est quant à lui fanatique³²⁵.

Psychologie

D'un point de vue psychologique, le préjudice de l'antisémitisme, est étudié comme lié à une vulnérabilité personnelle. L'explication cognitiviste lie l'antisémitisme à une généralisation ou un apprentissage erroné (comme pour Alice Miller qui se penche sur l'éducation violente) tandis que l'hypothèse de Theodor W. Adorno, y voit un lien avec la personnalité autoritaire. Une explication alternative, y voit le résultat du conflit inter-groupe (en) dont les Juifs font partie³²². Morris Janowitz et Bruno Bettelheim décrivent les attaques contre le hors-groupe par projection de ses propres défauts ou insuccès comme étant des manifestations irrationnelles et d'évasion en lien avec le mouvement dynamique de l'individu au sein de la structure sociale³³⁰. Pour Nathan Ackerman et Marie Jahoda, la fonction de l'antisémitisme à travers différents mécanismes psychologiques comme la projection, la négation, la substitution de l'agressivité et la rationalisation, permet la réduction de sentiments d'anxiété mais ils précisent que ce rôle joué par l'antisémitisme est possible du moment qu'il soit adopté par la culture de l'individu³³¹. Comme étude récente, l'étude de Dario Padovan et Alfredo Alietti de 2017, conclut que l'autoritarisme et l'ethnocentrisme sont des facteurs corrélés à l'intolérance des Juifs³³².

D'un point de vue psychanalytique, les peurs et l'hostilité de la personne antisémite sont externalisées, déplacées et projetées sur une minorité vulnérable³²². Ainsi, il serait un individu obsédé par le besoin de nier sa propre castration, donc ses limites, et donc sa mort. Mais il s'apparente également au névrosé grave qui désire inconsciemment, régresser à la formation du je : « vers le corps de la mère ». Les Juifs seraient choisis comme boucs émissaires, du fait que leur différence serait angoissante pour le raciste, qui est confronté à la fragile image de toute-puissante à laquelle il s'identifie³²⁴. Une autre perspective se focalise sur la haine du père chez les chrétiens, qui voient les Juifs, comme une image déformée de leur

propre père, par projection de leur ancien conflit et de leurs tendances réprimées. Les Juifs seraient assimilés à des adeptes du Père, et non du Fils ou du retour de la Mère. De plus, dans l'imaginaire enfantine chrétien, l'image des Juifs peut servir comme une représentation refoulée « du mal »³²⁵.

De plus, certains insistent que la haine serait primitive, et donc l'antisémitisme ferait partie de cette « haine généralisée »³³³. Jean-Bertrand Pontalis voit dans le racisme, au moins dans ses manifestations extrêmes, comme une paranoïa collective. Il affirme que l'angoisse xénophobe provient d'une angoisse du huitième mois, l'autre est associé au « mauvais objet » et l'individu « expulse dans l'autre », la contradiction interne, la violence et le pulsionnel³³⁴. Face à la névrose de la peur de perdre son intégrité individuelle, le raciste identifie celle-ci à l'intégrité de son groupe ethnique et souffre de cette image imparfaite. Pour Ashley Montagu, l'agressivité, comme énergie affective nécessite un objet pour se décharger, et la culture permet ainsi sans blâme social, de prendre comme objet des minorités ethniques et des « races maudites ». Ainsi, le raciste antisémite, par projection, assimile sa victime juive à sa propre agressivité et par exemple un homme avec des impulsions sexuelles contrariées, détestera ses victimes à qui il prêterait par exemple « une sexualité excessive, bestiale et donc menaçante pour notre humanité » et un autre avec un sentiment démesuré de culpabilité, détestera ses victimes, par exemple sous prétexte que ceux-ci sont « excessivement légalistes, respectueux de conventions vieillottes et ennemis de toute vie spontanée »³²⁴.

Philosophie

D'un point de vue philosophique, Jean-Paul Sartre voit dans l'antisémitisme à la fois une conception et un état de passion, qui a la haine pour foi. Il décrit l'antisémitisme comme un choix personnel non seulement contre les Juifs, mais contre l'humanité, l'histoire et la société : une fierté des médiocres³²². Pour Sartre, l'antisémite est un homme qui a peur (non des Juifs mais de lui-même, de sa conscience, de ses instincts, de la société, etc.) : « L'antisémitisme, en un mot, c'est la peur devant la condition humaine »³³⁵.

La philosophe Hannah Arendt met en cause la montée de l'impérialisme à partir de la fin du XIX^e siècle qui après la Première Guerre mondiale désintègre l'État-nation ainsi que la communauté juive occidentale, qui sera sujette à la haine pour son cosmopolitisme et au mépris pour son impuissance³³⁶.

Bibliographie

-
- (de) Helmut Andics, *Der Ewige Jude. Ursachen und Geschichte des Antisemitismus* (1965), traduction française *Histoire de l'antisémitisme*, Paris, Albin Michel, 1967
 - Hannah Arendt, *Sur l'antisémitisme*, (*Les Origines du totalitarisme*, t.1), Paris, Le Seuil, coll. « Points »
 - Sylvain Attal, *La Plaie. Enquête sur le nouvel antisémitisme*, Paris, Denoël, 2004, 334 p.
 - Étienne Balibar (dir.), *Antisémitisme : l'intolérable chantage. Israël-Palestine, une affaire française ?*, éd. La Découverte, 2003
 - Alexandre Bande, Rudy Reichstadt, Pierre-Jérôme Biscarat (dir.), *Histoire politique de l'antisémitisme en France. De 1967 à nos jours*, (avec la collaboration de Jean-Yves Camus, Emmanuel Debono, Jean Garrigues, Valérie Igounet, Guy Konopnicki, Milo Lévy-Bruhl, Stéphane Nivet, Laurent-David Samama), éditions Robert Laffont, 2024 (ISBN 9782221269145), 384 p.

- Christine Bard et Sylvie Chaperon (Notice rédigée par Nelly Las), *Dictionnaire des féministes : France, XVIII^e – XXI^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2017, 1700 p. (ISBN 978-2-13-078720-4, OCLC 972902161 (<https://worldcat.org/fr/title/972902161>), BNF 45220443 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb452204439.public>), lire en ligne (https://www.google.fr/books/edition/Dictionnaire_des_f%C3%A9ministes_France_XVIII_zFMrDgAAQBAJ?hl=fr&gbpv=1&dq=%22antis%C3%A9mitisme%22+dictionnaire+des+f%C3%A9ministes&pg=PT58&printsec=frontcover)), p. 59 à 62
- Georges Bensoussan, *Juifs en pays arabes : le grand déracinement 1850-1975*, Paris, Tallandier, 2012 (présentation en ligne par l'auteur (<https://www.youtube.com/watch?v=k2mhaybhgfU>)).
- Georges Bensoussan, *Les Juifs du monde arabe. La question interdite*, Odile Jacob, 2017 (présentation en ligne (https://www.odilejacob.fr/catalogue/histoire-et-geopolitique/histoire/juifs-du-monde-arabe_9782738135131.php) et aperçu (<https://www.odilejacob.fr/feuilleter.php?ean=9782738135131>)).
- M. Bourrette, *Le droit pénal face au racisme*, M. Bourrette, dans *Regards sur l'actualité*, n° 305, novembre 2004
- *Lutte contre les discriminations raciales*, in *Regards sur l'actualité*, n° 299, mars 2004
- Yves Chevalier, *L'Antisémitisme : Le Juif comme bouc émissaire*, Cerf, 1998 (publié avec le concours du CNRS et de la Fondation du judaïsme français)
- Jean-Pierre Faye & Anne-Marie de Vilaine, *La Dérison antisémite et son langage*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1993
- Jean-François Faü, *L'Image des Juifs dans l'art chrétien médiéval*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2005
- G. Fellous, *Actes racistes et antisémites, aujourd'hui, en France*, dans *Regards sur l'actualité*, n° 305, novembre 2004
- Jean-Miguel Garrigues, « L'Impossible substitution. Juifs et chrétiens (Ier-III^e siècles) », Les Belles Lettres, 2023
- André Glucksmann, *Le Discours de la haine*, Paris, Hachette, 2005, coll. « Pluriel »
- Martin Goodman, *Rome et Jérusalem*, traduit de l'anglais par Michel Bessières, Agnès Boltz et Sylvie Kleiman-Lafon, Paris, éditions Perrin, 2009
- Delphine Horvilleur, *Réflexions sur la question antisémite*, éditions Grasset, rééd. *Le Livre de poche*, 2020 (ISBN 9782253820345), 168 p.
- Eva Illouz, *Le 8-octobre : Généalogie d'une haine vertueuse*, Paris, Gallimard, coll. « Tracts » (n° 60), 2024, 61 p. (ISBN 978-2-07-309021-8, BNF 47565084 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb47565084m.public>), présentation en ligne (https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/10/09/le-8-octobre-genealogie-d-une-haine-vertueuse-une-empathie-selective-au-mepris-des-victimes-israeliennes_6347368_3232.html)).
- Jules Isaac, *Genèse de l'antisémitisme*, Plon, coll. « Agora », 1985
- Jacob Katz, *Exclusion et tolérance. Chrétiens et Juifs du Moyen Âge à l'ère des Lumières*, Lieu commun, 1987
- Guy Konopnicki, *La Faute des Juifs*, Paris, Balland, 2002, 190 p.
- (en) Ann K.S. Lambton, *State and Government in Medieval Islam*, Routledge, 2013 (présentation en ligne (<https://books.google.com/books?id=DVvYAQAQBAJ&printsec=frontcover>)).
- Walter Laqueur, *L'Antisémitisme dans tous ses états : Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours* (titre original : (en) *The Changing Face of Antisemitism: From Ancient Times to the Present Day*, 2006), éd. Markus Haller, 2010. (ISBN 978-2940427086)
- Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*, coll. « Le puits et le pendule », Éditions de la Différence, Paris 1982 (édition papier utilisée : le chapitre sera indiqué pour les notes) *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes* (<http://kropot.free.fr/Lazare-antisemcauses.htm>), 1894
- Bernard-Henri Lévy, *L'Esprit du judaïsme*, Grasset, 2016
- Bernard-Henri Lévy, *Solitude d'Israël*, Grasset, 2024

- Bernard Lewis, *Semites and anti-Semites: an inquiry into Conflict and Prejudice*, 2^e édition, New York, W. W. Norton, 1999.
- David Littman, Paul Fenton, *L'Exil au Maghreb. La condition juive sous l'Islam, 1148-1912*, Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris 2010, 792 p. (sudoc (<http://www.sudoc.fr/148216102>), compte-rendu (<http://www.veroniquechemla.info/2012/03/lexil-au-maghreb-la-condition-juive.html>)).
- Marie-Anne Matard-Bonucci (dir.) (préf. Pierre Birnbaum), *Antisémythes : l'image des juifs entre culture et politique (1848-1939)*, Paris, Nouveau Monde, coll. « Culture-médias », 2005, 463 p. (ISBN 2-84736-104-9, présentation en ligne (<https://www.cairn.info/revue-historique-2007-1-page-181.htm#pa180>)).
- Chantal Meyer-Plantureux, *Les Enfants de Shylock*, Éditions Complexe, 270 p.¹⁸⁹
- Jean-Claude Milner, *Les Penchants criminels de l'Europe démocratique*, Paris, Verdier, 2003, 155 p.
- Pascal Ory, *De la haine du Juif : essai historique*, Paris, Bouquins, 2021, 162 p. (ISBN 978-2-38292-058-9).
- (en) Marvin Perry et Frederick M. Schweitzer, *Antisemitism, Myth and Hate from Antiquity to the Present*, New York, Palgrave Macmillan, 2002 (ISBN 1-4039-6893-4, lire en ligne (<http://www2.dsu.nodak.edu/users/dmeier/41845358-Antisemitism.pdf>))
- Léon Pinsker, *Autoémancipation ! Avertissement d'un Juif russe à ses frères* (version française en ligne (<https://archive.org/details/PinskerAutomancipationFr>)). Original en allemand : Berlin, 1882 (en ligne (<https://archive.ph/kNGK>)).
- Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, éd. du Seuil, coll. « Points », 1991
- Michaël Prazan, *L'Écriture génocidaire. L'antisémitisme en style et en discours*, Paris, Calmann-Lévy, 2005, 350 p.
- Élisabeth Roudinesco, *Retour sur la question juive*, Albin Michel, coll. « Bibliothèque des idées », 2009. Analyse dans Le Monde des Livres (https://lemonde.fr/archives/article/2009/10/29/retour-sur-la-question-juive-d-elisabeth-roudinesco_1260094_0.html), 30 octobre 2009
- David Saada : *La Trace du Sinaï. Les racines profondes de la judéophobie*. Bookelis (<http://www.bookelis.com/documents/36231-La-trace-du-Sinai.html>), 2019
- Georges-Elia Sarfati, *Discours ordinaire et identités juives. La représentation des Juifs et du judaïsme dans les dictionnaires et encyclopédies de langue française, du Moyen Âge au Vingtième siècle*, préface de Jean-Pierre Faye, Berg International, 1999
- Jean-Paul Sartre *Réflexions sur la question juive*, Folio essai (1^{re} publication en 1946)
- Daniel Sibony, *L'Énigme antisémite*, Paris, Seuil, 2004, 170 p.
- (en) Charles A. Small, *Global Antisemitism: A Crisis of Modernity*, Martinus Nijhoff Publishers, 2013 (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=TwBgAgAAQBAJ&lpg=PA241&ots=aRkSvbby3_&dq=resolution%201563%20%22parliamentary%20assembly%22&hl=fr&pg=PA241#v=onepage&q=resolution%201563%20%22parliamentary%20assembly%22&f=false)), page 241
- Pierre-André Taguieff (dir.), *L'Antisémitisme de plume, 1940-1944 : études et documents*, Berg International, coll. « Pensée politique et sciences sociales », 1999, 618 p. (ISBN 2-911289-16-1, OCLC 868428467 (<https://worldcat.org/fr/title/868428467>), présentation en ligne (http://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_2000_num_65_1_2889_t1_0168_0000_2)), [présentation en ligne (http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_2000_num_64_1_2236))].
- Pierre-André Taguieff, *La Nouvelle Judéophobie*, Paris, Mille et une Nuits, coll. « Essai », 2002 (ISBN 2-842-05650-7)
- Pierre-André Taguieff, *Prêcheurs de haine, Traversée de la judéophobie planétaire*, éd. Mille et une nuits, 2004
- Pierre-André Targuieff, *La Judéophobie des modernes : Des Lumières au Jihad mondial*, Paris, Odile Jacob, 2008.

- Pierre-André Taguieff, *La Nouvelle propagande anti-juive, l'affaire al-Dura en perspective*, PUF, 2010 (ISBN 2130575765)
- Paul Thibaud, *La Question juive et la crise française*, *Le Débat*, n° 131, septembre-octobre 2004, p. 35-53
- Clément Weill-Raynal, *La Gauche antisémite, une haine qui vient de loin*, L'Artilleur, avril 2025, 352 p., présentation en ligne (<https://www.editionsartilleur.fr/produit/la-gauche-antisemite-une-haine-qui-vient-de-loin/>)
- Nicolas Weill, *La République et les antisémites*, Paris, Grasset, 2004, 141 p.
- Michel Wieviorka, *La Tentation antisémite. Haine des juifs dans la France d'aujourd'hui*, Paris, Robert Laffont, 2005, 405 p.
- Stéphane Zagdanski, *De l'antisémitisme*, Julliard, 1995. Nouvelle édition revue et augmentée, *Climats*, Flammarion, 2006, 380 p.
- Michel Dreyfus, *Hannah Arendt et la question juive. Pour une relecture*, Paris, Presses universitaires de France, 2023; il consacre essentiellement son ouvrage au livre *Sur l'antisémitisme* de Hannah Arendt

Documentaires

- *Histoire de l'antisémitisme*, série documentaire en 4 épisodes de 53 minutes chacun, Réalisation Jonathan Hayoun, Productrice Simone Harari Beaulieu, France, diffusion ARTE, 2022^{4, 337, 338, 339, 340}.

Notes et références

Notes

1. Notamment, des non-Juifs reçoivent des insultes ou des menaces antisémites, s'ils dénoncent l'antisémitisme ou défendent les juifs ou Israël.
2. Voir plus bas « formes d'antisémitisme »
3. Adam Biro relève : «... la victoire emportée par un juif dans une *disputatio* n'a jamais convaincu l'Inquisition, la tirade de Shylock n'a pas mis fin à l'expulsion des juifs d'Angleterre, l'utilité nationale des savants et écrivains juifs allemands n'a pas empêché leur déportation par d'autres Allemands, l'éducation chrétienne n'a pas empêché les nazis de jeter des nouveau-nés dans les flammes – aucun argument n'a fait changer d'avis les antisémites ». Lire en ligne (<https://www.revuedesdeuxmondes.fr/quelques-aspects-de-lhumour-juif/>).
4. « Le mépris de l'Arabe pour le Juif détermine le comportement du colonisateur, tel un véritable code d'intégration. Le joug séculaire des Arabes, qui a pesé durement sur eux, écrit en 1917 un aumônier militaire au Maroc (...), a exercé sur eux une sorte de compression. Cette attitude humble et craintive, au lieu de leur concilier toutes les sympathies (...) ne leur vaut souvent que des avanies de la part des Arabes et de quelques fonctionnaires français subalternes qui (...) s'imaginent qu'il est de bonne politique de montrer publiquement son mépris pour les Juifs. Plus le sujet juif se fait humble, plus il démontre son indignité. Plus il s'efface, plus il est effacé. (...) L'infériorité incorporée du dominé ouvre la voie à la violence ». Cité par Georges Bensoussan, *Juifs en pays arabes*, coll. « Texto », Éditions Tallandier, 2012 & 2021, chap. « Une condition de colonisé », p. 234-235.

5. En 1942, Edith Stein, carmélite, est déportée et assassinée avec d'autres chrétiens d'ascendance juive à la suite des protestations de l'épiscopat catholique et du synode des églises réformées néerlandais auprès de l'envahisseur allemand contre les mesures discriminatoires touchant les juifs ; cf. John K. Roth, *"Good news" after Auschwitz?: Christian faith within a post-Holocaust world*, éd. Mercer University Press, 2001, p. 66 extrait en ligne (<https://books.google.be/books?id=PIK5bf0lo5UC&pg=PA66>) ; à titre d'exemple, on peut également citer, en France, le poète et peintre Max Jacob, déporté en 1944 ; cf. Christine van Rogger-Andréucci, *Max Jacob : acrobate absolu*, éd. Champs vallon, 1991, p. 178, extrait en ligne (<https://books.google.be/books?id=iMNk5ZhITsQC&pg=PA178>).
6. En terre d'islam, l'impôt (*al-djizîa*) évoqué dans le Coran, se remettait durant un cérémonial humiliant (Lambton 2013) assorti de quelques violences physiques, décrit ici selon des sources du ^{xi}^e siècle : « Le Dimmi se présentera le dos courbé et la tête baissée, il posera l'argent dans la balance, tandis que le percepteur le saisira par la barbe et lui administrera un soufflet sur chaque joue. » Antoine Fattal, *Le statut légal des non-Musulmans en pays d'Islam*, Beyrouth, 1958, p. 287. Edition de 1960 (https://www.persee.fr/doc/ridc_0035-3337_1960_num_12_2_12601) ; Bernard Lewis, *Juifs en terre d'Islam* (trad. J. Carnaud), Paris, 1986, p. 30.
7. L'exemple le plus célèbre, et sans doute le plus grave, est celui des émeutes de 1888 à Londres, qui prennent pour prétexte les crimes de Jack l'Éventreur à Whitechapel, quartier à forte population juive, et l'inscription anonyme selon laquelle « les Juifs ne seront pas accusés en vain » [de ces meurtres].
8. (en) EUMC : « *In some countries – e.g. France and Denmark – the NFPs concluded that there is indeed evidence of a shift away from extreme right-wing perpetrators towards young Muslim males* ».
9. (en) EUMC : « *In Belgium the NFP concludes with regard to perpetrators of antisemitic acts that they are mainly found in the context of political-religious movements, who spread antisemitic ideas among groups of youngsters with Arabic-Islamic origins* ».
10. (en) EUMC : « *In the Netherlands the NFP observed that the small number of ethnic minority perpetrators involved in 'racial violence' in 2002 (5%) was rather striking* ».
11. (en) EUMC : « *In Sweden there was evidence of incidents committed by people connected to anti-Israeli or pro-Palestine movements, and also of assailants connected to the extreme right. The NFP points out that there is a large "White Power" element in many antisemitic crimes* ».
12. (en) EUMC : « *In Italy, from the NFP research and from cases drawn from the press, the NFP perceives that individuals and groups belonging to several formations of the far-right (generally anti-Jewish and racist; in some cases pro-Palestinian, in others anti-Muslim) constitute the most numerous and aggressive category of perpetrators of racist and anti-Jewish acts* ».
13. (en) EUMC : « *only speculative conclusions can be drawn, namely that developments in the Middle East may have an influence through affecting the Arab and Muslim European communities, as well as the activities and rhetoric of the extreme and far right and to a certain extend the extreme left* ».

14. « en juin 2006... il avait...été décidé... que la situation des droits de l'homme dans les pays du monde serait traitée sous différents points de (l')ordre du jour. Par contre, la question d'Israël et de la Palestine est discutée au point 7, créé spécialement à cet effet. La situation qui prévaut dans tous les autres pays est, quant à elle, examinée aux points 4 et 10. Dans la pratique, le point 7 fait à chaque fois l'objet d'un à deux jours de discussions, tandis que le Conseil n'accorde que quelques heures de son temps à la situation dans le reste du monde. Ainsi, depuis juin 2006, il a adopté 68 résolutions contre Israël, et 67 concernant tout le reste du monde. Vu la situation réelle des droits de l'homme dans le monde, la Suisse... ferait bien... de proposer au Conseil de supprimer ce point 7, qui vise spécifiquement Israël. Il devrait lui tenir à cœur de promouvoir le respect des droits de l'homme en général, plutôt que de soutenir la mise au pilori systématique d'un seul pays. », *Le Parlement suisse* (<http://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaefte?AffairId=20173819>), septembre 2017.
15. Voir la « Définition de l'antisémitisme (https://www.holocaustremembrance.com/sites/default/files/press_release_document_antisemitism.pdf) », sur *Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA)*. Si l'antisionisme n'est pas explicitement mentionné dans cette définition de l'antisémitisme, elle inclut dans ses exemples « Refuser au peuple juif son droit à l'autodétermination par exemple en affirmant que l'existence d'un État d'Israël est une entreprise raciste ». Cette définition a été adoptée par le Parlement européen le 1^{er} juin 2017³¹⁰

Références

1. Pierre-André Taguieff - Jean-Paul Honoré, « Les Protocoles des Sages de Sion, vol.1. Introduction à l'étude des Protocoles, un faux et ses usages dans le siècle, vol. 2, Études et documents », *Persee*, n° 34, 1993, p. 116-121 (lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1993_num_34_1_1784))
2. Voir notamment :
 - (en) Bernard Lewis, *Semites and Anti-Semites : An Inquiry into Conflict and Prejudice*, W. W. Norton & Company, 1999, p. 117 : « *Antisemitism has never anywhere been concerned with anyone but Jews* »
 - *Anti-Semitism*, *Encyclopaedia Britannica*, 2006.
 - Paul Johnson, *A History of the Jews*, HarperPerennial 1988, p. 133 ff.
 - Bernard Lewis, « *The New Anti-Semitism : First religion, then race, then what?* (<https://theamericanscholar.org/the-new-anti-semitism/>) » *The American Scholar*, Volume 75 No. 1, Winter 2006, p. 25-36, à la suite d'une conférence délivrée à l'université Brandeis le 24 mars 2004.
 - Renée Neher-Bernheim (préf. Jules Isaac), *Histoire juive de la révolution à l'État d'Israël : Faits et documents*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Histoire » (n° H304), 2002, 1307 p. (ISBN 978-2-020-35978-8, OCLC 300731746 (<https://worldcat.org/fr/title/300731746>)), p. 425-432
 - Nicolas Lebourg, « Fact-checking de l'antisémitisme et de « l'antisémitisme des banlieues » (<https://www.slate.fr/story/90235/fact-checking-antisemitisme-france-banlieues>) », sur *slate.fr*, 24 juillet 2014 (consulté le 15 août 2014).
3. (en) Alex Bein (trad. Harry Zohn), *The Jewish question: biography of a world problem* [« Die Judenfrage »], Rutherford, N.J, Fairleigh Dickinson University Press, 1990 (ISBN 978-0-838-63252-9, OCLC 19127339 (<https://worldcat.org/fr/title/19127339>)), p. 594. Ainsi que Gilles Karmasyn, *L'« antisémitisme » : une hostilité contre les Juifs : genèse du terme et signification commune*, PHDN, 2002-2012, note 6 (<http://www.phdn.org/antisem/antisemitismelemot.html#note6>).

4. Réalisateur Jonathan Hayoun, « Histoire de l'antisémitisme (<https://www.arte.tv/fr/videos/RC-017590/histoire-de-l-antisemitisme/>) », sur ARTE (consulté le 7 janvier 2024) : « regarder à partir de la minute 12:35 »
5. Gilles Karmasyn, « L'« antisémitisme »: une hostilité contre les Juifs. (<https://phdn.org/antise-m/antisemitismelemot.html>) », Note 4, sur *phdn.org* (consulté le 4 janvier 2023).
6. Gilles Karmasyn, « L'« antisémitisme »: une hostilité contre les Juifs. (<https://phdn.org/antise-m/antisemitismelemot.html>) », Note 3, sur *phdn.org* (consulté le 4 janvier 2023).
7. « Histoire de l'antisémitisme (3/4) - De l'émancipation à la Shoah, 1791-1945 - Regarder le documentaire complet (<https://www.arte.tv/fr/videos/089973-003-A/histoire-de-l-antisemitisme-3-4/>) » [vidéo] à voir à partir de la minute 12,42, sur ARTE (consulté le 7 janvier 2024)
8. Laura Calabrese, « Sémites, antisémites : de quoi parle-t-on ? (<https://theconversation.com/semite-antisemite-de-quoi-parle-t-on-227238>) », consulté le 8 novembre 2024
9. « Antisémitisme (<http://www.cnrtl.fr/definition/antisemite>) », sur CNRTL
10. Gilles Karmasyn, Le journal *Le Globe* annonce en 1879 la création à Berlin d'une « ligue antisémite » : la première utilisation du terme « antisémite » en français, PHDN, 2018 (<http://phdn.org/antise-m/leglobe-28111879-antisemitique.html>).
11. Jules Isaac, *Genèse de l'antisémitisme*, éd. Agora, p. 24.
12. Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme volume 3*, p. 404.
13. Jean-Claude Barreau, *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Israël sans jamais oser le demander*, Boulogne-Billancourt, Toucan, 2010, 190 p. (ISBN 978-2-810-00373-0, OCLC 607187850 (<https://worldcat.org/fr/title/607187850>)), p. 107.
14. Yehoshafat Harkabi, *Les Protocoles dans l'antisémitisme arabe* (trad. fr. Michelle Herpe-Voslinsky), in Pierre-André Taguieff (dir.), *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, t. II : Études et documents, Paris, Berg International, 1992.
15. Edgar Morin, « Antisémitisme, antijudaïsme, anti-israélisme, par Edgar Morin (https://www.lemonde.fr/archives/article/2004/02/18/antisemitisme-antijudaisme-anti-israelisme-par-edgar-morin_353399_1819218.html) », sur *Le Monde*, 2004 (consulté le 8 novembre 2024)
16. Taguieff *La Judéophobie des modernes*, p. 9 : « J'en suis arrivé à la conclusion que, pour éviter d'alimenter certaines équivoques, sources de malentendus persistants et de débats inutiles, il fallait réserver le mot "antisémitisme", entendu *stricto sensu*, pour désigner la forme prise par la judéophobie au cours de la seconde moitié du ^{xix}^e siècle, dans le cadre des doctrines racistes fondées sur l'opposition "Aryens/Sémites". ».
17. Roger-Pol Droit, « "La judéophobie des modernes", de Pierre-André Taguieff : métamorphoses de la haine », *Le Monde*, 28 août 2008 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/08/28/la-judeophobie-des-modernes-metamorphoses-de-la-haine_1088763_3260.html)).
18. (en) Phyllis Chesler, *The New Antisemitism: The Current Crisis and What We Must Do About It*, Jossey-Bass, 2003, p. 158–159.
19. (en) David Matas, *Aftershock: Anti-Zionism and Antisemitism*, Dundurn Press, 2005 (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=DYR7SqcMe9gC&pg=PA30&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false)), p. 30-31
20. (en) « From Ambivalence to Betrayal: The Left, the Jews, and Israel (Studies in Antisemitism) », *University of Nebraska Press*, 2012.
21. « Antisémitisme : le discours de Bernard-Henri Lévy à l'Assemblée générale de l'ONU », *La Règle du Jeu*, 23/11/2015 [1] (<http://laregledujeu.org/2015/01/23/18839/antisemitisme-le-discours-de-bernard-henri-levy-a-lassemblee-generale-de-lonu/>), propos repris et développés dans Bernard-Henri Lévy, *L'Esprit du judaïsme*, Grasset, 2016.
22. Nicole Gnesotto, « Face à la haine antisémite ; Syrie : les casse-tête de l'après Daech (#77) (<https://www.lenouvelespritpublic.fr/podcasts/110>) », sur *Le Nouvel Esprit Public*, 16 février 2019.

23. JMD, « Définition de l'antisémitisme : adoption dans la douleur d'un texte à l'Assemblée nationale (<https://www.lci.fr/politique/definition-de-l-antisemitisme-adoption-dans-la-douleur-d-un-texte-a-l-assemblee-nationale-antisionisme-sylvain-maillard-lrem-israel-2139365.html>) », sur *TF1 Info*, 4 décembre 2019 (consulté le 8 mai 2024).
24. « antisémitisme (<https://www.cnrtl.fr/definition/antisemitisme>) », sur *CNRTL*
25. « antisémitisme (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/antisemitisme/4285>) », sur *Larousse*
26. « antisémitisme (<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/antisemitisme>) », sur *Dictionnaire Lerobert*
27. « antisémitisme (<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A2029>) », sur *Dictionnaire de l'académie française*
28. « Définition de l'antisémitisme de l'IHRA : attention, danger ! (<https://www.ldh-france.org/definition-de-lantisemitisme-de-lihra-attention-danger/>) », sur *LDH*
29. « Vigilance sur la définition de l'antisémitisme proposée par l'IHRA (<https://www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2019/06/CNCDH-rapport-racisme.pdf>) », sur *LDH*
30. « Critiquer Israël ne relève pas de l'antisémitisme, mais de la liberté académique (<https://theconversation.com/critiquer-israel-ne-releve-pas-de-lantisemitisme-mais-de-la-liberte-academique-152299>) », sur *theconversation*
31. Version française du parlement européen, page 56 sur « La définition opérationnelle de l'antisémitisme utilisée par l'IHRA (<https://ep-wgas.eu/docs/IHRA-Definition-of-Antisemitism.pdf>) », sur *Parlement européen*, 1^{er} juin 2017.
32. « Définition de l'antisémitisme (https://www.holocaustremembrance.com/sites/default/files/press_release_document_antisemitism.pdf) », sur *Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA)*.
33. « UE: le Parlement s'attaque à l'antisémitisme (http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2017/06/01/97001-20170601FILWWW00192-ue-le-parlement-s-attaque-a-l-antisemitisme.php?redirect_premium) », sur *Le Figaro*, 1^{er} juin 2017.
34. « La lutte contre l'antisémitisme - Résolution du Parlement européen du 1er juin 2017 sur la lutte contre l'antisémitisme (2017/2692(RSP)) (<http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//NONSGML+TA+P8-TA-2017-0243+0+DOC+PDF+V0//FR>) », sur *Parlement européen*.
35. Agence France-Presse et Reuters, « L'Assemblée vote un texte élargissant la définition de l'antisémitisme à l'antisionisme (https://www.francetvinfo.fr/societe/antisemitisme/l-assemblee-vote-un-texte-elargissant-la-definition-de-l-antisemitisme-a-l-antisionisme_3729417.html) », sur *Franceinfo*, 3 décembre 2019 (consulté le 4 décembre 2019).
36. Barbara W. Tuchman, (en) « They poisoned the Wells », *Newsweek*, 03/02/1975 cité in H. J. Fields, *A Torah Commentary for Our Times*, vol. 2 : *Exodus and Leviticus*, New York, Union for Reform Judaism, 1990.
37. (en) Daniel J. Moskovitz, « Pharaoh Didn't Know Joseph (<https://www.myjewishlearning.com/article/pharaoh-didnt-know-joseph-and-perhaps-we-forgot-him-too/>) », sur *MyJewishLearning*.
38. (en) Mark Twain, « Letters From The Earth (<https://www.sacred-texts.com/aor/twain/letearth.htm>) », sur *sacred-texts.com*, 1909 (consulté le 25 juillet 2022).
39. Voir plus haut.
40. À l'image des conversions qui ont eu lieu au Moyen Âge et à la Renaissance, l'antisémitisme était à ce moment fondé sur l'appartenance religieuse des juifs au judaïsme. Les conceptions raciales « modernes » se développent quant à elles au cours du XIX^e siècle avec les penseurs raciaux et eugénistes, comme il est développé plus bas.
41. (de) René König, *Materialien zur Kriminalsoziologie*, VS Verlag, 2004 (ISBN 978-3-8100-3306-2), p. 231.

42. (en) Edward H. Flannery, *The Anguish of the Jews: Twenty-three Centuries of Antisemitism*, Paulist Press, 1985 (ISBN 978-0-8091-4324-5), p. 179.
43. Edward H. Flannery 1985, p. 16
44. Edward H. Flannery 1985, p. 260.
45. Edward H. Flannery 1985, p. 176.
46. Edward H. Flannery 1985, p. 179
47. (en) Louis Harap, *Creative awakening: the Jewish presence in twentieth-century American literature, 1900-1940s*, Greenwood Publishing Group, 1987 (ISBN 978-0-313-25386-7), p. 24.
48. *ibid.*, p. 76.
49. (en) Eric Kandel, *In search of memory : the emergence of a new science of mind*, W. W. Norton & Company, 2007 (ISBN 978-0-393-32937-7), p. 30.
50. (en) Donald L. Niewyk et Francis R. Nicosia, *The Columbia Guide to the Holocaust*, Columbia University Press, 2003 (ISBN 978-0-231-11201-7), p. 215.
51. Cyprien Mycinski, « Jean-Miguel Garrigues, théologien : « Une doctrine de l'Église primitive a généré des siècles de souffrances pour les juifs dans le monde chrétien » », *Le Monde.fr*, 7 janvier 2024 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2024/01/07/jean-miguel-garrigues-theologien-dans-l-eglise-primitive-est-nee-une-doctrine-qui-a-generé-des-siècles-de-souffrances-pour-les-juifs-dans-le-monde-chretien_6209496_6038514.html), consulté le 7 janvier 2024)
52. (en) Walter Laqueur, *The changing face of antisemitism: from ancient times to the present day*, New York, N.Y, Oxford University Press, 2006 (ISBN 978-0-199-77473-9 et 978-1-283-09808-3, OCLC 713022960 (<https://worldcat.org/fr/title/713022960>)), p. 56.
53. Yolande Cohen et Joseph Josy Lévy, *Identités sépharades et modernité*, Presses Université Laval, 2007 (ISBN 9782763782812, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=UjpNjDZA2UAC&pg=PA66&lpg=PA66&dq=pecados+danzantes&source=bl&ots=BS84tDZt22&sig=ACfU3U3X8g93XUvzLFKNSKgSuPggHLddOg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwir7OPhs9riAhWDxoUKHUgGDy8Q6AEwFHoECAgQAQ#v=onepage&q=pecados%20danzantes&f=false>)), p. 63-72.
54. (en-us) Michael Bachner, « Polish crowd beats, burns Judas effigy with hat, sidelocks of ultra-Orthodox Jew (<https://www.timesofisrael.com/polish-crowd-beats-burns-judas-effigy-featuring-anti-semitic-tropes/>) », sur *Times of Israel*, 21 avril 2019 (consulté le 5 mai 2019).
55. Antoinette Molinié, « Rite espagnol en clef de juif », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n° 27, 1^{er} septembre 1996, p. 131–146 (ISSN 0760-5668 (<https://portal.issn.org/resource/issn/0760-5668>), DOI 10.4000/terrain.3401 (<https://dx.doi.org/10.4000/terrain.3401>), lire en ligne (<http://journals.openedition.org/terrain/3401>), consulté le 6 juin 2019).
56. Cnaan Liphshiz, « Un carnaval belge imprime des caricatures antisémites pour les participants (<https://fr.timesofisrael.com/un-carnaval-belge-imprime-caricatures-antisemites-pour-les-participants/>) », sur *fr.timesofisrael.com*, 23 octobre 2019 (consulté le 7 décembre 2019).
57. « La ville belge d'Alost retire son carnaval, jugé antisémite, de la liste du patrimoine de l'humanité », *Le Nouvel Obs*, 2 décembre 2019 (lire en ligne (<https://www.nouvelobs.com/monde/20191202.OBS21821/la-ville-belge-d-alost-retire-son-carnaval-juge-antisemite-de-la-liste-du-patrimoine-de-l-humanite.html>)).
58. « Char antisémite : le carnaval d'Alost, en Belgique, retiré du patrimoine de l'Unesco (<https://www.lesinrocks.com/2019/12/02/actualite/societe/char-antisemite-le-carnaval-dalost-en-belgique-retire-du-patrimoine-de-lunesco/>) », sur *Les Inrocks*, 2 décembre 19 (consulté le 7 décembre 2019).
59. Belga, « Carnaval d'Alost: le char associant juifs et argent condamné par l'UNESCO (<https://www.sudinfo.be/id105909/article/2019-03-06/carnaval-dalost-le-char-associant-juifs-et-argent-condamne-par-lunesco>) », sur *sudinfo.be*, 6 mars 2019 (consulté le 7 décembre 2019).

60. (en) Michael A. Meyer (en) et Michael Brenner (en), *German-Jewish History in Modern Times: Integration in dispute, 1871-1918*, Columbia University Press, 1998, 480 p. (ISBN 978-0-231-07476-6, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=HFFoSglsovoC&pg=PA220&hl=fr>)), p. 220.
61. Pierre-André Taguieff, « L'invention du "complot judéo-maçonnique". Avatars d'un mythe apocalyptique moderne », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 198, n° 1, 2013, p. 23 (ISSN 2111-885X (<https://portal.issn.org/resource/issn/2111-885X>) et 2553-6141 (<https://portal.issn.org/resource/issn/2553-6141>), DOI 10.3917/rhsho.198.0023 (<https://dx.doi.org/10.3917/rhsho.198.0023>), lire en ligne (<https://dx.doi.org/10.3917/rhsho.198.0023>), consulté le 2 janvier 2023).
62. (en) Derek Jonathan Penslar, *Shylock's Children : Economics and Jewish Identity in Modern Europe*, University of California Press, 2001, 385 p. (ISBN 978-0-520-92584-7, présentation en ligne (https://books.google.com/books?id=yOVV_VfxUyoC&printsec=frontcover)), p. 5.
63. *ibid.*, p. 12.
64. (en) Abraham H. Foxman (en), *Jews and Money: The Story of a Stereotype*, Palgrave Macmillan, 2010, 256 p. (ISBN 978-0230623859)
65. *ibid.* p.84.
66. *ibid.* p.89.
67. *ibid.*, p. 93.
68. *ibid.*, p. 96.
69. *ibid.*, p. 102.
70. *ibid.*, p. 105.
71. (en) Gerald Krefetz (en), *Jews and money: the myths and the reality*, Ticknor & Fields, 1982, p. 45.
72. Discours à l'Assemblée constituante sur le droit de vote des Juifs in Archives parlementaires, 1^{re} série, tome X, séance du 23 décembre 1789, p. 757 ; cité par Clément Benelbaz, *Le Principe de laïcité en droit public français*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 57-58, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=ydBKS4Dg3REC&lpg=PA143&ots=fo20AwL-pw&dq=On%20vous%20a%20dit%20sur%20les%20Juifs%20des%20choses%20infiniment%20exag%C3%A9r%C3%A9es&hl=fr&pg=PA143#v=onepage&q=On%20vous%20a%20dit%20sur%20les%20Juifs%20des%20choses%20infiniment%20exag%C3%A9r%C3%A9es&f=false>).
73. Robert Badinter, *Libres et égaux l'émancipation des juifs en France-1789-1791*, Paris, Fayard 1989 ; *Les Révolutions de France et de Brabant*, n° 4, p. 204
74. « Non, ces neuf pays ne sont pas les seuls à ne pas avoir de « banque centrale Rothschild » (https://www.libération.fr/checknews/2019/02/12/non-ces-neuf-pays-ne-sont-pas-les-seuls-a-ne-pas-avoir-de-banque-centrale-rothschild_1708847) », sur *Libération.fr*, 12 février 2019 (consulté le 1^{er} octobre 2019).
75. Adrien Sénécat, « Quand le site de la BNP Paribas reprend une intox antisémite sur les Rothschild (https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/02/18/quand-le-site-de-la-bnp-paribas-relaie-une-intox-antisemite-sur-les-rothschild_5424975_4355770.html) », sur *Lemonde.fr*, 18 février 2019 (consulté le 1^{er} octobre 2019).
76. Quentin Marchal, « Le site de la BNP Paribas partage une fake news antisémite sur les Rothschild (<https://www.rtl.fr/actu/justice-faits-divers/antisemitisme-le-site-de-la-bnp-paribas-partage-une-fake-news-sur-les-rothschild-7797000350>) », sur *RTL.fr*, 20 février 2019 (consulté le 1^{er} octobre 2019).
77. « Fake news : la famille Rothschild contrôle-t-elle les banques centrales ? (https://www.francetvinfo.fr/france/fake-news-la-famille-rothschild-controle-t-elle-les-banques-centrales_3199555.html) », sur *Franceinfo*, 20 février 2019 (consulté le 1^{er} octobre 2019).

78. Conférence des évêques de France, *Déconstruire l'antijudaïsme chrétien: à partir de l'enseignement de l'Église*, Paris, Éditions du Cerf, juin 2023, 160 p. (ISBN 978-2-204-14981-5, présentation en ligne (<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20152/Deconstruire-l-antijudaisme-chretien>)), p. 131 et 140-141
79. Christophe Ayad, « Les accusations d'empoisonnement par les juifs avaient disparu depuis le Moyen Âge » : Selon l'historien Tal Bruttman, le regain d'antisémitisme observé en France remonte aux années 2000. (https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/08/18/les-accusations-d-empoisonnement-par-les-juifs-avaient-disparu-depuis-le-moyen-age_6091723_3224.html), sur *Le Monde*, 18 août 2021.
80. "Un avatar du « complot juif mondial » : les Juifs et l'esclavage des Noirs", par l'avocat Nicolas Bernard, *Conspiracy Watch* le 14 janvier 2019 [2] (<https://www.conspiracywatch.info/un-avatar-du-complot-juif-mondial-les-juifs-et-lesclavage-des-noirs.html>).
81. Austen, Ralph A., *The Uncomfortable Relationship: African Enslavement in the Common History of Blacks and Jews*, in *Strangers & Neighbors: Relations Between Blacks & Jews in the United States*, Maurianne Adams (Ed.), Univ of Massachusetts Press, 1999, p. 131-133.
82. Encyclopedia of American Jewish history, Volume 1, p. 199
83. "Juifs-Noirs, le grand malentendu" par Benoît Hopquin, dans *Le Monde* le 21 avril 2006.
84. Sylviane Larcher, 2006
85. "LES PASCAL À ROUEN, 1640-1648" par Jean-Pierre Cléro, aux Presses universitaires de Rouen et du Havre [3] (<https://books.openedition.org/purh/7559?lang=fr>).
86. "La famille. L'habitation sucrière de la Compagnie des îles de l'Amérique à la Guadeloupe (1642-1649)" par Éric Roulet dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* en 2016 [4] (<https://www.erudit.org/fr/revues/haf/2016-v69-n3-haf02449/1035960ar/resume/>).
87. Jacques Petitjean-Roget, « Les Juifs à la Martinique sous l'ancien régime », *Revue d'histoire des colonies*, vol. 43, n° 151, 2^e trimestre 1956, p. 140-141.
88. Michel-Christian Camus, « Le général de Poincy, premier capitaliste sucrier des Antilles », *Outre-Mers*, 1997 (lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1997_num_84_317_3590)).
89. "Les protestants aux Antilles françaises du vent sous l'Ancien Régime", Société d'histoire de la Guadeloupe, Basse-Terre, en 1988.
90. "Jewish and Brazilian Connections to New York, India, and Ecology: A Collection of Essays", par Ann Helen Wainer, Editions Universe, octobre 2012.
91. « Définition de l'antisémitisme (<http://www.jewishencyclopedia.com/articles/1603-anti-semitism>) », sur *Jewish Encyclopedia* (consulté le 1^{er} août 2014).
92. (collectif) Antoine Germa, Benjamin Lellouch, Évelyne Patlagean et al., *Les Juifs dans l'Histoire: De la naissance du judaïsme au monde contemporain*, Champ Vallon, 2011, 925 p. (ISBN 978-2-87673-555-2), aperçu en ligne (<https://books.google.fr/books?id=QYOQAQAQBAJ&pg=PT272&lpg=PT272&dq=juifs+interdiction+pluie+impureté&source=bl&ots=KWEycrYpJX&sig=M-ZTA5vB7o71XdrOqgcWlaGXfws&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjP9Y2175fdAhVDxhoKHVYaAioQ6AEwBnoECAMQAQ#v=onepage&q=juifs%20interdiction%20pluie%20impureté&f=false>)).
93. Pierre Millan (dir.), Michel Leroy et al., *Le « Refus de l'exclusion », nouvelle utopie de l'expression égalitaire*, chap. « Exclusion et religion », Paris, Lettres du monde, 1995 (réimpr. 2001), 160 p. (ISBN 2-7301-0087-3), présentation en ligne (http://www.clubdelhorloge.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=84:le-refus-de-l-exclusion-nouvelle-expression-de-l-utopie-egalitaire&catid=14:strategie-et-langage&Itemid=229)).
94. (en) Dan Cohn-Sherbok, *The Paradox of Anti-Semitism*, Continuum, 2006, p. 44—46
95. (en) Steven Beller, *Antisemitism: A Very Short Introduction*, 2007, p. 57—9.

96. (en-US) Marius Turda, « Fantasies of Degeneration: Some Remarks on Racial Anti-Semitism in Interwar Romania (<https://www.iwm.at/transit-online/fantasies-of-degeneration-some-remarks-on-racial-anti-semitism-in-interwar-romania/>) », sur *IWM - Institute of Human Sciences*, 2003-10-09 retrieved 2015 (consulté le 6 août 2020).
97. (en) Jean Ancel (en), *The History of the Holocaust in Romania*, Lincoln: University of Nebraska Press, 2011, p. 10–11.
98. « L'antisémitisme mortifère d'Hitler (<http://www.phdn.org/histgen/hitler/declarations.html>) », sur *phdn.org* (consulté le 20 janvier 2017)
99. R Stackelberg, S. A. Winkle, *The Nazi Germany Sourcebook*, p. 188.
100. (en) Svetlana Boym, « Conspiracy theories and literary ethics: Umberto Eco, Danilo Kiš and The Protocols of Zion »: *Comparative Literature*, printemps 1999.
101. Daniel Pipes, *Conspiracy : how the paranoid style flourishes and where it comes from*, New York, Free Press - Simon & Shuster, 1997 (ISBN 978-0684831312), p. 86-87.
102. Michael Kellogg, *The Russian Roots of Nazism: White Emigre and the Making of National Socialism, 1917-1945*, Cambridge University Press, Cambridge, 2005.
103. Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes : des Lumières au jihad mondial*, Odile Jacob, 2008, page 159.
104. Frédéric Monier, *Les obsessions d'Henri Béraud* (
105. Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Seuil, 2004, pages 184-185.
106. Orlando Figes, *A People's tragedy: The Russian Revolution 1891-1924*, Penguin Books, 1998, page 640.
107. Alexis Lacroix, *Le Socialisme des imbéciles : Quand l'antisémitisme redevient de gauche*, La Table Ronde, 2002 (ISBN 978-2710326809, présentation en ligne (<https://www.editionslatableronde.fr/Catalogue/hors-collection/le-socialisme-des-imbeciles>))
108. Joël Kotek, « L'antisionisme comme humanisme des imbéciles », *HuffingtonPost*, 21 septembre 2015 (lire en ligne (https://www.huffingtonpost.fr/joel-kotek/antisemitisme-antisionisme_b_8169740.html)).
109. « " Hitler n'a pas massacré les Juifs" affirme le gouvernement égyptien (https://www.lemonde.fr/archives/article/1961/05/05/hitler-n-a-pas-massacre-les-juifs-affirme-le-gouvernement-egyptien_2278579_1819218.html) », sur *Le Monde*, 5 mai 1961.
110. Bernard Lewis: "The New Anti-Semitism" (<http://hnn.us/blogs/entries/21832.html>), *The American Scholar*, volume 75 No. 1, hiver 2006, p. 25–36 ; l'exposé est basé sur une conférence donnée à l'université Brandeis le 24 mars 2004.
111. « Le nouvel antisémitisme (<http://fr.danielpipes.org/8669/le-nouvel-antisemitisme>) », sur *fr.danielpipes.org* (consulté le 12 janvier 2016).
112. L'émergence inquiétante d'un nouvel antisémitisme (http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/enseigner/combattre_racisme/13antisemitisme.htm#nouvelantisemitisme) sur le site du CNDP (CRDP de Reims).
113. Elhanan Yakira, *Post-sionisme, post-Shoah*, Presses universitaires de France, 2010 (ISBN 978-2-13-056519-2, DOI 10.3917/puf.yakir.2010.01 (<https://dx.doi.org/10.3917/puf.yakir.2010.01>), lire en ligne (<https://dx.doi.org/10.3917/puf.yakir.2010.01>)).
114. (en) Alan Dershowitz : *The Case For Israel* ; éditeur : John Wiley & Sons Inc. ; New Jersey, USA ; 2003 ; p. 208–216 ; (ISBN 0415281164).
115. Charles Rojzman, « Pourquoi diaboliser Israël et États-Unis? (https://www.huffingtonpost.fr/c-harles-rojzman/diabolisation-israel-amerique_b_5643614.html) », sur *Le HuffPost*, 4 août 2014 (consulté le 11 août 2020).

116. Brian Klug (en) : The Myth of the New Anti-Semitism (<http://www.thenation.com/doc.mhtml?i=20040202&s=klug>). *The Nation*, affiché le 15 janvier 2004 (revue datée du 2 février 2004), consulté le 9 janvier 2006 ; et Michael Lerner : Il n'y a pas de nouvel antisémitisme (<http://baltimorechronicle.com/2007/020207LERNER.shtml>), affiché le 5 février 2007, consulté le 6 février 2007.
117. Finkelstein, Norman. *Beyond Chutzpah: On the Misuse of Anti-Semitism and the Abuse of History*, University of California Press, 2005, p. 21-22.
118. Norman Finkelstein: *Beyond Chutzpah: On the Misuse of Anti-Semitism and the Abuse of History*, University of California Press, 2005, p. 37.
119. « Alain Soral condamné à un an de prison pour injure et provocation à la haine raciale (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2019/01/17/01016-20190117ARTFIG00260-alain-soral-condamne-a-un-an-de-prison-pour-injure-et-provocation-a-la-haine-raciale.php>) », sur *Le Figaro*, 17 janvier 2019.
120. « Requête no 25239/13 Dieudonné M'BALA M'BALA contre la France (<https://hudoc.echr.coe.int/fre-press#%7B%22itemid%22:%5B%22001-158752%22%5D%7D%7D>) », sur *Cour européenne des droits de l'homme*, 20 octobre 2015.
121. « Alain Soral, la haine des juifs et des « tapettes » (http://www.liberation.fr/societe/2014/02/02/alain-soral-la-haine-des-juifs-et-des-tapettes_977333) », sur *Libération.fr*, 2 février 2014 (consulté le 1^{er} août 2014).
122. « L'antisémitisme de Dieudonné ou le négationnisme à l'ère des masses (https://www.lemonde.fr/idees/article/2014/01/10/l-antisemitisme-de-dieudonne-ou-le-negationnisme-a-l-ere-des-masses_4345899_3232.html) », sur *lemonde.fr*, 10 janvier 2014 (consulté le 1^{er} août 2014).
123. « Qu'est-ce qu'un « bon » juif ? (http://www.liberation.fr/planete/2014/08/12/qu-est-ce-qu-un-bon-juif_1079603) », sur *Libération.fr* (consulté le 8 janvier 2016).
124. Schmuël Trigano, « L'Esprit du Nouvel antisémitisme (<http://lessakele.over-blog.fr/article-l-esprit-du-nouvel-antisemitisme-shmuel-trigano-98372828.html>) », sur *Lessakele*, 31 janvier 2012.
125. Adrian Schenker, « Histoire du texte de l'Ancien Testament », in Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi et Christophe Nihan (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, éd. Labor et Fides, 2009, p. 48-50, extraits en ligne (<https://books.google.be/books?id=B7LXN4sfxsQC&pg=PA48>).
126. Jules Isaac, *Genèse de l'antisémitisme*, 10-18, 1998, p. 34 à 41, et p. 52. Jules Isaac ajoute p. 123 : « Les faits rapportés par le Livre d'Esther [...] ne paraissent avoir aucun fondement historique ».
127. Léon Poliakov, « Histoire de l'antisémitisme », tome I, *l'Âge de la foi*, éd. Calman-Lévy, préface.
128. Bernard Legras, « Κατὰ πολλὴν ἀπέχθειαν. Les discours de haine contre les Juifs dans l'Égypte ptolémaïque », dans Marc Deleplace (dir.), *Les discours de la haine : récits et figures de la passion dans la cité*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Histoire et civilisations », 2009, 347 p. (ISBN 978-2-7574-0083-8, lire en ligne (<https://books.openedition.org/septentrion/40170>)), p. 33-47.
129. David Nirenberg : *Antijudaïsme : Un pilier de la pensée occidentale*, 2023, Éd. Labor et Fides, (ISBN 978-2830917994).
130. Jules Isaac *Genèse de l'antisémitisme*, p. 39-40.
131. Bernard Legras, « Les discours de haine contre les juifs dans l'Égypte ptolémaïque », in Bernard Delaplace (éd.) *Les Discours de la haine : récits et figures de la passion dans la cité*, éd. Presses univ. du Septentrion, 2009, p. 39-40.
132. P. IFAO 104 ; cf. *Corpus Papyrorum Judaicarum*, vol. I, éd. Harvard University press, 1957, p. 142.
133. à la suite de Roger Rémondon, « Les antisémites de Memphis », in *Chroniques d'Égypte* n° 35, 1960, p. 244-261

- L34. Dorothy J. Thomson, *Memphis under the Ptolemies*, éd. Princeton University Press, 1988, p. 260
- L35. Bernard Legras, « Les discours de haine contre les juifs dans l'Égypte ptolémaïque », in Bernard Delaplace (éd.) *Les Discours de la haine : récits et figures de la passion dans la cité*, éd. Presses univ. du Septentrion, 2009, p. 44,46.
- L36. Bernard Legras, « Les discours de haine contre les juifs dans l'Égypte ptolémaïque », in Bernard Delaplace (éd.) *Les Discours de la haine : récits et figures de la passion dans la cité*, éd. Presses univ. du Septentrion, 2009, p. 33-35.
- L37. Mireille Hadas-Lebel, *Rome, la Judée et les juifs*, éd. Picard, 2009, p. 137, 158.
- L38. Bernard Legras, « Les discours de haine contre les juifs dans l'Égypte ptolémaïque », in Bernard Delaplace (éd.) *Les discours de la haine : récits et figures de la passion dans la cité*, éd. Presses univ. du Septentrion, 2009, p. 46-47.
- L39. (en) cf. Pieter Van Der Horst, *Philo's Flaccus: The First Pogrom. Introduction, Translation and Commentary*, éd. Brill, 2003, extraits en ligne (<https://books.google.be/books?id=PQu2usF-cEYC&pg=PP1>).
- L40. Mireille Hadas-Lebel, *Rome, la Judée et les juifs*, éd. Picard, 2009, p. 161.
- L41. Flavius Josèphe mentionne la présence juive dès l'origine d'Alexandrie (*Antiquités judaïques* XIX, V, 2 (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/juda19.htm#V>)).
- L42. Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, ses origines et ses causes*, op.cit., p. 23 (ch.1).
- L43. B. Lazare, *L'Antisémitisme...*, p. 24 (ch.1)
- L44. Cicéron, *Pro Flacco* § 67.
- L45. Rome et Jérusalem, le choc de deux civilisations, Martin Goodman, 2009, Perrin, 568/711.
- L46. Geoffrey Wigoder (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Cerf-Laffont, coll. « Bouquins », 1996, p. 1225.
- L47. M. F. Baslez, *Bible et Histoire*, Gallimard, 1998, 281/485.
- L48. Isaac 1998, p. 320.
- L49. Isaac 1998, p. 157-158 et 162.
- L50. Isaac 1998, p. 160.
- L51. Isaac 1998, p. 179.
- L52. Jean Verdon, *Le Moyen Âge. Ombres et lumières*, Perrin, 2013, p. 274-275.
- L53. Verdon 2013, p. 90.
- L54. Verdon 2013, p. 276.
- L55. Verdon 2013, p. 280.
- L56. Verdon 2013, p. 281.
- L57. « Innocent III et les juifs du midi, entre tradition et rénovation », Claire Soussen dans *Innocent III et le midi*, *Cahiers de Fanjeaux* 50, Toulouse, Privat, 2015, p. 355-374. Lire en ligne (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01704246/document>).
- L58. *The Jews in Genoa*, Rossana Urbani, Guido Nathan Zazzu, éd. Brill, Leyde, 1999.
- L59. Fabrice Hadjadj, *Et les violents s'en emparent: Coups de grâce*, L'âge d'homme, 1999 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=liDcuA5aByYC&lpq=PA41&dq=d%C3%A9icide%20trente&hl=fr&pg=PA41#v=onepage&q=b%C3%A9alier-%C3%A9missaire&f=false>)), page 41.
- L60. André Chouraqui, *Histoire du judaïsme*, Paris, Presses universitaires de France, 2002 (lire en ligne (<https://www.cairn.info/histoire-du-judaisme--9782130525745-page-49.htm>)), chap. 3 (« Le règne de l'Islam »).
- L61. Georges Bensoussan, *Juifs en pays arabes : le grand déracinement 1850-1975*, Paris, Tallandier, 2012 (ISBN 2847348875).

- L62. (en) H. Hirschfield, « Historical and Legendary Controversies between Mohammed and the Rabbis », *The Jewish Quarterly Review*, Université de Pennsylvanie, octobre 1897 (lire en ligne (<https://www.jstor.org/stable/pdf/1450607.pdf>)).
- L63. W. Laqueur, *L'Antisémitisme dans tous ses états*, p. 241.
- L64. Jean-Christophe Attias, *Juifs, Chrétiens, Musulmans, Que pensent les uns des autres ?* p. 34.
- L65. Zakaria Rhani, « Les récits abrahamiques dans les traditions judaïque et islamique », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 142, 1^{er} juin 2008 (ISSN 0335-5985 (<https://portal.issn.org/resource/issn/0335-5985>), DOI 10.4000/assr.13833 (<https://dx.doi.org/10.4000/assr.13833>), lire en ligne (<http://journals.openedition.org/assr/13833>), consulté le 28 décembre 2020).
- L66. (en) Gordon Newby, « Muslim, Jews and Christians - Relations and Interactions (<https://www.iis.ac.uk/academic-article/muslim-jews-and-christians-relations-and-interactions>) », sur www.iis.ac.uk, 2006 (consulté le 18 novembre 2020).
- L67. (en) « Spain - Muslim Spain (<https://www.britannica.com/place/Spain>) », sur *Encyclopedia Britannica* (consulté le 18 novembre 2020).
- L68. « Al-Andalous ou l'âge d'or des juifs en terre d'islam (<https://www.jeuneafrique.com/167654/politique/al-andalous-ou-l-ge-d-or-des-juifs-en-terre-d-islam/>) », sur *JeuneAfrique.com*, 24 octobre 2013 (consulté le 18 novembre 2020).
- L69. Joseph Sadan, « Un intellectuel juif au confluent de deux cultures : Yehūda al-Ḥarīzī et sa biographie arabe », dans *Judíos y musulmanes en al-Andalus y el Magreb : Contactos intelectuales. Judíos en tierras de Islam I*, Casa de Velázquez, coll. « Collection de la Casa de Velázquez », 13 septembre 2018 (ISBN 978-84-9096-111-7, lire en ligne (<http://books.openedition.org/cvz/2728>)), p. 105–151.
- L70. (en) *Jewish Encyclopedia*, « Spain (<http://www.jewishencyclopedia.com/articles/13940-spain>) », sur *jewishencyclopedia.com* (consulté le 18 novembre 2020).
- L71. Laqueur, *op. cit.*
- L72. Georges Bensoussan, *Les Juifs du monde arabe : la question interdite*, Odile Jacob, 2017 (ISBN 978-2-7381-3513-1 et 2-7381-3513-7, OCLC 971612015 (<https://worldcat.org/fr/title/971612015>)).
- L73. David Littman et Paul Fenton, *L'Exil au Maghreb. La condition juive sous l'Islam, 1148-1912*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010, 792 p. (ISBN 2840507250, SUDOC 148216102 (<https://www.sudoc.fr/148216102>), présentation en ligne (<http://www.veroniquechemla.info/2012/03/lexil-au-maghreb-la-condition-juive.html%20compte-rendu>)).
- L74. Laqueur, *op. cit.*, p. 243.
- L75. Bernard Lewis, *Islam*, coll. « Quarto » Gallimard, 2005, 475/839.
- L76. *Sourate 2*, verset 256.
- L77. (en) « Granada (<http://www.jewishencyclopedia.com/articles/6855-granada>) », sur *Jewish Encyclopedia*.
- L78. Roland Oliver, *The Cambridge History of Africa*, volume 3, p. 397.
- L79. Robert Badinter, *Libres et égaux l'émancipation des juifs en France-1789-1791*, Paris, Fayard 1989
- L80. F. Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Robert Laffont, 1993, 697-698/1750.
- L81. Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, tome *Sur l'antisémitisme*, trad. par Micheline Pouteau, Calmann-Lévy, Paris 1973 ; trad. révisée par Hélène Frappat, Gallimard, coll. « Quatro », Paris 2002 ; éd. poche, Seuil, coll. « Points/Essais », n° 360, Paris 2005 (ISBN 978-2-02-086989-8).
- L82. Roland Charpiot, *Histoire des Juifs d'Allemagne du Moyen Âge à nos jours*, Vuibert, 2009, p. 110.

- l83. *Sur l'antisémitisme*, Seuil, coll. « Points/Essais » n° 360, Paris 2005. (ISBN 978-2-02-086989-8).
- l84. Par exemple Pierre-Joseph Proudhon, dans ses Carnets notamment.
- l85. *Sur l'antisémitisme* déjà cité.
- l86. (en) « Oral history interview with Arthur Langerman - Collections Search - United States Holocaust Memorial Museum (<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn563973>) », sur collections.ushmm.org (consulté le 29 septembre 2017).
- l87. MEMORIALCAEN, « 1886 - 1945, Dessins assassins ou la corrosion antisémite en Europe (<https://www.youtube.com/watch?v=0VnFLsC4hJk>) », 15 mars 2017 (consulté le 6 septembre 2017).
- l88. In *L'Impérialisme*, Fayard, 1982.
- l89. Pierre-André Taguieff, « L'antisémitisme de scène (https://www.lexpress.fr/informations/l-anti-semitisme-de-scene_666643.html) », sur *L'Express.fr*, 13 juin 2005 (consulté le 22 juin 2019).
- l90. Jacques Prévotat. *Les catholiques et l'Action française*. 2001.
- l91. Léon Robarts - University of Toronto, *Le vieux de la montagne; pour faire suite au Mendiant ingrat, a Mon journal, a Quatre ans de captivité a Cochons-sur-Marne et a l'Invendable; 1907-1910. Préf. par André Dupont*, Paris Mercure de France, 1919 (lire en ligne (<https://archive.org/details/levieuxdelamonta00bloxyoft?view=theater>))
- l92. Jules Isaac, *L'Enseignement du mépris*, 1962.
- l93. vJésus et Israël année=1959.
- l94. Yeshayahou Leibowitz, *Judaïsme, peuple juif et État d'Israël*, Lattes, 1985.
- l95. Voir *La Shoah par balles*, du père Patrick Desbois.
- l96. Daniel Cordier, *Rétro-chaos - Mémoires*, Gallimard, Paris, 2025, pp. 119-125.
- l97. Serge Dumont, « Inspiré des «Protocoles des sages de Sion», un téléfilm antisémite égyptien fait scandale en Israël », *Le Temps*, 26 octobre 2002 (ISSN 1423-3967 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1423-3967>)), lire en ligne (<https://www.letemps.ch/monde/inspire-protocoles-sages-sion-un-telefilm-antisemite-egyptien-scandale-israel>), consulté le 31 décembre 2022).
- l98. Pierre-André Taguieff, « Invention et réinventions du mythe des « Sages de Sion ». De la « conspiration juive » au « complot sioniste mondial » dans le monde arabo-musulman », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 180, n° 1, 2004, p. 172–219 (ISSN 1281-1505 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1281-1505>)), lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah1-2004-1-page-172.htm>), consulté le 31 décembre 2022).
- l99. (en-GB) « Egypt airs 'anti-Semitic' series », *news BBC / Middle East*, 7 novembre 2002 (lire en ligne (http://news.bbc.co.uk/2/hi/middle_east/2409591.stm)), consulté le 31 décembre 2022).
200. John George et Laird Wilcox, *American Extremists : Militia, Supremacists, Klansmen, Communists, and Others*, New York, Prometheus Books, 1996, p. 410.
201. Taguieff 2006, chap. « Chronologie »..
202. Bernard Lewis, *Semites and anti-Semites : an inquiry into conflict and prejudice*, New York : Norton, 1986 (lire en ligne (<http://archive.org/details/semitesantisemit00lewi>)).
203. Richard S. Levy, in Benjamin B. Segel, 1995, p. 35, qui mentionne douze éditions argentines des *Protocoles* ou du *Juif international* depuis 1945. L'historien américain relève le fait que de nouvelles éditions du faux ont été publiées depuis 1945 en Équateur, au Brésil, au Mexique, au Chili, au Panama et au Salvador
204. Douglas Reed, *The Controversy of Zion*, préface d'Ivor Benson, Durban, Dolphin Press, 1978, 587 p. ; rééd., Legion for the Survival of Freedom, 1985, 1987.

205. Parmi les organisations ou les maisons d'édition qui publient de la littérature conspirationniste antijuive aux États-Unis, on relève : the National States Rights Party, Christian Defense League, Sons of Liberty, Christian National Crusade, the John Birch Society, Liberty Bell Publications, The Noontide Press, The American Focus Publishing Company. Voir Michael Barkun, *Religion and the Racist Right*, *op. cit.*, p. 54-67 ; Howard M. Sachar, *op. cit.*, p. 319, 620-621. 624 ; Kevin Coogan, *Dreamer of the Day*, p. 220-222, 385, 421, 468, 508 ; Marvin Perry et Frederick M. Schweitzer, 2002, p. 77-78, 151, 173. Smith, dans les années 1950, est en relations avec les milieux pronazis et anticomunistes du Caire, où siège l'organisation créée par le Grand Mufti de Jérusalem, Haj Amin al-Husseini (K. Coogan, *ibid.*, p. 385).
206. Une première traduction en japonais avait été publiée en 1924. David G. Goodman et Masanori Miyazawa, *Jews in the Japanese Mind : The History and Uses of a Cultural Stereotype*, New York, The Free Press, 1995, p. 76 sq. ; Stephen Eric Bronner, 2000, p. 118.
207. « Docteur Celticus - Les 19 Tares corporelles visibles pour reconnaître le juif (<http://www.akadem.org/medias/documents/--samacher-celticus.pdf4.pdf>) », sur *Akadem*.
208. « Judaïsme et Christianisme : 1986 : Visite historique du pape Jean-Paul II à la synagogue de Rome (<http://acatparis5.free.fr/html/modules/news/article.php?storyid=43>) », sur *Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture* (consulté le 13 janvier 2013).
209. Nicolas Werth, « 5 Les Pogroms des guerres civiles russes », dans *Essai sur l'histoire de l'Union soviétique 1914-1991*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2019 (1^{re} éd. 2019), 476 p. (ISBN 9782262078799), p. 109-126.
210. Tom Segev, *One Palestine, Complete*, Hold Paperbacks, 2001, p. 33, note p. 35, p. 40-41.
211. Benny Morris, *Victimes. Histoire revisitée du conflit arabo-sioniste*, 2003, p. 28-29 - p. 51-180.
212. Mohammed Amin al-Husseini, Abd al-Kader al-Husseini, Fawzi al-Qawuqji, Hassan Salameh...
213. Tom Segev, *One Palestine, Complete*, Hold Paperbacks, 2001, p. 491.
214. Tom Segev, *One Palestine, Complete*, Hold Paperbacks, 2001, p. 479 (chap. 22 - 'Give Me a Country Without Wars').
215. Tom Segev, *One Palestine, Complete*, Hold Paperbacks, 2001, p. 495.
216. (en) Grob-Fitzgibbon, *Imperial Endgame: Britain's Dirty Wars and the End of Empire*, Springer, 2016 (aperçu en ligne (<https://books.google.fr/books?id=ATp4DQAAQBAJ&pg=PA90&lpg=PA90&>)).
217. Ilan Pappé, *La Guerre de 1948 en Palestine*, La fabrique éditions, 2000, p. 158-169.
218. (en) « Summary overview of the situation in the European Union 2001-2005 (http://fra.europa.eu/fraWebsite/material/pub/AS/AntisemitismOverview_May.pdf) », sur *Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne*, mai 2006 (consulté le 13 avril 2009).
219. « Le maire de Malmö, en Suède, assimile sionisme et antisémitisme (https://www.lemonde.fr/europe/article/2010/01/29/le-maire-de-malmo-en-suede-assimile-sionisme-et-antisemitisme_1298437_3214.html) », sur *Le Monde*, 29 janvier 2010 (consulté le 4 mars 2010).
220. (en) Nick Meo, « Jews leave Swedish city after sharp rise in anti-Semitic hate crimes (<https://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/sweden/7278532/Jews-leave-Swedish-city-after-sharp-rise-in-anti-Semitic-hate-crimes.html>) », sur *Daily Telegraph*, 21 février 2010 (consulté le 23 février 2010).
221. David Stavrou, « Antisémitisme à Malmö : du symptôme suédois au symbole européen ? (<https://k-larevue.com/antisemitisme-a-malmo-du-symptome-suedois-au-symbole-europeen/>) », sur *K. Les Juifs, l'Europe, le XX^e siècle*, 23 mars 2022 (consulté le 29 avril 2025)
222. (en) « Anti-Semitism flares in Europe amid Gaza war (<https://www.usatoday.com/story/news/world/2014/08/09/anti-semitism-europe/13662903/>) », 9 août 2014.

223. « Gaza : Ban Ki-Moon s'inquiète d'une montée de l'antisémitisme en Europe (http://www.lepoint.fr/monde/gaza-ban-ki-moon-s-inquiete-d-une-montee-de-l-antisemitisme-en-europe-04-08-2014-1851284_24.php) », sur *Le Point*, 4 août 2014 (consulté le 5 septembre 2014).
224. « Des milliers d'Allemands manifestent contre l'antisémitisme (http://www.allemande.diplo.de/Vertretung/frankreich/fr/_pr/nq/2014-09/2014-09-16-conseil-central-juif-pm.html?archive=3521278) », sur *Missions allemandes en France*, 16 septembre 2014.
225. « Trudeau présente des excuses officielles aux juifs refoulés en 1939 », *Le Droit*, 8 novembre 2018 (lire en ligne (<https://www.ledroit.com/actualites/politique/trudeau-presente-des-excuses-officielles-aux-juifs-refoules-en-1939-1e7811a6449ae22ed8532caf7fce1e95>), consulté le 9 novembre 2018).
226. « Commission européenne sur l'Opinion publique - European Commission (<http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/index.cfm/survey/getsurveydetail/instruments/special/surveyky/2220>) », sur *ec.europa.eu* (consulté le 26 janvier 2019).
227. Martin Greenacre, « La moitié des Européens considèrent que l'antisémitisme est un problème dans leur pays », *Le Monde*, 25 janvier 2019 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/international/article/2019/01/25/la-moitie-des-europeens-considerent-que-l-antisemitisme-est-un-probleme-dans-leur-pays_5414558_3210.html), consulté le 26 janvier 2019).
228. « Israël dénonce la hausse des attaques antisémites dans le monde (<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2019/01/27/97001-20190127FILWWW00079-un-rapport-israelien-pointe-la-hausse-des-attaques-antisemites.php>) », sur *Le Figaro*, 27 janvier 2019 (consulté le 28 janvier 2019).
229. (en) May Bulman, « Ban Ki-moon says UN has 'disproportionate' focus on Israel », *The Independent*, 18 décembre 2016 (lire en ligne (<https://www.independent.co.uk/news/world/middle-east/ban-ki-moon-united-nations-disproportionate-israel-focus-resolutions-palestinians-human-rights-danny-a7481961.html>)).
230. « Conseil des droits de l'homme de l'ONU. Supprimer le point 7 de l'ordre du jour permanent (<https://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaeft?AffairId=20173819>) », sur *Le Parlement suisse*, septembre 2017.
231. « Rituel annuel : 20 résolutions contre Israël, 3 pour le reste du monde (<https://www.unwatch.org/lonu-condamne-israel-dans-6-resolutions-et-pas-une-seule-critique-des-attaques-palestiniennes/>) », sur *UN Watch*, 2 décembre 2015.
232. « Aujourd'hui : l'ONU a condamné Israël à 10 reprises (<https://www.unwatch.org/aujourd'hui-lonu-condamne-israel-10-reprises/>) », sur *UN Watch*, 8 novembre 2016.
233. « Lorsque les hommes palestiniens battent leurs femmes, c'est la faute d'Israël (<https://www.unwatch.org/lorsque-les-hommes-palestiniens-battent-leurs-femmes-cest-la-faute-disrael/>) », sur *UN Watch*, 30 juin 2017.
234. « Le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne se sont joints à l'ONU pour désigner Israël comme l'unique violateur au monde des droits à la santé (<https://www.unwatch.org/le-royaume-uni-la-france-lallemagne-se-sont-joints-lonu-pour-designer-israel-comme-lunique-violateur-au-monde-des-droits-la-sante/>) », sur *UN Watch*, 25 mai 2016.
235. « Nouveau rapport de 130 pages: les enseignants UNRWA incitent au terrorisme et à l'antisémitisme (<https://unwatch.org/nouveau-rapport-de-130-pages-les-enseignants-unrwa-incitent-au-terrorisme-et-lantisemitisme/>) », sur *UN Watch*, 12 février 2017 (consulté le 6 janvier 2025)
236. « Rapport: malgré les promesses de l'UNRWA, les enseignants incitent de nouveau à la violence contre "ces singes et ces porcs juifs" (<https://www.unwatch.org/rapport-malgre-les-promesses-de-lunrwa-les-enseignants-incitent-de-nouveau-a-la-violence-contre-ces-singes-et-ces-porcs-juifs/>) », sur *UN Watch*, 2 décembre 2015.
237. « Journée du souvenir de la Shoah: Trump promet d'éliminer l'antisémitisme (<https://www.i24news.tv/fr/actu/international/143493-170424-journee-du-souvenir-de-la-shoah-trump-promet-d-eliminer-l-antisemitisme>) », sur *i24NEWS*, 24 avril 2017.

238. « Le Secrétaire général de l'ONU António Guterres favorable à un traitement juste d'Israël mais ne reconnaît pas de lien entre l'isolement d'Israël et antisémitisme moderne (<https://www.unwatch.org/le-secretaire-general-de-lonu-antonio-guterres-ne-reconnait-pas-de-lien-entre-isolement-disrael-et-antisemitisme-moderne/>) », sur *UNWatch*, 4 février 2017.
239. Rabkin Yakov M, « L'opposition juive au sionisme », *Revue internationale et stratégique*, 2004/4 (n° 56), p. 17-23. DOI 10.3917/ris.056.0017 (<https://dx.doi.org/10.3917%2Fris.056.0017>). URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2004-4-page-17.htm>.
240. AFP, « Ambassadrice désignée aux Nations unies: Elise Stefanik raille la « gangrène antisémite » de l'ONU », *La Presse*, 21 janvier 2025 (lire en ligne (<https://www.lapresse.ca/international/etats-unis/2025-01-21/ambassadrice-designee-aux-nations-unies/elise-stefanik-raille-la-gangrene-antisemite-de-l-onu.php>), consulté le 22 janvier 2025)
241. Agence France-Presse, « L'ambassadrice américaine désignée à l'ONU raille la « gangrène antisémite » de l'organisation (<https://www.mediapart.fr/journal/fil-dactualites/210125/l-ambassadrice-americaine-designee-l-onu-raille-la-gangrene-antisemite-de-l-organisation>) » , sur *Mediapart*, 21 janvier 2025 (consulté le 22 janvier 2025)
242. « S'exprimer librement sur le conflit israélo-palestinien tout en combattant l'antisémitisme (<https://www.politis.fr/articles/2018/05/s'exprimer-librement-sur-le-conflit-israelo-palestinien-tout-en-combattant-lantisemitisme-38870/>) », sur *politis.fr*, 28 mai 2018 (consulté le 28 mai 2018).
243. Éric de Bellefroid, « Comment décoder l'humour juif (<https://www.lalibre.be/culture/livres-bd/comment-decoder-l-humour-juif-51b72f51e4b0de6db974ded1>) », sur *La Libre*, 2010.
244. « Le vrai visage de Mahmoud Abbas (<http://www.jpost.com/Edition-fran%C3%A7aise/Affaires-Palestiniennes/Le-vrai-visage-de-Mahmoud-Abbas-380746>) », sur *The Jerusalem Post* (consulté le 26 juin 2016).
245. (ru) Magazine Kommersant Vlast, « Аббас на глиняных ногах (<https://www.kommersant.ru/doc/538949>) » [« Abbas sur des pattes en argile »], sur *www.kommersant.ru*, 17 janvier 2005 (consulté le 22 janvier 2025)
246. (en-US) Wyman Institute, « A Holocaust-Denier as Prime Minister of "Palestine"? (<http://new.wymaninstitute.org/2003/03/a-holocaust-denier-as-prime-minister-of-palestine/>) », sur *The David S. Wyman Institute for Holocaust Studies*, 7 mars 2003 (consulté le 22 janvier 2025)
247. « Holocaust Denial's Assault on Memory: Precursor to Twenty-First Century Genocide ». Archived 2012-02-06 at the Wayback Machine, H Brackman, A Breitbart, RA Cooper - Los Angeles: Centre Simon-Wiesenthal, 2007, p. 11
http://www.wiesenthal.com/atf/cf/%7BDFD2AAC1-2ADE-428A-9263-35234229D8D8%7D/DENIAL_REPORT.PDF
248. (en-US) Edy Cohen, « Abu Mazen's Zionist Nazis (<https://en.mida.org.il/2014/06/23/abu-mazen-zionist-nazis/>) », sur *Mida*, 23 juin 2014 (consulté le 22 janvier 2025)
249. (en-US) Wyman Institute, « Holocaust Denial: A Global Survey – 2004 (<http://new.wymaninstitute.org/2004/12/holocaust-denial-a-global-survey-2004/>) », sur *The David S. Wyman Institute for Holocaust Studies*, 2 décembre 2004 (consulté le 22 janvier 2025)
250. « Abbas: Israel agreed to let refugees into West Bank from Syria | Maan News Agency (<http://web.archive.org/web/20130417202716/http://maannews.net/ENG/ViewDetails.aspx?ID=557940>) », sur *web.archive.org*, 17 avril 2013 (consulté le 22 janvier 2025)
251. « 'Abbas claims Zionists, Nazis linked before WWII' | JPost | Israel News (<https://web.archive.org/web/20130408065018/http://www.jpost.com/DiplomacyAndPolitics/Article.aspx?id=300397>) », sur *web.archive.org*, 8 avril 2013 (consulté le 22 janvier 2025)
252. « Abbas accuse les rabbins de vouloir empoisonner les puits palestiniens, Israël crie à la calomnie (<http://www.france24.com/fr/20160623-israel-accuse-abbas-calomnie-juifs-eau-puits-empoisonner-palestiniens-netanyahu>) », sur *France24*, 23 juin 2016.
253. « Netanyahu Accuses Abbas of Spreading 'Blood Libel' in European Parliament Speech (<http://www.haaretz.com/israel-news/1.726758>) », sur *Haaretz*, 23 juin 2016.
254. Voir sur *theguardian.com* (<https://www.theguardian.com/world/2003/mar/19/usa.israel>).

255. « Pour Mahmoud Abbas, « le comportement social » des Juifs européens a conduit à la Shoah (<http://www.actuj.com/2018-05/israel/6663-pour-mahmoud-abbas-le-comportement-social-des-juifs-europeens-a-conduit-a-la-shoah>) », sur *Actualité juive*, 1^{er} mai 2018.
256. (en) « Abbas says Jews' behavior, not anti-Semitism, caused the Holocaust (<https://www.timesofisrael.com/abbas-says-jews-behavior-not-anti-semitism-caused-the-holocaust/>) », sur *Times of Israel*, 1^{er} mai 2018.
257. (en) « Abbas: Jewish in Europe Were Not Because of Religion (<https://www.haaretz.com/abbas-jewish-pogroms-in-europe-were-not-because-of-religion-1.6045674>) », sur *Haaretz*, 1^{er} mai 2018
258. « Mahmoud Abbas une nouvelle fois mis en cause pour propos antisémites (https://www.lemonde.fr/international/article/2018/05/02/mahmoud-abbas-une-nouvelle-fois-mis-en-cause-pour-propos-antisemites_5293437_3210.html) », sur *Le Monde*, 2 mai 2018.
259. (en) « EU calls Abbas Holocaust remarks 'unacceptable' (<https://www.reuters.com/article/us-israel-palestinians-abbas-eu/eu-calls-abbas-holocaust-remarks-unacceptable-idUSKBN1I31NZ>) », sur *Reuters*, 2 mai 2018.
260. (en) « Palestinian leader's remarks spark Israeli, US outrage (<http://abcnews.go.com/International/wireStory/us-envoy-israel-palestinian-leaders-remarks-low-54872924>) », sur *ABC News*, 2 mai 2018
261. « Les propos d'Abbas sur les juifs sont "inacceptables", selon l'ONU (https://www.rtf.be/info/monde/detail_les-propos-d-abbas-sur-les-juifs-sont-inacceptables-selon-l-onu?id=9907911) », sur *RTBF*, 2 mai 2018.
262. « Israël, les Occidentaux et l'ONU accusent Abbas de propos antisémites (<https://www.nouvelobs.com/monde/20180502.OBS6095/israel-les-occidentaux-et-l-onu-accusent-abbas-de-propos-antisemites.html>) », sur *L'Obs*, 2 mai 2018.
263. « Mahmoud Abbas présente des excuses après des propos jugés antisémites (http://www.lepoint.fr/monde/mahmoud-abbas-presente-des-excuses-apres-des-propos-juges-antisemites-04-05-2018-2215809_24.php) », sur *Le Point*, 4 mai 2018.
264. Imre Kertész, *Journal de galère*, Actes Sud, trad. du hongrois par Nathalie Zaremba-Huzsvai et Charles Zaremba, 2010, p. 231.
265. (en) Edith Leder, « At Holocaust ceremony, UN chief urges global alliance against rise of neo-Nazis (<https://www.timesofisrael.com/at-holocaust-ceremony-un-chief-urges-global-alliance-against-rise-of-neo-nazis/>) », sur *The Times of Israel*, 27 janvier 2021.
266. « L'antisémitisme a refait surface avec la pandémie de Covid-19, il ne faut pas baisser la garde, selon le chef de l'ONU (<https://news.un.org/fr/story/2021/01/1087672/>) », sur *ONU Info*, 25 janvier 2021.
267. « Décryptage. Pourquoi le "qui ?" des pancartes de manifestations anti-pass sanitaire est-il considéré comme antisémite ? (<https://www.estrepublicain.fr/sante/2021/08/03/qui-le-nouveau-slogan-antisemite-des-manifestations-anti-pass-sanitaire>) », sur *estrepublikain.fr*, 11 août 2021 (consulté le 12 août 2021).
268. Rachel Noël, « Pourquoi la pancarte de la manifestation anti-pass sanitaire à Metz est considérée comme antisémite (<https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/decryptage-pourquoi-la-pancarte-de-la-manifestation-antipass-a-metz-est-consideree-comme-antisemite-1628603030>) », sur *France Bleu*, 10 août 2021 (consulté le 12 août 2021).
269. Hugues Garnier, « "Mais qui?", "Qui?": ce que signifie ce slogan de certains manifestants anti-pass sanitaire (https://www.bfmtv.com/police-justice/mais-qui-qui-ce-que-signifie-ce-slogan-de-certains-manifestants-anti-pass-sanitaire_AV-202108090152.html) », sur *BFMTV*, 9 août 2021 (consulté le 11 août 2021).
270. William Audureau, « Pancarte « Mais qui ? » : « L'antisémitisme auquel nous sommes confrontés avance en oblique, il prend des détours » », *Le Monde.fr* (*Le Monde*, 10 août 2021 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/08/10/pancarte-mais-qui-l-antisemitisme-auquel-nous-sommes-confrontes-avance-en-oblique-il-prend-des-detours_6091082_4355770.html), consulté le 11 août 2021).

271. Chloë Cambreling, « Pancarte antisémite : d'où proviennent les slogans antisémites identifiés dans les manifestations contre le pass sanitaire ? (<https://www.franceculture.fr/emissions/la-question-du-jour/la-question-du-jour-emission-du-mercredi-11-aout-2021>) », sur *France Culture* (consulté le 13 août 2021).
272. « Que sont les "dragons célestes", qui valent au député LFI David Guiraud d'être accusé d'antisémitisme ? (https://www.francetvinfo.fr/societe/antisemitisme/que-sont-les-dragons-celestes-qui-valent-au-depute-lfi-david-guiraud-d-etre-accuse-d-antisemitisme_6278514.html) », sur *Franceinfo*, 3 janvier 2024 (consulté le 8 janvier 2024)
273. « Qui sont les « Dragons Célestes » de One Piece, devenus une référence antisémite sur X? (<https://www.lefigaro.fr/politique/qui-sont-les-dragons-celestes-de-one-piece-devenus-une-reference-antisemite-sur-x-20240105>) », sur *Le Figaro*, 5 janvier 2024 (consulté le 8 janvier 2024)
274. « David Guiraud cible de menaces après sa sortie sur les « dragons célestes » (<https://www.20minutes.fr/politique/4069104-20240105-depute-lfi-david-guiraud-cible-menaces-plainte-apres-polemique-dragons-celestes>) », sur *20minutes.fr*, 5 janvier 2024 (consulté le 8 janvier 2024)
275. Lucas Planavergne, « Antisémitisme : pourquoi les "dragons célestes" de "One Piece" sont-ils récupérés pour désigner les juifs ? (<https://www.marianne.net/culture/cultures-pop/antisemitisme-pourquoi-les-dragons-celestes-de-one-piece-sont-recuperes-pour-designer-les-juifs>) », sur *marianne.net*, 14 janvier 2023 (consulté le 8 janvier 2024)
276. Delphine Horvilleur, « La rabbin Delphine Horvilleur dresse le constat de la « solitude » des juifs face à l'antisémitisme (https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/01/09/la-rabbin-delphine-horvilleur-dresse-le-constat-de-la-solitude-des-juifs-face-a-l-antisemitisme_6025317_3224.html) », sur *Le Monde*, 9 janvier 2020 - article payant aussi disponible sur le site du CRIF (<http://www.crif.org/fr/revuedepresse/franceantisemitisme-la-rabbin-delphine-horvilleur-dresse-le-constat-de-la-solitude-des-juifs-face-lantisemitisme>).
277. (en) « 6 injured in violent Gaza protests in Oslo (<http://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-3653467,00.html>) », sur *ynetnews.com*, Ynetnews, 9 janvier 2009 (consulté le 20 janvier 2009)
278. "Quand des musulmans norvégiens protègent la synagogue d'Oslo" par Henrik Lindell, dans l'hebdomadaire *Lavie* le 23/02/2015 [5] (<https://www.lavie.fr/actualite/societe/quand-des-musulmans-norveacutegiens-protegravegent-la-synagogue-doslo-17422.php>)
279. Valeria Galimi, "Ordinary Violence and Street Antisemitism in the French Urban Space during the 1930s. Anti-Jewish Practices and Republican Reactions", citée en 2020 par Maria Grazia Meriggi, dans la *Revue du Centre d'histoire de Sciences Po*
280. "Ne pas tolérer l'antisémitisme dans les rues françaises, tribune, d'Arno Klarsfeld dans *Le Monde* du 16 juillet 2014 [6] (https://www.lemonde.fr/idees/article/2014/07/16/ne-pas-tolerer-l-antisemitisme-dans-les-rues-francaises_4457880_3232.html)
281. « Que s'est-il vraiment passé rue de la Roquette le 13 juillet ? - France 24 (<http://www.france24.com/fr/20140716-emeutes-rue-roquette-synagogue-paris-antisemitisme-conflit-isra%C3%A9lo-palestinien>) », 16 juillet 2014 (consulté le 10 août 2017)
282. « La France s'inquiète d'une " importation " du conflit israélo-palestinien », *Le Monde.fr*, 14 juillet 2014 (lire en ligne (http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/07/14/manifestations-pro-palestiniennes-cazeneuve-appelle-a-la-vigilance_4457238_3224.html), consulté le 10 août 2017)
283. Article dans *Le Parisien* le 25 mars 2018 [7] (<http://www.leparisien.fr/politique/melenchon-et-le-crif-un-desamour-de-longue-date-28-03-2018-7633533.php>)
284. "Ce qu'il s'était passé lors des manifestations en soutien aux Palestiniens en 2014, par Hugues Garnier, sur BFM, avec AFP, le 14/05/2021 à[8] (https://www.bfmtv.com/societe/ce-qu-il-s-etait-passe-lors-des-manifestations-en-soutien-aux-palestiniens-en-2014_AD-202105140187.html)

285. Article dans *Le Parisien* le 31 juillet 2014 [9] (<https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-des-manifestants-pro-palestiniens-tentent-de-s-en-prendre-a-deux-synagogues-13-07-2014-3998677.php>)
286. Nouvelle manifestation propalestinienne à Paris, autorisée mais sous haute surveillance, AFP, 23/07/2014 [10] (<https://www.20minutes.fr/societe/1421257-20140723-20140723-nouvelle-manifestation-propalestinienne-a-paris-prison-ferme-4-jeunes-gens>)
287. "Barbès-Sarcelles : la contagion de la violence", par Anne Jouan et Paule Gonzalès, dans *Le Figaro* du 21 juillet 2014 [11] (<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/07/20/01016-20140720ARTFIG00158-barbes-sarcelles-la-contagion-de-la-violence.php>)
288. magasin Simply Market, bureau de tabac, banque, gare, etc selon *Le Figaro* du 21 juillet 2014 [12] (<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/07/20/01016-20140720ARTFIG00158-barbes-sarcelles-la-contagion-de-la-violence.php>)
289. "Heurts à Barbès et Sarcelles : le gouvernement dénonce des « actes antisémites" *Le Monde* avec AFP le 21 juillet 2014 [13] (https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/07/21/cazeneuve-denonce-des-actes-antisemites-a-sarcelles-dimanche_4460361_3224.html)
290. "Les erreurs des médias sur les manifs pour Gaza", par Mathilde Goupil, dans *L'Obs* du 21 juillet 2014 [14] (<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-medias/20140721.RUE5031/les-erreurs-des-medias-sur-les-manifs-pour-gaza.html>)
291. « Manifs pro-Gaza en France: les erreurs des médias (http://www.lexpress.fr/actualite/societe/manifs-pro-gaza-en-france-les-erreurs-des-medias_1560762.html) », 21 juillet 2014 (consulté le 10 août 2017)
292. « Gaza conflict: France jails pro-Palestinian rioters », *BBC News*, 23 juillet 2014 (lire en ligne (<https://www.bbc.com/news/world-europe-28439988>), consulté le 20 avril 2015).
293. (nl) Bas Soetenhorst (nl), « Muslim Rights Watch doet aangifte tegen Maccabifans: 'Mensen zijn bespuugd en nagept' » (<https://www.ad.nl/amsterdam/muslim-rights-watch-doe-t-aangifte-tegen-maccabifans-mensen-zijn-bespuugd-en-nagept~ad3d9077/>) » 6, sur *Algemeen Dagblad*, 11 novembre 2024 (consulté le 11 novembre 2024).
294. (nl) Bas Soetenhorst (nl), « Muslim Rights Watch doet aangifte tegen Maccabifans: 'Mensen zijn bespuugd en nagept' » (<https://www.parool.nl/amsterdam/muslim-rights-watch-doe-t-aangifte-tegen-maccabifans-mensen-zijn-bespuugd-en-nagept~bd3d9077/>) », sur *Het Parool*, 11 novembre 2024 (consulté le 11 novembre 2024).
295. (en) « Arrests in Amsterdam after pro-Palestinian activists heckle Maccabi Tel Aviv fans (<https://nltimes.nl/2024/11/07/arrests-amsterdam-pro-palestinian-activists-heckle-maccabi-tel-aviv-fans>) », sur *nltimes.nl*, 7 novembre 2024 (consulté le 9 novembre 2024).
296. (en) Samy Cohen, Nonna Mayer, Dominique Cardon, Dominique Boullier, Justine Brisson, « Comment mesurer l'antisémitisme sur les réseaux sociaux ? », *HAL Open Science*, 7 octobre 2024 (lire en ligne (<https://sciencespo.hal.science/hal-04724352/document>))
297. ONU, « L'antisémitisme et la haine sur les réseaux sociaux doivent être systématiquement combattus (ONU) » (<https://news.un.org/fr/story/2021/01/1087802>) », 27 janvier 2021 (consulté le 1^{er} mars 2025)
298. « L'antisémitisme atteint les jeunes sur les réseaux sociaux », *Le Figaro*, 13 octobre 2021 (lire en ligne (<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/l-antisemitisme-atteint-les-jeunes-sur-les-reseaux-sociaux-selon-une-etude-20211013>))
299. François Legrand, « Radiographie de l'antisémitisme en 2024 » (<https://www.ifop.com/publication/radiographie-de-lantisemitisme-en-2024/>) », sur *IFOP*, 5 mai 2024
300. « Aux Etats-Unis, le Congrès ouvre une enquête sur les grandes universités américaines accusées de dérives antisémites » (https://www.lemonde.fr/international/article/2023/12/08/etats-unis-le-congres-ouvre-une-enquete-sur-les-grandes-universites-americaines-accusees-de-derives-antisemites_6204490_3210.html) », sur *Le Monde*, 8 décembre 2023
301. A. Hébert, « Antisémitisme : les actes contre les juifs en forte augmentation en France (http://www.francetvinfo.fr/societe/antisemitisme/antisemitisme-les-actes-contre-les-juifs-en-forte-augmentation-en-france_6530609.html) », sur *FranceInfo*, 7 mai 2024

302. Gauthier Le Bret, « La haine antisémite éclabousse l'Eurovision (<https://www.lejdd.fr/international/la-haine-antisemite-eclabousse-leurovision-145035>) », sur *Le JDD*, 10 mai 2024
303. Nora Bussigny, « Comment l'antisémitisme progresse sur les réseaux sociaux », *Le Point*, 15 octobre 2023 (lire en ligne (https://www.lepoint.fr/societe/comment-l-antisemitisme-progresse-sur-les-reseaux-sociaux-15-10-2023-2539419_23.php))
304. Small 2013, p. 241.
305. « Journée internationale de commémoration de l'Holocauste: la Commission demande aux États membres de criminaliser la négation des crimes contre l'humanité (http://europa.eu/rapid/press-release_IP-14-75_fr.htm) », sur *Commission européenne*, 27 janvier 2014.
306. (en) « Modest Victory for Israel in Quest for International Meeting on Anti-Semitism (<https://www.nytimes.com/2015/01/23/world/middleeast/modest-victory-for-israel-in-quest-for-international-meeting-on-anti-semitism.html>) », sur *The New York Times*, 22 janvier 2015
307. « Bernard-Henri Lévy à l'ONU (<https://blogs.mediapart.fr/blog/lucas-martin/240115/bernard-henri-levy-lonu>) », sur *Mediapart*, 24 janvier 2015.
308. Claude Liauzu, *La société française face au racisme*, Éditions Complexe, 1999, p. 108.
309. « La France va adopter une définition de l'antisémitisme qui intègre l'antisionisme, annonce Emmanuel Macron au dîner du Crif (https://www.francetvinfo.fr/societe/antisemitisme/antisemitisme-diner-du-crif-emmanuel-macron-discours-communaute-juive-annonces-mesures-actes-anti-juifs-direct-live_3199523.html) », sur *franceinfo*, 20 février 2019.
310. (en) « Combating antisemitism (https://ec.europa.eu/info/policies/justice-and-fundamental-rights/combating-discrimination/racism-and-xenophobia/combating-antisemitism_fr) », sur *Commission européenne*, 1^{er} juin 2017.
311. Francis Kalifat, « Francis Kalifat: « Lutte contre l'antisémitisme, l'important vote de l'Assemblée » (<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/francis-kalifat-lutte-contre-l-antisemitisme-l-important-vote-de-l-assemblee-20191201>) », sur *Le Figaro*, 2 décembre 2019.
312. « Antisémitisme : Le Sénat approuve un texte qui reprend la définition de l'IHRA (<https://fr.timesofisrael.com/antisemitisme-le-senat-approuve-un-texte-qui-reprend-la-definition-de-lihra/>) », sur *The Times of Israel*, 5 octobre 2021.
313. « Résolution du Parlement européen du 1er juin 2017 sur la lutte contre l'antisémitisme (http://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-8-2017-0243_FR.html) », sur *Parlement européen*, 1^{er} juin 2017.
314. « La définition opérationnelle de l'antisémitisme utilisée par l'IHRA (<https://www.holocaustremembrance.com/fr/node/196?usergroup=7>) », 26 mai 2016.
315. Lutte contre l'antisémitisme, le racisme et la xénophobie (http://www.elysee.fr/elysee/elysee.fr/francais/les_dossiers/lutte_contre_l_antisemitisme_le_racisme_et_la_xenophobie/lutte_contre_l_antisemitisme_le_racisme_et_la_xenophobie.21477.html) - Jacques Chirac, 22 mai 2003.
316. Les lois antiracistes (http://www.vie-publique.fr/documents-vp/lois_antiracistes.pdf) - Ministère de la Justice, 4 novembre 2005 [PDF].
317. Rapport annuel 2007 de la Halde (<http://www.halde.fr/rapport-annuel/2007/>).
318. La lutte contre le racisme et la xénophobie : rapport d'activité 2007 (<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/064000264/index.shtml>) - La Documentation française, 2008.
319. « L'antisémitisme atteint les jeunes sur les réseaux sociaux », *Le Figaro*, 13 octobre 2021 (lire en ligne (<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/l-antisemitisme-atteint-les-jeunes-sur-les-reseaux-sociaux-selon-une-etude-20211013>))
320. « Réseaux sociaux accélérateurs d'actes antisémites », *Le Temps*, 20 mai 2021 (lire en ligne (<https://www.letemps.ch/opinions/reseaux-sociaux-accelerateurs-dactes-antisemites-europe>))
321. « Comment l'antisémitisme progresse sur les réseaux sociaux. », *Le Point*, 15 octobre 2023 (lire en ligne (https://www.lepoint.fr/societe/comment-l-antisemitisme-progresse-sur-les-reseaux-sociaux-15-10-2023-2539419_23.php#11))

322. Helen Fein, *The Persisting Question: Sociological Perspectives and Social Contexts of Modern Antisemitism*, 1987.
323. Jules Isaac, *Genèse de l'antisémitisme*, Presses Pocket, coll. « Agora », 1985 (1^{re} éd. 1956), p. 319-321.
324. Léon Poliakov, Christian Delacampagne et Patrick Girard, *Le racisme*, Seghers (coll. Point de départ), 1976, p. 78-80.
325. Yves Chevalier, *L'antisémitisme*, édition du Cerf, 1988, p. 172-173.
326. Michel Wieviorka, *L'espace du racisme*, Seuil, 1991, p. 186-217.
327. Léon Poliakov, *La causalité diabolique, essai sur l'origine des persécutions*, Calmann-Lévy, 1980, p. 25-27.
328. Pierre-André Taguieff, *La force du préjugé, essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard (coll. Tel), 1990 (1^{re} édition, 1987), p. 110-111, 121.
329. Christian Delacampagne, *L'invention du racisme; Antiquité et Moyen Âge*, Fayard, 1983, p. 28, 271, 288-289, 299-300.
330. Morris Janowitz et Bruno Bettelheim, *Dynamics of Prejudice*, 1950.
331. Nathan Ackerman et Marie Lazarsfeld Jahoda, *Antisemitism and Emotional Disorder*, 1950
332. Christine Achinger, Robert Fine, *Antisemitism and Racism: Current Connections and Disconnections*, 2017.
333. Gérard Miller et Serge Maoto, *La haine antisémite*, Flammarion, 1991, p. 221
334. Jean-Bertrand Pontalis et Albert Jacquard, *Entretiens : une tête qui ne me revient pas, Le Genre humain*, 11, 1984, p. 16-19, 23.
335. Jean-Paul, *Réflexions sur la question juive*, Folio, 1990 (1^{re} édition, 1954), p. 62-64.
336. Hannah Arendt, *Sur l'antisémitisme*, Seuil, 1984 (1^{re} éd. 1951), p. 47-48.
337. Pascal Galinier, « « Histoire de l'antisémitisme », sur Arte : deux millénaires d'intolérance et de persécution des juifs », *Le Monde*, 12 avril 2022 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/04/12/histoire-de-l-antisemitisme-sur-arte-deux-millenaires-d-intolerance-et-de-persecution-des-juifs_6121879_3246.html))
338. Cécile Jaurès, « « Histoire de l'antisémitisme », sur Arte : dans la fabrique de la haine des juifs », *La Croix*, 12 avril 2022 (lire en ligne (<https://www.la-croix.com/Culture/Histoire-lantisemitisme-Arte-fabrique-haine-juifs-2022-04-12-1201209940>))
339. Virginie Bloch-Lainé, « Série documentaire Sur Arte, une très complète « Histoire de l'antisémitisme » », *Libération*, 12 avril 2022 (lire en ligne (https://www.liberation.fr/culture/series/sur-arte-une-tres-complete-histoire-de-lantisemitisme-20220412_PT3J4K267ZG2ZB5D2QQMUXJWVM/))
340. François Ekchajzer, « « Histoire de l'antisémitisme » : une série documentaire d'utilité publique », *Télérama*, 7 avril 2022 (lire en ligne (<https://television.telerama.fr/tele/serie/histoire-de-l-antisemitisme-1-195305913-saison1.php>))

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

 *Antisémitisme* (<https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Antisemitism?uselang=fr>), sur Wikimedia Commons

 *antisémitisme*, sur le Wiktionnaire

 *Antisémitisme*, sur Wikisource

Articles connexes



Une catégorie est consacrée à ce sujet :
Antisémitisme.

- Concepts
 - Allégation antisémite
 - Antijudaïsme
 - Antisionisme
 - Déicide
 - Judaïsme
 - Juifs
 - Philosémitisme
 - Racisme
 - Test 3 D d'identification de l'antisémitisme
 - Pogrom
- Par pays
 - Antisémitisme aux États-Unis
 - Antisémitisme en France
 - Antisémitisme en URSS
 - Antisémitisme en Belgique
- France
 - Action française
 - Affaire Dreyfus
 - Affaire Mortara
 - Affaire Finaly
 - Publications antisémites en France
 - Édouard Drumont
 - Louis-Ferdinand Céline
- National-socialisme
 - Origines de l'antisémitisme nazi
 - Aryanisation
 - Shoah
 - Massacre de Babi Yar
 - Négationnisme
 - Révisionnisme
 - Néonazisme

Liens externes

-
- Ressource relative à l'audiovisuel : France 24 (<https://www.france24.com/fr/tag/antis%C3%A9mitisme/>)

- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : 1914-1918-Online (<https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/antisemitism>) • Brockhaus (<https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/antisemitismus>) • CALS Encyclopedia of Arkansas (<https://encyclopediaofarkansas.net/entries/anti-semitism-8066/>) • Den Store Danske Encyklopædi (<https://denstoredanske.lex.dk/antisemitisme/>) • Dizionario di Storia ([https://www.treccani.it/enciclopedia/antisemitismo_\(Dizionario-di-Storia\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/antisemitismo_(Dizionario-di-Storia)/)) • Enciclopedia De Agostini (<http://www.sapere.it/enciclopedia/antisemitismo.html>) • Gran Enciclopèdia Catalana (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0079122.xml>) • Hrvatska Enciklopedija (<http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=3110>) • Internetowa encyklopedia PWN (<https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/;3870184>) • Larousse (<https://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/antis%C3%A9mitisme/21924>) • Nationalencyklopedin (<https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lång/antisemitism>) • Proleksis enciklopedija (<https://proleksis.lzmk.hr/8965>) • Store norske leksikon (<https://snl.no/antisemittisme>) • Treccani (<http://www.treccani.it/enciclopedia/antisemitismo>) • Universalis (<https://www.universalis.fr/encyclopedia/antisemitisme/>) • Uppslagsverket Finland (<https://uppslagsverket.fi/sv/sok/view-170045-Antisemitism>)
- Notices d'autorité : BnF (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11938499d>) (données (<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11938499d>)) • LCCN (<http://id.loc.gov/authorities/sh85005764>) • GND (<http://d-nb.info/gnd/4002333-3>) • Japon (<https://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00562958>) • Israël (<https://www.nli.org.il/en/authorities/987007295582905171>) • Tchèque (https://aleph.nkp.cz/F/?func=find-c&local_base=aut&ccl_term=ica=ph118516)
- L'histoire de l'antisémitisme dans une approche thématique et chronologique (<http://www.histoiredesjuifs.com/categories.asp?category=48>)
- L'« antisémitisme » : une hostilité contre les Juifs (<http://www.phdn.org/antsem/antisemitismelemot.html>) sur PHDN
- Psychanalyse et antisémitisme (<http://www.sefarad.org/publication/lm/045/6.html>)
- Quatre hypothèses comparatives France-Pologne sur la violence antisémite au ^{xx}e siècle (<http://www.conflits.org/index413.html>)
- Séminaire: *L'Europe, contre l'antisémitisme et pour une Union de la diversité*. Bruxelles, le 19 février 2004 Discours de M^{me} A. Goldstaub *Fondazione Centro di Documentazione Ebraica Contemporanea* CDEC), Milan (http://ec.europa.eu/dgs/policy_advisers/archives/publications/docs/speech_goldstaub_fr.pdf)
- Robert Badinter sur l'antisémitisme : tirer les enseignements de l'histoire (<http://fr.unesco.org/news/robert-badinter-antisemitisme-tirer-enseignements-histoire>), discours à l'Unesco, janvier 2017
- La caricature antisémite (<https://isgap.org/flashpoint/quest-ce-quune-caricature-antisemite-essai-dexplication-historique-et-politique/>) sur l'ISGAP, Institut d'étude sur l'antisémitisme (<https://isgap.org>)
- "Documents" par Jacques Petitjean Roget, et Eugène Bruneau-Latouche, en 2000 aux Editions Desormeaux [15] (<https://www.google.fr/books/edition/Documents/3a0wWQohwHIC?hl=fr&gbpv=1&dq=sucrerie+%C3%A9tableie+sur+une+propri%C3%A9t%C3%A9+de+260+hectares+%C3%A9tait+susceptible&pg=PA26&printsec=frontcover>).



Les oreilles-de-Judas (*Auricularia auricula-judae*) sont des champignons parasites.

